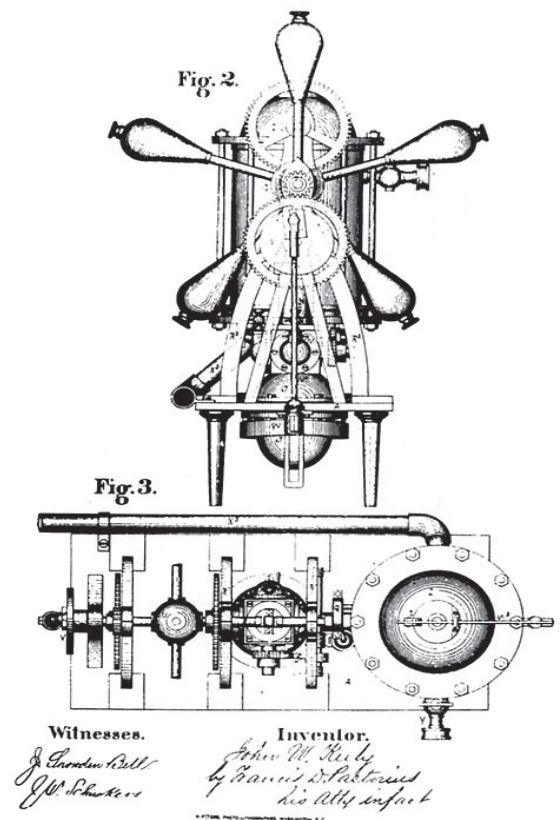


RUDOLF STEINER ET LA TECHNIQUE

UNE ÉTUDE

LINUS FEITEN



En couverture : plan du moteur *hydro-pneumatic-pulsating-vacuo* inventé par John Worrell Keely

RUDOLF STEINER ET LA TECHNIQUE
UNE ÉTUDE

LINUS FEITEN

Première parution : décembre 2010

Société anthroposophique en France

Rudolf Steiner et la technique. Une étude de Linus Feiten est un article initialement paru en allemand dans la revue *Jupiter* Vol. 5, n° 2, décembre 2010, p. 175-242, sous le titre *Rudolf Steiner zur Technik. Eine Recherche.*

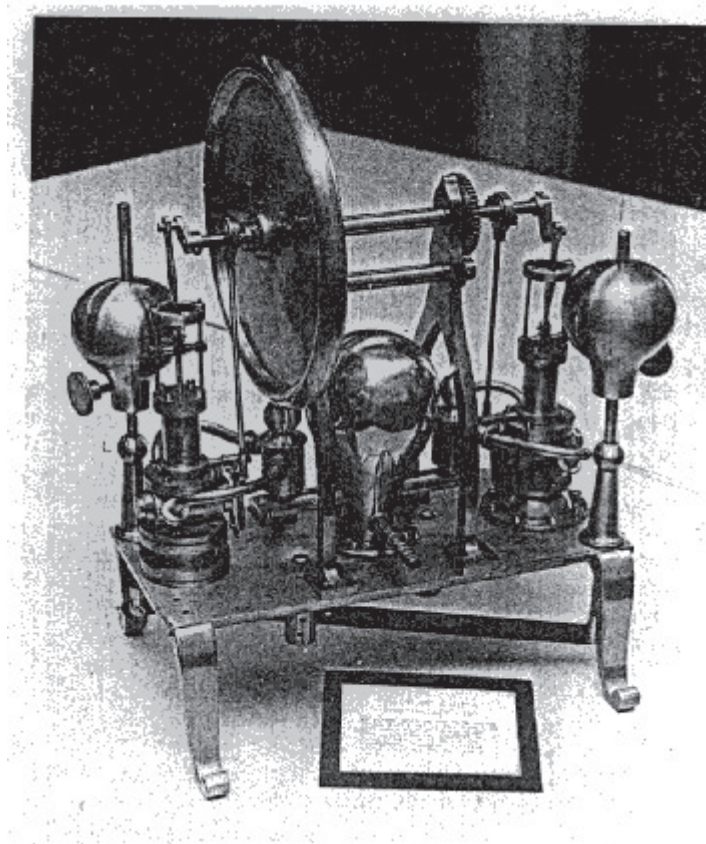
Sa traduction en anglais est parue dans *Jupiter* Vol. 7, n° 1, avril 2012.

La présente édition tient compte des modifications effectuées lors de la seconde publication.

Jupiter est la revue de la Section mathématique-astronomique de l'École de science de l'esprit du Goetheanum, Dornach.

La traduction française a été réalisée à l'initiative de la Société anthroposophique en France. Ont notamment participé à cette édition : Thomas Daviaud, Louis Defèche, Gudrun Cron, Aurélie Bourdot.

Février 2016



Un modèle du moteur « hydro-vacuo » de Keely, 1872.
Image : Franklin Institute

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
J. W. Keely et le nouveau type de technologie	7
Le prototype de Strader.....	11
Déclarations de Rudolf Steiner.....	17
Les expériences d'Ehrenfried Pfeiffer	25
Les projets de l'institut <i>Anthro-Tech</i>	29
Recherche des sources.....	32
Questions concernant la conférence de novembre 1917.....	39
Propositions d' <i>Anthro-Tech</i> pour le travail spirituel	41
L'électricité, les champs magnétiques et l'être humain.....	43
Conclusions.....	49
Sources	59

INTRODUCTION

Dans cette étude, nous aborderons les publications récentes de Paul Emberson au sujet des technologies actuelles. Il ne s'agit ni d'alimenter une polémique, ni d'essayer de contredire ses vues. Nous sommes bien conscients que Paul Emberson et ses collaborateurs ont travaillé cette question durant des années et qu'ils connaissent en conséquence la littérature correspondante. Il s'agit ici de permettre un premier tour d'horizon plus approfondi sur ce thème. Nous ne devons cependant pas cacher qu'après plusieurs mois de travail sur les déclarations de Paul Emberson dans le cadre de la Section mathématique - astronomique au Goetheanum, certains points de sa démarche ne purent être approuvés. Les questions restées ouvertes attendent toujours des éclaircissements, même après une tentative de prise de contact écrite et une entrevue. De ce fait, il semble que pour pouvoir suivre pleinement Paul Emberson, il est d'une certaine façon nécessaire de le reconnaître comme une autorité. Ses nombreuses années de travail sur la technologie et sur l'œuvre de Rudolf Steiner peuvent justifier que cette forme de confiance lui soit accordée. Cependant, Paul Emberson présente certaines de ses vues comme n'étant pas exclusivement des connaissances produites par lui-même, mais renvoie à une autre autorité, celle de Rudolf Steiner, que beaucoup considèrent déjà comme digne de confiance. Quand il apparaît impossible de retrouver d'où provient une déclaration de Rudolf Steiner, différentes personnes de l'entourage du Goetheanum se sentent tenues de le constater et de le signaler à ceux qui, du fait des affirmations de Paul Emberson, adressent leurs questions aux responsables du Goetheanum. Du côté du Goetheanum, nous persistons à souhaiter sincèrement un échange avec Paul Emberson et *Anthro-Tech*, mais ce souhait n'a malheureusement trouvé aucun écho au cours des derniers mois.

- 7 -

J. W. KEELY ET LE NOUVEAU TYPE DE TECHNOLOGIE

Au sein de la Section mathématique - astronomique, le travail sur les vues de Paul Emberson a été déclenché par la parution du bulletin *Anthro-Tech News* n°10 qu'il publia à l'hiver 2009. Cette publication commence par décrire l'avancée des recherches effectuées depuis 20 ans sur un nouveau type de technologie, et pour lesquelles l'*Institut Anthro-Tech* avait été fondé. Au sujet de ce nouveau type de technologie, il existe, dans le corpus des conférences de Rudolf Steiner, quelques indications dont nous voulons d'abord donner ici un aperçu. Nous sommes pleinement conscients du fait qu'il est absurde d'extraire des passages particuliers de l'ensemble d'une conférence de Rudolf Steiner, voire même d'un cycle de conférences, pour les restituer isolés. Nous avons donc décidé de toujours

citer de plus grands développements plutôt que des phrases isolées. Pour se former son propre jugement nous conseillons cependant au lecteur d'étudier lui-même les textes complets.

En janvier 1906, concernant la signification du signe du TAO dans la franc-maçonnerie, Rudolf Steiner indique que, par ce signe, une force motrice est désignée, « qui ne peut être mise en mouvement que par la puissance de l'amour désintéressé. Cette force sera elle-même utilisée pour faire fonctionner des machines qui toutefois s'arrêteront quand ce seront des égoïstes qui les feront fonctionner.

Vous savez peut-être que Keely a construit un moteur qui ne fonctionnait qu'en sa présence. Il n'en faisait



Keely et sa dynasphère musicale

pas accroire aux gens à ce sujet, car il avait en lui-même cette force motrice qui vient de l'âme et qui peut mettre en mouvement ce qui est mécanique. Une force motrice qui ne peut être que morale, telle est l'idée de l'avenir ; la force la plus importante qui doit être inoculée à la civilisation si l'on veut qu'elle ne fasse pas la culbute. L'élément mécanique et l'élément moral s'interpénétreront, parce qu'alors l'élément mécanique ne sera rien sans l'élément moral. Nous sommes aujourd'hui tout près de cette frontière. À l'avenir les machines ne marcheront pas seulement avec de l'eau ni de la vapeur, mais avec de la force spirituelle, de la morale spirituelle. » (2 janvier 1906)¹

L'inventeur américain, John Worrell Keely, auquel il est fait référence, est souvent mentionné par Steiner en lien

- 8 -

avec cette nouvelle technologie. Résumons l'essentiel à son sujet : Keely vécut au XIX^e siècle, entre 1827 et 1898. Il devint célèbre en prétendant avoir développé un mécanisme (le « moteur de Keely ») mû par une force jusque-là inconnue. Il semble que, pour l'essentiel, une pression était générée dans un réservoir d'eau fermé. Des témoins oculaires rapportèrent avoir assisté à des démonstrations réussies du moteur. Cependant, après qu'une firme ait été fondée pour financer son développement et son application pratique, Keely ne put produire aucun résultat qui satisfasse ses créanciers. Après sa mort, des appareils auraient été découverts dans son atelier, qui auraient permis de simuler le fonctionnement du moteur. Beaucoup considèrent de ce fait que Keely n'était qu'un charlatan. D'autres soupçonnent un complot visant à empêcher le développement de ce nouveau genre de production d'énergie. On dit aussi que seul Keely disposait de facultés, liées à sa personne, capables de faire fonctionner son moteur et qu'il ne parvint pas, de ce fait, à le rendre utilisable plus largement. D'autres explications existent selon lesquelles Keely ne pouvait obtenir de résultats parce qu'il visait un usage commercial ou militaire, ce qui n'était pas dans la nature (supérieure) de cette technologie.

Comme on peut le voir d'après la citation ci-dessus, Rudolf Steiner était convaincu que le moteur de Keely avait fonctionné, mais seulement quand Keely était lui-même présent. Dans une conférence de février 1906, Rudolf Steiner déclarait :

¹ Rudolf Steiner, *La Légende du Temple et l'essence de la franc-maçonnerie*, Novalis, 1999 (GA 93)

« Nous sommes aujourd'hui, avec toutes nos institutions, descendus au niveau du plan physique. Si, à côté de la culture présente sur le plan physique, ne prend pas place une culture morale, alors les conquêtes physiques auront un effet destructeur. Par le développement de la moralité, l'être humain pourra produire des forces complètement différentes de celles qui sont actuellement présentes sur le plan physique. Keely mettait son moteur en mouvement pas des oscillations qu'il suscitait dans son propre organisme. De telles oscillations dépendent de la nature morale de l'être humain. C'est une première lueur de ce qui apparaîtra comme une technique de l'avenir. À l'avenir, nous aurons des machines qui ne peuvent entrer en mouvement que lorsque les forces viennent d'êtres humains moraux. Les hommes immoraux ne peuvent mettre de telles machines en mouvement. Le mécanisme uniquement mécanique doit être transformé en mécanisme moral. » (12 février 1906)²

On trouve encore une autre référence à Keely dans une conférence de juin 1916 :

« La chose est apparue il y a quelques décennies en Amérique, de l'autre côté, où est venue sur le devant de la scène, aux antipodes de Tolstoï, aimerais-je dire, la personne de Keely dont l'âme s'était donné pour idéal de construire un moteur qui ne fonctionne ni à vapeur ni à l'électricité, mais grâce aux ondes que l'homme lui-même met en mouvement par le son, par la parole. Imaginez-vous un moteur conçu de telle façon qu'il soit mù par les ondes qu'on provoque en parlant, disons, ou qu'en tout cas on peut provoquer avec sa vie psychique parce qu'on est un homme. Ce n'était encore qu'un idéal, Dieu merci qu'il se soit agi d'un idéal, car que serait-il advenu de cette guerre si cet idéal keelyien s'était concrétisé à ce moment-là ! À supposer que cela devienne un jour réalité, alors seulement on verra ce que signifie dans la force motrice extérieure la concordance des vibrations. » (20 juin 1916)³

Et, pour finir, Keely est évoqué en novembre 1920 alors que Rudolf Steiner parle encore de l'émergence de ce nouveau type de technologie :

« Nous devons discerner la nature de commencement de la culture occidentale. Nous la voyons s'annoncer avec le plus d'intensité là où la sphère économique jaillit du monde technique. Rien de plus caractéristique, sous ce rapport, que cet idéal d'un Américain qui sera très certainement réalisé un jour à l'Ouest, un idéal purement ahrimaniens, qui consiste à utiliser les vibrations de l'organisme humain en les étudiant de façon très précises et en les transposant sur une machine, de sorte que l'homme se tient près de la machine et que ses moindres vibrations se décuplent dans la machine : les vibrations nerveuses de l'homme passent dans la machine. Pensez au moteur de Keely, dont le premier essai n'a certes pas été probant, parce qu'il avait été conçu encore trop avec le pur instinct. Mais c'est quelque chose qui est incontestablement en marche vers sa réalisation. D'une certaine manière, c'est un indicateur, mais qui s'appuie encore sur un matériel mécanique très grossier, de ce qui doit venir : la rencontre de ce qui est mécanique et matériel avec la sphère spirituelle. » (8 novembre 1920)⁴

Selon cette citation, la raison pour laquelle le moteur de Keely n'aurait pas fonctionné résiderait dans le fait que sa conception relevait trop fortement du pur instinct. Il n'est pas évident de comprendre, à partir de cette seule conférence, ce qui est dit ici. Cependant, cela peut signifier que cette faculté, dont Keely devrait, d'une certaine façon, être considéré comme le précurseur, n'était pas pleinement consciente chez lui et n'était donc présente que comme un instinct. Ces facultés, telles qu'elles peuvent être attribuées à Keely, appartiennent bien à ce que Rudolf Steiner appelle en d'autres endroits un occultisme matériel ou mécanique. Il est possible qu'il soit aussi question de cela lorsqu'il évoque « la nature de commencement de la culture occidentale ». Car l'occultisme mécanique, selon Rudolf Steiner, est censé se développer en Occident, justement, donc parmi la

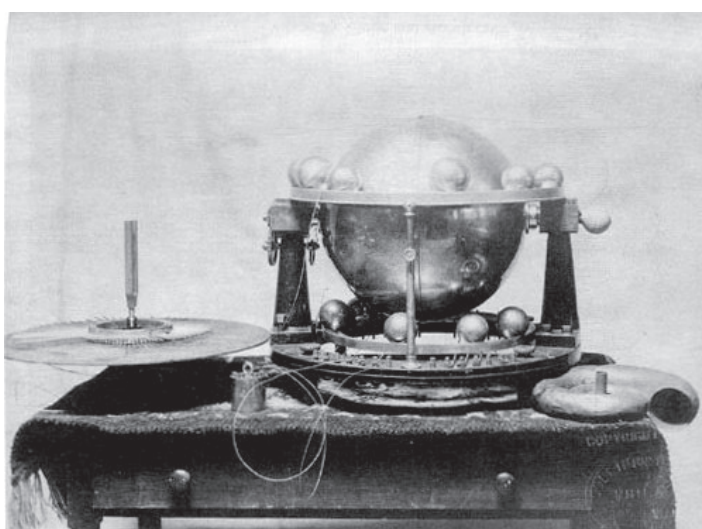
2 Rudolf Steiner, *Das christliche Mysterium*, Rudolf Steiner Verlag, 1998 (GA 97, non traduit)

3 Rudolf Steiner, *Les Êtres universels et l'essence du moi*, EAR, 2004 (GA 169)

4 Rudolf Steiner, *Antagonismes dans l'évolution de l'humanité*, EAR, 2007 (GA 197)

population anglophone. En décembre 1918⁵, il y ajouta des développements supplémentaires qui dépasseraient le cadre de la présente étude si nous les citons intégralement. Il parla d'une triple faculté qui doit se développer dans la nature humaine. Outre cet occultisme mécanique censé se développer à l'Ouest, une deuxième chose apparaîtrait, qui se développerait chez les Orientaux et qu'il qualifie d'occultisme eugénique. La troisième faculté à développer, pour laquelle les hommes des pays du Centre sont prédisposés, il la qualifiait d'occultisme hygiénique. Les facultés eugéniques se rapportent à une compréhension de la reproduction humaine, l'occultisme hygiénique à une compréhension médicale. Même s'il serait important de se préoccuper plus à fond de ces deux autres facultés et de considérer leur lien avec les facultés mécaniques, nous ne pouvons approfondir ce thème ici. Nous ne citerons donc qu'un petit extrait dans lequel il est question de l'occultisme mécanique et contenant à nouveau des descriptions de ce nouveau genre de technologie :

« Je dois à présent vous faire comprendre ces trois facultés, dont parlent, dans ces cercles occultes, tous ceux



Globe planétaire vibratoire avec lame-onde, fourche et spiropHONE

qui savent. La première est celle qu'on appelle l'occultisme matériel. Grâce à elle, et c'est là justement l'idéal des sociétés secrètes britanniques, certaines formes sociales qui sont aujourd'hui le fondement de l'industrialisation reposeront sur de tout autres bases. Dans ce milieu occulte, tout membre qui est au courant sait qu'il est possible, simplement grâce à certaines facultés qui aujourd'hui encore sont latentes mais se développeront chez l'être humain, de mettre en mouvement, sur une vaste échelle, des machines, des installations mécaniques et d'autres choses, en vertu de la loi des oscillations consonantes. Vous trouverez une petite allusion à cela dans le personnage de Strader dans mes Drames - Mystères.

Ces choses se rapportant à l'occultisme matériel

- 10 -

sont aujourd'hui en devenir, elles sont gardées comme un mystère dans ces cercles occultes. Il existe des moteurs qui, parce qu'on connaît la courbe d'oscillation correspondante, peuvent être mis en activité, en marche, par une infime influence humaine. [...] Mais si ce que j'appelle maintenant devant vous occultisme mécanique pénètre dans le domaine de l'efficacité pratique, ce qui représente l'idéal visé par ces centres occultes, ce n'est pas seulement le travail de cinq ou six cents millions d'êtres humains qu'on pourra produire, mais celui de mille millions d'êtres humains et plus encore. Il en résultera que, dans les territoires de population anglophone, les neuf dixièmes du travail humain deviendront inutiles. Mais l'occultisme mécanique ne permet pas seulement de se passer des neuf dixièmes du travail qui aujourd'hui encore est accompli par les mains humaines, il permet aussi de paralyser tout mouvement rebelle de la masse humaine rendue insatisfaite. La faculté de mettre en marche des moteurs selon la loi des oscillations consonantes se développera abondamment chez la population britannique. Les sociétés occultes le savent et considèrent que c'est ce qui leur donnera la suprématie sur le reste de la population terrestre, encore à la cinquième époque post-atlantéenne. » (1^{er} décembre 1918)⁶

5 Rudolf Steiner, *Les Exigences sociales fondamentales de notre temps*, Dervy, 1997 (GA 186)

6 Ibid.

LE PROTOTYPE DE STRADER

Rudolf Steiner évoque ici le personnage de Strader tiré de ses *Drames - Mystères*⁷ écrits de 1910 à 1913. Nous nous permettrons donc ici une petite digression qui pourra mettre en lumière Strader et son rapport avec ce nouveau genre de technologie, et peut-être aussi avec John Worrell Keely. Au cours du drame, Strader invente une machine (l'appareil de Strader) qui doit préfigurer une nouvelle forme de technologie. Dans le premier tableau du troisième drame, joué pour la première fois en août 1912, les personnages en parlent de la façon suivante :

MARIA TREUFELS :

Que bien des choses vont devoir changer
Dans les âmes qui s'efforcent de suivre
La conduite de la destinée humaine sur terre,
C'est ce qu'annoncent clairement de nombreux signes.
Mais peu de choses donnent à penser
Que la voie des mystes peut mener à des buts
Qui apportent à l'âme de vraies forces.
Il me semble que notre temps réclame des meneurs
Qui, dans l'emploi des forces naturelles,
Sachent allier le génie et l'adresse
Et qui de ce fait, œuvrant sur le plan terrestre,
Se sentent utiles à la vie du monde.
Comme ils cherchent aussi les racines des œuvres
De l'esprit dans le sol fécond de la réalité,
Ces hommes sauront indiquer la voie du salut
En se gardant de toute exaltation.
Toute pénétrée de cette conviction,
Je reconnais en la personne du docteur Strader
Des facultés qui sont réellement plus à même
De guider les âmes que ne le sont les mystes.
Depuis quand ressent-on avec douleur
Que les créations admirables de la technique
Maintiennent indirectement sous de lourdes chaînes
Le libre élan de l'homme vers l'esprit ?
Mais aujourd'hui jaillit un espoir
Dont personne hier encore n'avait rêvé.
Dans les ateliers de Strader se trouvent déjà
À petite échelle les prodiges bien réels
Qui bientôt changeront en grand toute la technique
Et l'affranchiront de ce poids
Qui aujourd'hui encore pèse sur tant d'âmes.

STRADER :

Avec plein d'espoir vient d'être évoquée
L'œuvre qui me paraît réussie.
Certes il reste encore à franchir le pont
Qui mène de l'essai à la vie pratique,
Mais les yeux de l'expert n'ont rien vu jusqu'ici

⁷ Rudolf Steiner, *Drames - Mystères*, Triades, 2008 (GA 14)

Qui soit apparu techniquement impossible.
Permettez à l'inventeur de cette œuvre
D'exprimer ici librement l'opinion
Qu'il porte sur son travail.
Puisse-t-on lui pardonner les paroles
Qui paraîtront présomptueuses à certains,
Mais qui ne veulent que décrire les sentiments
Dont les forces l'ont nourri dans son ouvrage.
On peut voir dans le parcours de l'homme sur terre
Que toute activité s'écarte du sentiment
Et sombre dans une vie sans âme,
À mesure que l'esprit apprend à maîtriser
Les forces qu'il découvre dans le règne sensible.
Chaque jour devient plus mécanique
Le travail qui produit les biens de la vie,
Et avec lui la vie elle-même.
On a certes songé à bien des moyens
Qui visaient à faire réellement en sorte
Que la nature et le travail de la froide technique
Ne viennent pas paralyser la vie de l'âme
Et les buts véritables de l'esprit.
Mais cet effort n'a abouti qu'à peu de chose,
Car on ne se souciait que de savoir
Quel doit être le rapport des hommes entre eux.
J'ai moi aussi passé bien des heures
À réfléchir à cette grande énigme.
Mais toujours je voyais que mes conclusions
N'avaient aucune valeur pour la vie.
Déjà j'en arrivais presque à l'idée amère
Qu'il était inscrit dans le destin du monde
Que la victoire remportée sur le plan matériel
S'opposait forcément au déploiement de l'esprit.
Ce qui pourrait sembler un hasard m'apporta
La délivrance de ce chaos d'idées.
Alors que je devais procéder à des essais
Totalement étrangers à ces questions,
Tout à coup surgirent en mon âme
Des pensées qui m'indiquèrent la voie à suivre.
Alors les essais succédèrent aux essais,
Jusqu'à ce qu'apparaisse sur ma table de travail
Cette parfaite harmonie de forces
Qui un jour, sous sa forme accomplie,
Apportera techniquement la liberté
Qui permet aux âmes de s'épanouir.
On n'obligera plus désormais les hommes
À rêver passivement leur existence
Dans d'étroits ateliers sans dignité.
On répartira les forces de la technique
De telle sorte que chacun disposera
De ce dont il a besoin chez lui pour travailler,
Dans une demeure qu'il arrangera à son goût.
Je devais d'abord évoquer cet espoir,

Afin de ne pas formuler sans fondement
Ce que j'ai à dire au sujet de cet appel
Que la Confrérie des Rose-Croix adresse
Présentement à des hommes extérieurs à son cercle.
Quand les âmes pourront enfin se développer
Et se trouver en leur essence propre,
Nous verrons les effets grandioses de l'impulsion
Qui fait que l'esprit éternellement tend vers l'esprit.
C'est pourquoi seul pense vrai en cette heure
Celui qui reconnaît combien cet appel
Fait écho aux signes que nous percevons.
Les frères veulent offrir librement
De grands trésors pour l'avenir de tous les hommes
Parce que tous les hommes tendent vers eux.

Dans le quatrième drame, dont la première représentation eut lieu au mois d'août 1913, l'année suivante, des difficultés apparaissent pour Strader quant à l'utilisation de son mécanisme. Ceci est exprimé dans le premier tableau, lors d'une conversation entre Hilarius Gottgetreu et son chef de bureau :

HILARIUS :

Mon ami, vous savez que je n'obéis pas à des rêves.
Comment viserais-je à des fins si élevées
Si un sort propice ne m'avait adjoint
Celui qui réalisera ce à quoi j'aspire ?
Et je m'étonne que votre regard
N'ait reconnu en Strader cet homme-là.
On ne devrait traiter de rêveur celui
Qui connaît la vraie nature de cet esprit
Et qui a le sens des grandes tâches humaines,
Lorsqu'il en vient à ressentir comme pareille tâche
De procurer à cet homme un champ d'action.

LE CHEF DE BUREAU :

(Après avoir montré quelques signes d'étonnement)

Je devrais en Strader voir cet esprit !
Ne s'est-il donc pas clairement avéré en lui
Combien l'esprit humain est capable de s'aveugler
Lorsqu'il lui manque le sens des réalités ?
Son mécanisme doit son origine à la lumière
De l'esprit, cela ne fait aucun doute.
Et s'il peut être réalisé un jour,
Il en découlera certainement tout le bien
Dont Strader s'est déjà cru si proche.
Mais il restera un modèle pour longtemps,
Car les forces qui pourraient lui donner
Réalité sont encore inconnues aujourd'hui.
Cela m'attriste que vous puissiez croire
Qu'il y aurait avantage à confier
Votre usine à celui qui a connu l'échec

Avec ce qu'il a lui-même audacieusement conçu.
Cela a certes mené son esprit vers
Des sommets qui toujours séduiront l'âme humaine,
Mais que celle-ci ne pourra gravir
Tant que lui manqueront les forces nécessaires.

HILARIUS :

La façon dont vous louez cet esprit alors même
Que vous cherchez des raisons de le repousser
Témoigne cependant parfaitement de sa valeur.
Il ne lui est pas imputable, selon vos propos,
Que son travail n'ait été couronné de succès.
Il est donc très certainement à sa juste place
Dans notre cercle ; rien d'extérieur ne pourra
Désormais s'opposer à son esprit.

La question reste encore ouverte : est-ce à cause des circonstances extérieures que le mécanisme de Strader ne peut fonctionner ? À la fin du quatrième drame, le personnage de Ferdinand Reinecke démontre qu'une erreur était déjà présente dans l'idée de l'appareil.

AHRIMAN :

Connais-tu le docteur Strader qui est à mon service ?

L'ÂME DE FERDINAND REINECKE :

Il vadrouille de-ci de-là sur terre ;
Il veut mettre en pratique de savants bavardages ;
Mais chaque coup de vent suffit à le renverser.
Il écoute avidement les mystes pleins d'arrogance,
Étouffant déjà à moitié dans leur brouillard.
Et maintenant c'est lui qui veut embrouiller Gottgetreu ;
Mais celui-ci est tenu en bride par son ami,
Sans quoi sa maison serait totalement mise à mal
Par ces fumistes avec leurs racontars spirituels.

- 14 -

AHRIMAN :

Pareils babillages ne me servent à rien.
J'ai besoin de Strader maintenant. Aussi
Longtemps qu'il aura entièrement foi en *lui*,
Bénédictus aura bien trop de facilités
Pour enseigner aux hommes sa sagesse.
L'ami de Gottgetreu pourra certainement
Servir Lucifer ; mais *je* dois chercher ailleurs.
Par Strader je dois nuire à Bénédictus.
S'il n'a pas Strader, il ne pourra rien
Accomplir par la suite avec ses autres disciples.
Certes mes adversaires ont encore le dessus ;
Quand Strader sera mort, ils l'auront pour eux.
Mais si je parviens à faire que cette âme doute
Encore d'*elle* sur terre, il en résultera
Pour moi que Bénédictus ne pourra plus se servir de lui
Pour frayer la voie à son groupe.

Or j'ai lu dans le livre du destin
Que la vie de Strader sera bientôt à son terme.
Et cela, Bénédicte ne peut le voir...
Mon cher valet, tu es presque trop futé,
Tu crois que je suis une stupide chimère.
Tu raisonnes si bien que l'on t'écoute.
Va donc trouver Strader sans plus tarder,
Explique-lui que son mécanisme est mauvais ;
Qu'il ne tient pas ses promesses non parce que l'heure
Lui est défavorable, mais parce qu'il est mal conçu.

L'ÂME DE FERDINAND REINECKE :

Je suis tout préparé à cela. Depuis longtemps,
Toutes mes réflexions ne visent qu'à trouver
Le moyen de démontrer à Strader
Qu'il se trouve sur de mauvaises voies.
Quand on a ingénieusement conçu
Des nuits durant de telles choses par la pensée,
On croit aisément que l'échec *ne* réside *pas*
Dans la pensée même, mais qu'il vient de l'extérieur.
Hélas, c'est bien ce qui s'est passé avec Strader ;
S'il avait su se garder du brouillard des mystes
Et employer à dessein sa raison et son bon sens,
L'humanité aurait assurément reçu en partage
De ses précieux dons le plus grand bénéfice.

AHRIMAN :

Tu dois maintenant t'armer d'intelligence.
Ton travail est de faire en sorte que Strader
Ne puisse plus avoir véritablement foi en lui-même.
Alors il ne voudra plus non plus se tenir auprès
De Bénédicte désormais, et celui-ci
Sera renvoyé à lui-même et à ses motifs.
Or ceux-là ne sont pas agréables aux hommes.
Ils sont d'autant plus haïs sur terre
Qu'ils se montrent sous leur vrai jour.

L'ÂME DE FERDINAND REINECKE :

Il m'apparaît déjà de quelle façon
Démontrer à Strader l'erreur de sa pensée.
Son mécanisme comporte une erreur
Dont il ne peut lui-même prendre conscience.
Les ténèbres de la mystique l'en empêchent.
Je pourrai par ma pondération lui rendre
En vérité de biens meilleurs services.
Je le voulais depuis longtemps déjà ;
Mais j'ignorais de quelle façon m'y prendre ;
Je me sens désormais *éclairé* pour cela.
Il me faut bien considérer à présent
Tout ce qui convaincra Strader de la vérité.

Ferdinand Reinecke parvient effectivement à convaincre Strader, et d'autres personnes, de l'erreur inhérente à son mécanisme, comme Hilarius le dit à Romanus dans le treizième tableau :

HILARIUS :

Je dois vous dire avec douleur, cher ami,
Que le nœud du destin qui se forme ici
Dans notre cercle m'écrase presque.
Sur quoi bâtir encore quand tout vacille ?
Par vous, les amis de Bénédictus sont
Maintenus à l'écart de notre but ; Strader
Est pris maintenant de doutes amers et torturants.
Un homme qui s'est souvent opposé avec
Intelligence, mais aussi haine, aux travaux des mystes,
Est parvenu à lui démontrer qu'il s'égare
Grandement avec son mécanisme, que celui-ci
N'est pas seulement freiné par quelque obstacle
Extérieur, mais qu'il n'est pas viable en soi.
La vie ne m'a apporté aucun fruit ;
J'aspirais à l'action. Mais les pensées qui auraient
Pu les mûrir m'ont toujours fait défaut.
Le vide de mon âme fut un âpre tourment.
Seule ma voyance m'a toujours maintenu.
Et pourtant... elle m'a trompé sur Strader.

Finalement, les mots mêmes de Strader l'attestent, dans la lettre qu'il adresse à Bénédictus peu de temps avant sa mort :

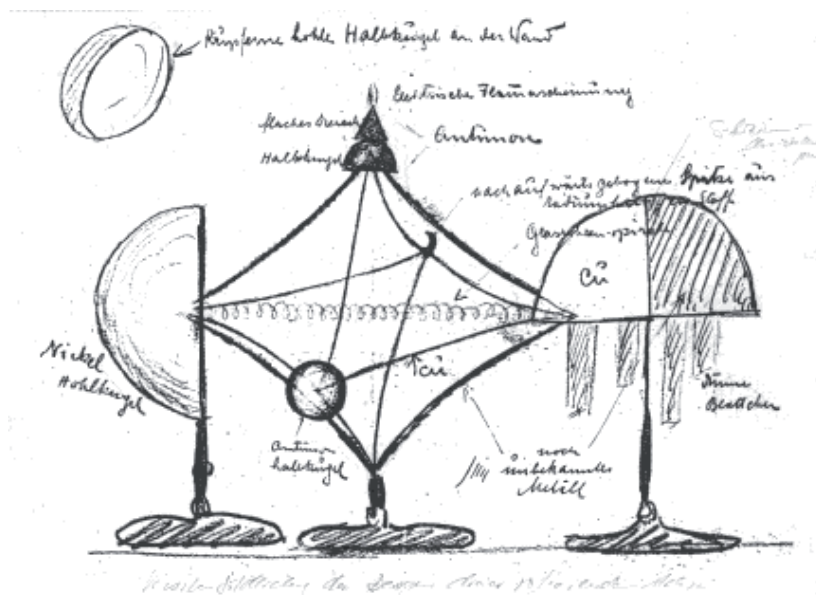
« Mon ami, lorsque je me vis presque brisé,
Constatant que la résistance à mon œuvre
Ne provenait pas que de l'extérieur,
Mais que des défauts propres à la conception générale
Du travail se trouvaient en travers du chemin,
Je revis à nouveau l'image dont je vous
Ai parlé récemment. Mais la fin de la scène
Se déroula autrement. Je n'étais pas
Confronté à Ahriman ; à sa place m'apparut
Un messager de l'esprit dont la forme se laissait
Clairement ressentir comme ma propre
Pensée emplie d'erreurs. Alors je me suis
Rappelé les paroles que vous avez dites
Sur l'accroissement des forces de mon âme,
Mais aussitôt le messager de l'esprit disparut. »

- 16 -

On pourrait se demander si le mécanisme de Strader était effectivement condamné d'avance à l'échec ou si l'action d'Ahriman doit être considérée comme une suggestion trompeuse. La déclaration suivante, tirée de *Studies zur Einführung in die Mysteriendramen Rudolf Steiners* d'Alice Fels, peut nous éclairer sur ce point :

« À l'époque, lors d'une répétition, Rudolf Steiner parla de la grandeur d'Ahriman. On pourrait peut-être penser que l'erreur dans l'invention de Strader n'est qu'une feinte d'Ahriman. Ce n'est cependant pas le cas. Ahriman est un grand esprit, très important, bien loin des intrigues mesquines. Le plan de Strader renfermait réellement une erreur qu'Ahriman a découverte grâce à son intelligence exceptionnelle. Le

caractère destructeur du plan d'Ahriman réside dans le fait de vouloir saper la confiance. »



L'appareil de Strader dessiné par Oskar Schmiedel d'après
des croquis de Rudolf Steiner

DÉCLARATIONS DE RUDOLF STEINER

Restons-en là, pour l'instant, en ce qui concerne l'appareil de Strader dans les Drames - Mystères, évoqué par Rudolf Steiner dans la conférence du 1^{er} décembre 1918 (citée plus haut) en lien avec cette faculté d'influencer les machines censées se développer dans l'avenir. Un certain parallèle entre Strader et Keely n'est donc pas à mettre de côté. Aucun des deux, cependant, n'est parvenu à réaliser son appareil. Néanmoins, dans la conférence déjà citée du 8 novembre 1920, Rudolf Steiner indiquait que le moteur de Keely ne fonctionnait pas du fait qu'il était trop fortement élaboré à partir du seul instinct. Dans ce qu'on appelle le « dossier Schiller », on trouve des paroles encore plus explicites parmi les communications d'Ehrenfried Pfeiffer qui relatent ses conversations avec Rudolf Steiner :

- 17 -

« Nous avons évoqué le moteur de Keely. Keely ne put accomplir sa tâche du fait que sa découverte devait être exploitée à des fins égoïstes (guerre). Seules certaines personnes pouvaient mettre en mouvement le moteur de Keely ; certains, seulement quand Keely leur touchait l'épaule. Lors de ces tentatives, l'aspect moral des êtres humains joue de façon déterminante. Ces machines vibratoires éthériques ne pouvaient et ne devaient être manipulées que par des êtres humains dotés d'une certaine morale, non pas égoïste, mais altruiste, à défaut de quoi se produirait une perturbation destructrice. »

Cela correspond largement aux indications fournies en 1888 par Helena Petrovna Blavatsky. Dans le chapitre « La force qui vient » de sa *Doctrine secrète*⁸, elle écrit :

« Personne n'aurait pu obtenir les mêmes résultats en reproduisant ce qu'il [Keely] avait fait. L'éther de Keely était actif, tandis que celui de Schmidt ou Braun n'aurait jamais produit aucun résultat. La difficulté, pour Keely, a toujours été de créer une machine capable de développer et de réguler sa force sans l'intervention

8 H. P. Blavatsky, *La Doctrine secrète*, tome 1, Adyar, 1994 (traduction différente)

d'une quelconque « volonté » ou d'une influence personnelle consciente ou inconsciente du travailleur. Sur ce point, il a échoué dès que d'autres étaient concernés, car personne d'autre que lui-même ne pouvait faire fonctionner sa machine. Du point de vue occulte, cela constituait une conquête bien plus avancée que le succès qu'il espérait trouver avec ses fils métalliques⁹, mais les résultats obtenus à partir des cinquième et sixième niveaux de la force éthérique et astrale n'obtiendront jamais la permission d'être mis au service des objectifs du commerce et de l'industrie. »

Elle écrit plus loin :

« Cette découverte, dans son intégralité, est prématurée de plusieurs millénaires ; nous devrions dire : centaines de millénaires. Elle trouvera sa place spécifique à l'époque qui lui convient quand le flot déchaîné de la famine, de la misère, quand le travail sous rémunéré reculeront, comme ce sera le cas lorsque les justes demandes de la foule seront enfin prises en compte de façon heureuse, lorsque l'existence du prolétariat deviendra plus qu'un simple vocable et que se tairont les cris de lamentation qui réclament du pain et résonnent aujourd'hui dans le monde sans être considérés. »

Ces derniers mots de Blavatsky correspondent tout à fait aux conclusions de Rudolf Steiner rapportées par Ehrenfried Pfeiffer concernant les recherches conduites à Dornach, par ce dernier et Günther Wachsmuth, d'après les indications de Rudolf Steiner. Avant de nous intéresser à cela nous devons d'abord compléter notre vue d'ensemble des déclarations contenues dans l'œuvre de Rudolf Steiner au sujet de ce nouveau type de technologie. D'autres synthèses concernant Keely et l'appareil de Strader ont déjà été réalisées par le passé¹⁰, notamment dans un article de Paul Emberson datant de 1997¹¹.

Continuons avec les déclarations de Rudolf Steiner. En novembre 1916, le texte suivant a été sténographié :

« Ce qui s'est principalement produit au cours de la quatrième époque post-atlantéenne, c'est que l'homme a été tout d'abord séparé du monde extérieur inorganique, qu'il incarne dans ses outils. Il sera uni à nouveau à ce qu'il incarne dans ses outils. Aujourd'hui, on construit des machines. Bien entendu, les machines ont une existence objective, l'humain n'y est que peu présent encore. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. La marche de l'évolution est engagée vers un lien entre ce que l'homme est et ce qu'il produira. Ce lien deviendra de plus en plus étroit. Il apparaîtra tout d'abord dans les domaines où se crée un rapport étroit entre les humains, par exemple dans le maniement des substances chimiques dont on fait des médicaments. Aujourd'hui, on croit encore que lorsqu'un produit est fait de soufre et d'oxygène, puis d'une autre substance, l'hydrogène, et d'une autre encore, on croit que le résultat obtenu n'exerce que les effets dus aux différentes substances. Et aujourd'hui, cela est juste à un haut degré encore ; mais l'évolution du monde chemine vers un autre état. Les pulsations subtiles de la vie volontaire et de la mentalité de l'homme se lieront de plus en plus à ce que l'homme produira, elles feront partie intégrante de ce que l'homme produira, et il ne sera plus indifférent de recevoir un produit préparé par tel homme ou par tel autre.

La technique la plus extérieure, la plus froide, tend elle-même vers un but bien défini. Celui qui peut

9 Après que les premiers essais de Keely échouèrent, il se consacra à un genre d'expérimentations qui utilisaient un fil métallique. On peut donc parler de plusieurs approches chez Keely. Nous y reviendrons un peu plus loin.

10 Walter Kugler, *Der Strader-Apparat*, in *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe* (Band 107), Rudolf Steiner Nachlassverwaltung, 1991 (non traduit) ; Georg Maier, *Straders Idee für heute ?*, in *Das Goetheanum* du 29 janvier 1990 (non traduit), Christoph Podak, *...weil sonst das ahrimanische Gegenbild entwickelt wird*, in *Der Europäer*, cinq contributions en 2003 (non traduites), *Zur Geschichte und Soziologie der anthroposophischen Forschungsanstalt in den 20er Jahren*, in *Der Europäer*, juillet/août 1999 (non traduit) ; Walter Johannes Stein, *John Worrell Keely und Gideon Spicker im Zusammenhang mit der Strader-Gestalt in Rudolf Steiners Mysteriendramen*, in *Der Europäer*, avril 1997 (non traduit) ; Georg Unger, *Über mechanischen Okkultismus*, in *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, deux contributions, 1964 (non traduites).

11 Paul Emberson, *John Worrell Keely und die moralische Technik der Zukunft*, in *Der Europäer*, avril 1997 (non traduit)

pressentir et se représenter l'avenir de l'évolution technique sait qu'à l'avenir des usines entières exerceront une action en fonction des individus qui les dirigent. L'attitude intérieure gagnera l'usine et se transmettra à la manière dont les machines travailleront. L'être humain fera corps avec les réalités objectives. Tout ce que nous toucherons portera peu à peu l'empreinte de l'être humain. Et des temps viendront, si bête que la chose puisse paraître aujourd'hui aux gens intelligents – mais saint Paul disait déjà que ce que les gens tiennent pour intelligent est parfois une folie devant Dieu –, où, un mécanisme étant à l'arrêt, un homme se présentera qui saura qu'il a à exécuter un mouvement de la main, puis un second d'une certaine manière, puis un troisième encore, et que par les vibrations de l'air nées de ce signe, le moteur se mettra en mouvement, un mouvement déterminé par ce signe.

L'évolution économique prendra un visage tel que les brevets extérieurs et autres choses de ce genre seront complètement superflus, car ce qu'ils signifient sera remplacé comme je viens de l'exposer. En revanche, tout ce qui n'aura aucun rapport avec la nature humaine sera exclu – ce qui pourra amener quelque chose de bien déterminé. Car représentez-vous dans l'avenir un être humain vraiment bon, un être ayant atteint un niveau intérieur élevé : que pourra-t-il faire ? Il pourra construire des machines et déterminer pour leur usage des signes qui ne pourront être exécutés que par des hommes ayant aussi bon esprit que lui. Tous ceux qui seront animés d'un mauvais esprit obtiendront, par le même signe, de tout autres vibrations, et la machine ne fonctionnera pas ! » (12 novembre 1916)¹²

Un mois plus tard, en décembre 1916, il s'exprime comme suit :

« Et l'humanité doit désormais résoudre certaines choses très précises. Il s'agit surtout, j'y ai déjà rendu attentif, de choses qui sont liées à l'admirable technique moderne, résultat des sciences de la nature, elles aussi admirées par la science de l'esprit. L'admirable technique moderne parviendra, dans une époque relativement peu éloignée, à un achèvement où elle s'éteindra, d'une certaine façon, d'elle-même. Face à cela, quelque chose interviendra, je l'ai déjà évoqué ici, par quoi l'homme acquerra la possibilité d'utiliser les fines vibrations, les fines oscillations qui résident dans son corps éthérique pour impulser des mécanismes. Nous aurons des machines qui seront liées à l'être humain et qu'il sera seul à pouvoir mettre en mouvement par l'influence de certaines oscillations qu'il suscitera. Les gens qui se considèrent aujourd'hui comme « pratiques » seront, dans un temps qui n'est pas si éloigné, placés face à une métamorphose totale de ce qu'on appelle la « pratique » quand l'être humain sera inséré avec sa volonté dans le ressenti objectif du monde. » (18 décembre 1916)¹³

Suite à cette déclaration, Rudolf Steiner décrit encore les phénomènes de l'occultisme eugénique et hygiéniques, même s'il n'utilise pas ici ces dénominations. L'indication temporelle mérite d'être soulignée : « dans une époque relativement peu élongée », mais peut cependant être interprétée de diverses manières.

- 19 -

Une année plus tard, le 25 novembre 1917, Rudolf Steiner parle à nouveau de trois grandes questions, ou problèmes, qui attendent l'humanité avant la fin de la 5^e époque post-atlantéenne. Même si, comme en décembre 1916, les concepts d'occultisme mécanique, eugénique et hygiénique ne sont pas utilisés, il semble qu'il est question de ce qu'il avait déjà évoqué à l'époque ainsi qu'en décembre 1918. Citons le passage consacré à l'occultisme mécanique :

« Une fois encore, je voudrais indiquer que l'humanité est à la veille, en cette cinquième période post-atlantéenne, de s'engager dans une manière particulière de traiter certaines grandes questions existentielles qui étaient, d'une certaine façon, restées obscurcies par la sagesse des temps jusqu'à nos jours. Je l'ai déjà indiqué. L'une de ces grandes questions existentielles peut être décrite en disant qu'il faut essayer de mettre l'élément spirituel éthérique au service de la vie pratique extérieure. – J'ai attiré votre attention sur le fait que la cinquième période post-atlantéenne devra résoudre le problème de la manière dont les états d'âme

12 Rudolf Steiner, *Le Karma de la profession*, Triades, 2004 (GA 172)

13 Rudolf Steiner, *Zeitgeschichtliche Betrachtungen, Das Karma der Unwahrhaftigkeit – Erster Teil*, Rudolf Steiner Verlag, 2. Auflage, 1978 (GA 173, non traduit)

des hommes, le mouvement des états d'âmes humains, peut se transmettre aux machines en un mouvement ondulatoire. Il s'agira de comprendre comment l'homme doit être mis en relation avec ce qui, nécessairement, deviendra de plus en plus mécanique. C'est pourquoi j'ai attiré l'attention ici, il y a huit jours, sur la manière extérieure dont cette mécanisation est considérée par une certaine partie de notre surface terrestre. Je vous ai présenté un exemple montrant comment, à partir du mode de pensée américain, l'on tente d'étendre à la vie humaine elle-même ce qui est de l'ordre de la machine. J'ai cité cet exemple des pauses que l'on veut mettre à profit de telle sorte qu'un certain nombre d'ouvriers deviennent capables de charger, au lieu d'un tonnage beaucoup plus faible, jusqu'à près de cinquante tonnes chacun : il suffit seulement de vraiment introduire dans la vie le principe darwinien de sélection¹⁴. Dans de tels cas, il existe une volonté de coupler la force humaine et la force des machines. Il ne faut pas traiter ces manifestations comme si on devait les combattre. Ce serait une façon de voir totalement erronée. Ces choses ne manqueront pas d'arriver. Il s'agit seulement de savoir si elles seront mises en œuvre, dans le cours de l'histoire du monde, par des personnes qui ont une connaissance approfondie et désintéressée des grands buts du devenir terrestre et qui donnent forme à ces choses pour le salut de l'humanité, ou si elles seront mises en œuvre par ces groupes de personnes qui ne font que les exploiter dans le sens d'un égoïsme personnel ou d'un égoïsme de groupe. C'est de cela qu'il s'agit. L'important, en ce cas, n'est pas le « quoi » car le « quoi » viendra à coup sûr ; mais c'est le « comment », comment on s'attaque aux choses. Car le « quoi » est tout simplement conforme à l'évolution du monde. Souder, forger ensemble la nature humaine avec la nature mécanique sera pour le reste de l'évolution terrestre un problème important. En pesant bien mes mots, j'ai attiré plusieurs fois l'attention, aussi dans des conférences publiques, sur le fait que la conscience de l'homme est liée à des forces de déconstruction. À deux reprises, je l'ai dit dans des conférences publiques à Bâle : à l'intérieur de notre système nerveux, nous mourons. Ces forces, ces forces mourantes, deviendront de plus en plus puissantes. Et la liaison sera établie entre les forces mourantes à l'intérieur de l'homme, qui sont apparentées aux forces électriques, magnétiques, et les forces extérieures des machines. L'homme pourra en quelque sorte diriger ses intentions, ses pensées, à l'intérieur des forces des machines. Des forces encore inconnues vont être découvertes dans la nature humaine, des forces qui agissent sur les forces électriques et magnétiques extérieures. C'est le premier problème : la réunion de l'homme et du mécanisme, et il devra prendre toujours plus d'ampleur à l'avenir. » (25 novembre 1917)¹⁵

Et plus loin dans la même conférence :

- 20 -
« Par l'action conjuguée de ce qui vient des Poissons et de la Vierge, on ne pourra pas réussir à créer quoi que ce soit de mauvais ; on obtiendra alors ce qui, certes, détachera de l'homme le mécanisme de la vie, mais ne peut établir aucune domination ni aucun pouvoir d'un groupe sur un autre. Les forces cosmiques qu'on ira chercher de ce côté produiront d'étranges machines, mais seulement celles qui déchargeront l'homme de son travail parce qu'elles porteront en elles une certaine force d'intelligence. Et une science spirituelle qui s'oriente elle-même vers la dimension cosmique aura à veiller à ce que toutes les grandes tentations qui partiront de ces animaux machines que l'homme produira lui-même n'exercent pas sur les hommes d'influences nocives. » (25 novembre 1917)¹⁶

Rudolf Steiner parle ici d'abord de la transposition du mouvement d'ambiances humaines en mouvement oscillatoire sur des machines, ce qui n'est pas en contradiction avec les passages déjà cités traitant du nouveau type de technique. Il s'agit cependant de l'unique mention dans l'œuvre complète de forces encore inexplorées de la nature humaine qui pourraient agir sur les forces électriques et magnétiques extérieures. Rudolf Steiner voulait-il parler du même genre de facultés ou

14 Le 19 novembre, Rudolf Steiner mentionna l'exemple de Taylor qui organisa les pauses des ouvriers de sorte qu'ils puissent produire beaucoup plus. Pour calculer la durée des pauses, il utilisa la moyenne arithmétique du temps de récupération physiologique nécessaire de tous les ouvriers. Il y eut ainsi des ouvriers pour qui ce temps était trop court et que l'on licencia, tout à fait dans le sens du principe de sélection darwinien. (Voir la conférence du 19 novembre 1917, dans *Derrière le voile des événements*, Rudolf Steiner, Triades, 2003, GA 178)

15 Rudolf Steiner, *Derrière le voile des événements*, Triades, 2003 (GA 178)

16 Ibid.

de forces que celles qu'il évoquait aussi ailleurs ? Selon son article de 1997 déjà mentionné, dans *Die Europäer*, il apparaît que Paul Emberson n'est pas de cet avis. Il voit au contraire dans ces indications concernant les forces de la nature humaine agissant sur les forces électriques et magnétiques une mise en garde de Rudolf Steiner face à l'électronique numérique. Nous y reviendrons après avoir rapporté les dernières déclarations de Rudolf Steiner à ce sujet.

Alors qu'il parle des rythmes dans la nature, durant une conférence du 12 octobre 1918, Rudolf Steiner fait une sorte de remarque subsidiaire :

« Pénétrer les rythmes de la nature, voilà qui sera une science naturelle véritable. Mais par la pénétration des rythmes naturels, on parvient aussi à une certaine utilisation du rythme dans la technique. C'est le but de la technique future : accomplir un énorme travail grâce à des vibrations concordantes, des vibrations minimales que l'on provoque et qui se propagent ensuite en s'amplifiant. » (12 octobre 1918)¹⁷

Trois jours auparavant, le 9 octobre 1918, Rudolf Steiner avait donné une conférence devenue particulièrement célèbre dans les cercles anthroposophiques : « Que fait l'ange dans notre corps astral ? ». Il y caractérise quelque chose que nous ne pouvons résumer que très brièvement ici, à savoir que les anges, êtres spirituels plus élevés, engendrent, dans les corps astraux des êtres humains, des images qui apportent les impulsions pour les évolutions terrestres futures. Il poursuit alors :

« Ces conditions préalables étant exposées, vous comprendrez que j'attire votre attention sur le fait que cette époque de l'âme de conscience précisément progresse activement vers un événement bien déterminé, et que, parce que nous avons affaire à l'âme de conscience, il dépendra des humains que cet événement s'accomplisse dans le cours de l'évolution. Il peut se réaliser un siècle plus tôt ou plus tard, mais il devrait en réalité intervenir dans le champ de l'évolution humaine. On peut caractériser cet événement en disant : il faut que les humains en viennent à voir, au moyen de leur âme de conscience uniquement, par leur pensée consciente, comment les anges s'y prennent pour préparer l'avenir de l'humanité. – Ce que la science de l'esprit enseigne dans ce domaine doit devenir sagesse de vie pratique pour l'humanité, une sagesse de vie pratique telle que les hommes acquièrent une ferme conviction : c'est leur propre trésor de sagesse que de reconnaître que les anges veulent faire ce que j'ai caractérisé. Or le genre humain est parvenu assez loin dans l'approche de sa liberté, et il dépend déjà de lui qu'il dorme sans percevoir l'événement en question, ou qu'il veuille progresser vers lui en pleine conscience. Mais que signifierait progresser vers lui en pleine conscience ? » (9 octobre 1918)¹⁸

- 21 -

Après avoir, dans cette conférence, caractérisé les modifications engendrées par cet événement, il indiqua les conséquences qui en résulteraient au cas où l'être humain ne le vivrait pas consciemment. Les anges devraient alors réaliser leurs objectifs à travers les corps humains endormis, ce qu'il résume encore dans la citation suivante :

« Là réside le grand danger qui menace l'ère de la conscience. C'est l'événement qui pourrait encore se produire si les humains ne voulaient pas s'orienter vers la vie spirituelle au début du troisième millénaire. Un court délai nous sépare encore de ce troisième millénaire qui, on le sait, commencera en l'an 2000. Il pourrait encore arriver que, plutôt qu'avec l'homme éveillé, ce soit avec les corps endormis que doive être obtenu ce que les anges doivent atteindre par leur travail ; qu'ils doivent donc extraire tout le fruit de leur travail du corps astral des hommes pour le plonger dans le corps éthérique, afin que la chose se réalise. Mais alors l'homme en serait absent. Il faudrait que la chose se réalise ainsi dans le corps éthérique quand l'homme en est absent, car s'il y était présent à l'état de veille, il y ferait obstacle. J'ai maintenant développé devant vous la ligne générale de l'idée. Mais qu'arriverait-il si les anges devaient, sans que l'homme soit présent, accomplir un tel travail dans les corps éthériques et les corps physiques des hommes, pendant qu'ils

17 Rudolf Steiner, *Polarité entre l'éternel et l'éphémère dans la vie humaine*, EAR, 2000 (GA 184)

18 Rudolf Steiner, *La Mort métamorphose de la vie*, EAR, 2012 (GA 182)

dorment ? Il se produirait alors irrévocablement trois choses dans l'évolution. » (9 octobre 1918)¹⁹

Suivent ensuite des descriptions touchant encore aux domaines des occultismes eugéniques, hygiénique et mécaniques, sans que ces concepts soient nommés. Il dépeint alors quels développements inversés adviendraient dans ces trois domaines. Il s'agirait, si nous simplifions, d'un égarement des instincts sexuels dans le cas de l'occultisme eugénique, et d'une utilisation déformée des connaissances thérapeutiques pour l'occultisme hygiénique. Des indications semblables concernant cet aspect de l'occultisme mécanique sont aussi formulées ; il y est question d'un nouveau genre de technique :

« En troisième lieu, il se produira ceci : on apprendra à connaître certaines forces par lesquelles, je dirais par de très légères incitations, par l'harmonisation de certaines vibrations, on pourra déchaîner dans le monde de puissantes forces mécaniques. On apprendra précisément par cette voie à connaître instinctivement comment diriger spirituellement la machine, le mécanisme, et toute la technique glissera ainsi vers des orientations néfastes. Mais ces orientations affreuses serviront fort bien l'égoïsme de l'homme, et seront appréciées. » (9 octobre 1918)²⁰

On peut déduire, de ces paroles de Rudolf Steiner, que la technique future basée sur l'harmonisation des oscillations n'aurait en aucun cas un effet positif. Pour en finir avec les citations de conférence, mentionnons celle d'octobre 1923 où il évoque aussi la venue d'une telle technique en des termes qui ne sont pas forcément positifs. Le lien qu'il fait avec l'« organisation de la vache » peut ici paraître obscur car nous devons extraire ce passage de son contexte. Nous ne pouvons que conseiller encore une fois, comme plus haut, d'étudier les textes complets pour se forger un jugement par soi-même.

- 22 - « Or, tant que les hommes n'emploient que leur intellect à calculer, mesurer et peser, le mal n'est pas très grand. Les hommes sont certes très intelligents, mais ils sont loin d'être aussi intelligents que l'univers. Il n'arrivera donc rien de bien grave tant que les hommes ne feront que tourner autour de l'univers en dilettantes pour mesurer, peser, calculer. Mais s'il arrivait que la civilisation actuelle se transformât en civilisation initiatique, il serait alors funeste qu'on en restât à cet état d'esprit. C'est ce qui peut se produire si la civilisation occidentale, qui s'est mise sous le signe du poids, du nombre et de la mesure, se trouvait submergée par ce qui pourrait, le cas échéant, se produire en Orient si, au moyen de la science initiatique, on approfondissait ce qui vit en fait spirituellement dans l'organisation de la vache. Pénétrez dans les secrets de cette organisation, comprenez ce que signifie ce huitième de matières alimentaires²¹ chargées de poids terrestre, c'est à-dire de tout ce qu'on peut peser, mesurer et compter, apprenez quelle est la force spirituelle qui organise cette matière pesante au sein de la vache, contemplez cet animal couché sur la prairie au moment où le processus de la digestion fait de lui un magnifique reflet astral du cosmos, et vous apprendrez à composer les données de la balance, de la mesure et du calcul en un système grâce auquel vous pourrez l'emporter sur tout ce qui reste de culture, et imposer à toute la Terre le règne d'une pensée unique qui ne saurait plus que peser, mesurer, calculer, et ferait disparaître toute autre forme de civilisation. Que résulterait-il en effet d'une telle initiation à partir de l'organisation de la vache ? C'est là une question de la plus haute gravité, un problème d'une portée terrible. Qu'en résulterait-il ? La façon, par exemple, dont les machines sont construites est aussi variée que le sont les machines elles-mêmes. Il existe pourtant une tendance générale qui veut que les machines encore imparfaites soient peu à peu remplacées par des machines plus perfectionnées, qui fonctionnent avec des oscillateurs. On en vient à un machinisme dans lequel il y a toujours quelque chose qui oscille, qui vibre, car l'effet cherché est obtenu par la périodicité des vibrations. Tout aboutit actuellement à des appareils de ce genre. Mais lorsqu'on saura fabriquer ces

19 Ibid.

20 Ibid.

21 Plus tôt dans cette conférence, Rudolf Steiner mentionnait le fait que la vache absorbe chaque jour le huitième de son poids corporel.

machines et les connecter les unes aux autres comme on peut apprendre à le faire en étudiant la répartition des substances nutritives dans l'organisation de la vache, alors les oscillations qui seront produites par ces machines sur le globe terrestre, ces infimes vibrations se développeront de telle manière que ce qui est au-delà de la Terre devra vibrer avec ce qui se produira sur la Terre. Notre système planétaire sera forcé de vibrer avec notre système terrestre, comme le fait une corde lorsqu'on fait vibrer une autre corde à côté d'elle. Telle est la terrible loi de la résonance. Elle se réaliserait si l'appel tentateur de la vache séduisait l'Orient, y trouvant la force persuasive qui lui permettrait de pénétrer la culture purement mécaniste et privée d'esprit qui règne en Europe du Centre et en Occident. On pourrait ainsi créer sur la Terre un système mécaniste qui serait totalement inséré dans le système mécaniste de l'univers. Alors serait éliminé à tout jamais de la civilisation humaine tout ce qui est action de l'air, de la périphérie, donc tout ce qui vient des astres. Ce que l'homme éprouve par exemple au cours des saisons, ce qu'il ressent lorsqu'il participe à la vie jaillissante du printemps ou au dépérissement de l'automne, cela perdrait pour lui toute signification. La civilisation humaine résonnerait du cliquetis des oscillations mécaniques et de l'écho que le cosmos lui renverrait de ce mécanisme terrestre. Si vous observez ce qui se passe aujourd'hui, vous constaterez qu'une partie de ce qui existe à l'heure actuelle, une partie de notre civilisation, est déjà sur le chemin de prendre pour objectif cette effrayante déchéance. » 20 octobre 1923)²²

D'après ces déclarations, l'avenir semble conduire inéluctablement au développement de machines fondées sur les oscillations. Il pourrait advenir que la façon dont ces machines seront construites engendre des effets négatifs. On peut voir dans ces propos une indication semblable à celle du 9 octobre 1918, où il était aussi question des possibles conséquences négatives d'une technique fondée sur l'harmonisation de certaines oscillations.

Résumons donc encore une fois ces citations en essayant de parvenir à une vue d'ensemble, au moins quantitative. Il faut cependant être au clair sur le fait qu'une telle « quantification » peut naturellement être ressentie comme une violence faite à l'œuvre de Rudolf Steiner. En tant qu'auteurs de cet article, nous en sommes absolument conscients et sommes d'ailleurs convaincus qu'un tel démontage de ses propos dans l'espoir d'en tirer une connaissance contredit le souhait de Rudolf Steiner. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un travail que nous pourrions qualifier d'« anthroposophique », mais seulement d'une recherche telle que toute personne non anthroposophe pourrait la mener. Après avoir formulé cette remarque, nous considérons qu'il est cependant légitime de poursuivre la démarche amorcée ici²³.

Dans toutes ces citations, à l'exception de la première datant de janvier 1906, il est question, d'une manière ou d'une autre, de machines de l'avenir qui pourront être mises en mouvement par des oscillations, ondes ou vibrations. Hormis dans les citations du 12 octobre 1918 et du 20 octobre 1923, où la nature des oscillations n'est pas précisée, on retrouve dans toutes les autres déclarations l'idée que ces oscillations auraient à voir avec le corps, l'âme ou l'esprit humain.

En février 1906 et en novembre 1920, il est explicitement question de vibrations de l'organisme humain, en l'occurrence d'oscillations suscitées en lui, de même qu'en juin 1916 sont évoquées des ondes que l'être humain produit par le son, par le langage ou même simplement en tant qu'homme.

22 Rudolf Steiner, *L'Homme, les animaux et les êtres élémentaires*, Triades, 2010 (GA 230)

23 *Remarque consécutive à la première publication* : En qualifiant ce travail de « non anthroposophique », l'auteur voulait signifier qu'il s'agit ici d'une simple recherche n'exigeant pas de transformation de la pensée pour être comprise, mais pour laquelle la pensée discursive habituelle est suffisante. Pour l'auteur, un travail anthroposophique doit inciter à faire certaines expériences en dépassant la pensée discursive. Nous pensons qu'il s'agissait de l'intention de Rudolf Steiner dans la plupart de ses conférences ; on ne leur rend donc pas justice en les considérant uniquement intellectuellement. Nous pensons cependant que la méthode adoptée pour la présente étude est justifiée par l'existence d'un besoin urgent de proposer une vue d'ensemble, la moins émotionnelle possible, des différentes citations de Rudolf Steiner sur le sujet.

En novembre 1916, Rudolf Steiner parle d'oscillations de l'air engendrées par des mouvements de la main. Il y mentionne aussi que des pulsations présentes dans la vie volontaire et mentale de l'être humain seront à l'avenir incorporées dans ce qu'il crée.

De même, il décrit en novembre 1917 que les mouvements des états d'âme de l'être humain pourront être transposés sur des machines en mouvements ondulatoires. Se rattachant directement à cette description, Rudolf Steiner parle aussi de forces encore inexplorées de la nature humaine au sujet desquelles il est question de forces mourantes du système nerveux qui agissent sur les forces électriques et magnétiques extérieures. Par elles, l'homme pourrait introduire ses intentions et ses pensées dans les forces des machines. Le texte ne permet pas de clarifier si cette description constitue une caractérisation du phénomène de transposition des états d'âmes sur les machines, évoqué juste avant, ou s'il y est question d'un tout autre type de forces, comme Paul Emberson l'a compris en 1997. Nous recommandons à chaque lecteur de vérifier la source par lui-même sous cet aspect.

Le 9 octobre 1918, en évoquant un développement dévoyé, il ne dit pas s'il s'agit de forces créées corporellement, psychiquement ou spirituellement par l'homme, mais il indique qu'on apprendrait à reconnaître instinctivement un certain contrôle spirituel de la nature mécanique. En décembre 1918, il était seulement question de facultés sommeillant en l'homme par lesquelles, à l'aide des lois des oscillations consonantes, des machines pourraient être mises en mouvement dès lors que ces facultés seraient développées.

Ce qu'il qualifie ici de lois des oscillations consonantes ne peut être compris sans plus. Le 9 octobre 1918, il est question de déclencher de grandes forces mécaniques en impulsant, en harmonisant certaines oscillations. Le 12 octobre 1918, il s'agit aussi d'oscillations consonantes qui peuvent être suscitées à petite échelle et transposées ensuite à grande échelle. Enfin, en novembre 1920, il expose explicitement que les plus petites vibrations du système nerveux seraient transmises aux machines où elles seraient démultipliées.

Tout comme H. P. Blavatsky l'écrit au sujet de Keely, indiquant que son éther était en jeu dans le fonctionnement de son moteur, de même il existe aussi un passage de conférence où Rudolf Steiner, en décembre 1916, évoque de fines vibrations et oscillations résidant dans le corps éthérique.

- 24 -

LES EXPÉRIENCES D'EHRENFRIED PFEIFFER

Dans la citation la plus ancienne de janvier 1906, Rudolf Steiner ne parle pas d'oscillations ou de choses semblables. Cependant, il qualifie la force par laquelle fonctionneraient les machines de l'avenir de « force spirituelle » ou « morale spirituelle » émanant de la vie de l'âme. Il y parle aussi de la puissance de l'amour non-égoïste, ce sur quoi il n'est jamais revenu dans ses descriptions ultérieures. De même, le caractère moral de cette force n'est mentionné que dans les deux conférences de janvier et février 1906, où il indique que les machines ne fonctionneraient pas lorsque des hommes immoraux ou égoïstes les utiliseraient. En novembre et en décembre 1916, il évoque aussi la possibilité de construire des machines qui ne pourraient être mises en mouvement que par des hommes bien intentionnés ou doués d'une certaine vibration personnelle. Mais il avait déjà souligné, en juin 1916, que l'échec de Keely pour atteindre son objectif à l'époque était une chance car la Guerre Mondiale aurait sinon pris une tournure bien plus grave.

Si nous considérons cela, la déclaration de Blavatsky déjà citée plus haut peut nous revenir à l'esprit où elle indique que la découverte de Keely était prématurée de plusieurs millénaires et

que cette découverte ne trouvera la place qui lui revient que lorsque les conditions sociales dans la vie communes des êtres humains se seront améliorées de façon décisive. Selon E. Pfeiffer, les conclusions de Rudolf Steiner allaient tout à fait dans ce sens à propos des essais conduits au Goetheanum en vue d'une technologie alternative. Citons ici un passage plus long des souvenirs autobiographiques de Pfeiffer :

« La science naturelle matérialiste repose entièrement sur les méthodes de l'analyse, de la dissociation (aujourd'hui, fission atomique ou nucléaire), de la désintégration et de la séparation, de la dissection et de tous les procédés qui détruisent et scindent, pour travailler sur le cadavre au lieu de laisser croître, développer et assembler. Pour moi, la cause de notre situation actuelle était que l'esprit humain était devenu prisonnier de ces méthodes analytiques. Ma question était donc : peut-on trouver dans la nature une autre force ou énergie qui ne porte pas la tendance à l'atomisation et à l'analyse, mais qui construit et synthétise ? Pourrions-nous trouver ces forces constructives qui font vivre et pousser les choses ? Pourrions-nous trouver des méthodes de recherche constructives et adaptées, et éventuellement utiliser cette force pour un autre genre de technologie, pour actionner des machines ? En nous fondant sur la nature intérieure d'une telle force ou énergie, nous pourrions créer une autre technologie, une autre structure sociale, mais aussi une pensée constructive à la place de la pensée humaine destructrice. Cette force doit porter en elle-même l'impulsion de la vie, de l'organique, tout comme les énergies que nous qualifions de « physiques » portent en elles la tendance à la dissociation et à la séparation. La question que j'adressais à Rudolf Steiner en octobre 1920 et au printemps 1921 était la suivante : existe-t-il une telle source de forces ou d'énergies ? Peut-elle être attestée ? Pourrait-on fonder sur elle une technologie non-égoïste ? Lorsque ces questions prirent forme en mon esprit, je trouvai en Günther Wachsmuth un ami – notre amitié dura tout notre vie – qui réfléchissait précisément aux mêmes questions. Certains entretiens avec Rudolf Steiner furent individuels, mais nous lui rendions souvent visite à deux.

La réponse à mes questions fut la suivante : « Oui, une telle force existe réellement, mais elle n'a pas encore été découverte. Elle s'agit de ce qu'on appelle généralement l'éther (pas l'éther physique), cette force qui fait croître les choses et qui vit par exemple dans la semence en tant que force germinative. Avant de pouvoir travailler avec elle, vous devez prouver son existence. Tout comme nous pouvons provoquer des réactions en chimie, vous devez trouver une réaction pour cette force éthérique. On l'appelle aussi la force formatrice éthérique, car elle crée la forme, la structure, l'architecture d'une chose qui vit et qui croît. Vous pourriez essayer avec des processus de cristallisation dans lesquels vous introduiriez une substance organique.²⁴ Il sera alors possible de développer des machines qui réagissent à cette force et sont entraînées par elle. » Rudolf Steiner esquaça alors les principes de l'utilisation de cette force comme nouvelle source d'énergie. [...] Je reçus la tâche de commencer les expérimentations. La collaboration qui eut lieu à cette occasion forma le germe de l'Institut de recherche au Goetheanum. Je devais mener certaines expériences que je ne suis pas autorisé à décrire ici. Lorsque le résultat de ces expériences fut communiqué à Rudolf Steiner, il déclara avec un profond sérieux : « Le résultat de l'expérience indique une autre force, non pas la force éthérique, mais une force astrale. » (C'est à dire des forces qui vivent dans la matière sensible, dans les nerfs, le cerveau). Pour lui, le fait que l'expérience conduise à ces résultats constituait une réponse du monde spirituel, signifiant que le temps n'était pas encore venu pour faire usage de la force éthérique. Je lui demandais quand viendrait ce temps. Réponse : « Lorsque les conditions sociales seront telles que cette force ne puisse être détournée à des fins égoïstes. » Ce sera le cas lorsque la tri-articulation de l'organisme social aura pu se réaliser au moins sur quelques endroits de la terre. Jusque-là, les expériences en vue de l'utilisation des forces éthériques resteraient vaines ou ne devraient même pas être entreprises. »²⁵

- 25 -

E. Pfeiffer tint en essence les mêmes propos dans sa conférence du 1^{er} octobre 1958 à Dornach. Il y déclare aussi que Rudolf Steiner lui avait demandé de s'engager à ne strictement rien révéler de ces premières expériences. Cependant, dans le « dossier Schiller » déjà mentionné plus haut,

24 Ceci a été réalisé et les résultats ont été décrits dans d'autres ouvrages. L'ensemble est aujourd'hui connu comme une méthode appelée « cristallisation sensible ».

25 Thomas Meyer, *Ein Leben für den Geist, Ehrenfried Pfeiffer (1899-1961)*, Perseus Verlag, 2000 (non traduit)

nous trouvons des indications conduisant peut-être plus loin. Nous devons faire ici remarquer que la publication du « dossier Schiller » ne va pas sans poser de problème, d'un côté parce que les rapports d'entretiens relatant des déclarations de Rudolf Steiner pourraient tout à fait contenir des erreurs, de l'autre parce que les communications qui y sont consignées n'étaient pour une part pas destinées au public par leur auteur. Cependant, la publication ayant tout de même eu lieu, il nous semble justifié d'en citer une partie après ces remarques préliminaires :

« Le Dr E. E. Pfeiffer relata de la façon suivante une série d'entretiens qu'il mena avec Rudolf Steiner à propos de travaux expérimentaux auxquels il participa : il fut demandé à Rudolf Steiner s'il était déjà possible aujourd'hui de faire usage de forces formatrices éthériques en laboratoire et à des fins techniques. Lorsque la question fut posée, les conférences où il avait mentionné le moteur de Keely et l'utilisation future des oscillations (par exemple, le 25-11-1917 à Dornach) furent évoquées. Rudolf Steiner aurait répondu : il s'agit tout d'abord de trouver une réaction impliquant les forces formatrices éthériques. Il faudrait établir si les forces formatrices agissent dans le cadre d'un protocole expérimental donné. Cela pourrait avoir lieu avec des phénomènes caloriques ou lumineux, ou encore avec des cultures de bactéries, c'est-à-dire avec des phénomènes vivants. (Pfeiffer ajoute que les paramécies ont peut-être été évoquées, entre autres, comme agent réactif). En outre, il serait par exemple possible d'obtenir de l'éther de vie par la mort d'animaux placés dans des récipients sous vide. L'éther de vie pourrait être extrait avec l'esprit-de-vin²⁶.

Rudolf Steiner indiqua le livre de Rama Prashad *Nature's Finer Forces*. Sept éthers y sont mentionnés. Rudolf Steiner déclara qu'il n'était actuellement permis de faire des communications qu'à propos des quatre premiers. Une connaissance prématurée et un mésusage des trois autres pourraient conduire aux plus grandes catastrophes. Les oscillations humaines pourraient aussi être observées, par exemple, grâce à une fine bande de cuivre dans un tube sous vide (tube de Geissler) et par l'effet sur des phénomènes lumineux (ou mesures avec un électroscope). Un écouteur téléphonique pourrait aussi être utilisé dans ce but. Une autre possibilité serait d'établir une relation entre la langue humaine et une flamme (fil conducteur, fil électrique) et d'observer les modifications.

Pfeiffer avait entrepris quelques expérimentations, en lien avec ce qui précède, et observé que lors de l'approche (sans contact) d'un tube à gaz à différents endroits du corps humain des changements de couleur et des déplacements des espaces obscurs avaient lieu. Il observait aussi les phénomènes lumineux dans une boule de verre sous vide lorsqu'elle était approchée du corps humain. Ces phénomènes lumineux étaient différents selon les parties du corps. Pfeiffer en fit part à Rudolf Steiner. Il déclara que les modifications observées dans les tubes à gaz devaient d'abord être attribuées à l'influence du corps astral et qu'il ne s'agissait pas encore de phénomènes éthériques. Il conclut cependant, au vu du déroulement de ces expériences, que le temps n'était pas encore venu pour que les forces éthériques puissent être rendues agissantes. Pfeiffer lui demanda quand le temps serait venu. Rudolf Steiner répondit : lorsque la tri-articulation et la pédagogie de l'école Waldorf seraient réalisées dans la pratique et que l'humanité aurait adopté une autre constitution morale. Jusque-là, ces études ne pourraient et ne devaient être conduites que dans le plus grand isolement et une confidentialité absolue. Rudolf Steiner mentionna pour terminer que les expériences électromagnétiques devaient mieux réussir en Amérique car il y aurait là-bas une concentration plus importante des forces magnétiques. Ces essais devraient être réalisés là-bas.

Dans une autre indication, Rudolf Steiner conseilla d'étudier les réactions produites par la voix humaine sur une flamme brûlant paisiblement.²⁷ On pourrait aussi observer que lorsqu'un homme parle et qu'un autre l'écoute, le corps éthérique de l'auditeur accompagne et accomplit aussi les mouvements du langage. Si l'un réalise un mouvement eurythmique, le corps éthérique de l'autre accompagne ce mouvement en résonance.²⁸ Il faudrait aussi étudier, par exemple, dans quelle mesure un mouvement 'I' pourrait être transposé par résonance dans une machine, de sorte, par exemple, qu'un bras de levier de cette machine

26 N.D.T. : éthanol obtenu par distillation

27 Cela renvoie au feuillet 10 du Dossier Schiller.

28 Voir aussi à ce propos la conférence du 20-02-1917

accompagne le mouvement 'I'. »²⁹

Nous pouvons nous demander si la fondation d'*Anthro-Tech* en 1989-90, qui s'est donné pour objectif de conduire précisément des recherches sur cette technique novatrice, est compatible avec les indications de Rudolf Steiner selon lesquelles de telles recherches ne rencontreraient aucun succès avant que les conditions sociales se soient transformées et que, si l'on menait malgré tout de telles recherches, elles ne devraient s'accomplir que dans la confidentialité la plus totale. Un élément de réponse pourrait provenir d'une autre déclaration de Rudolf Steiner. Il s'agit de propos rapportés par Hans Kühn dans un article paru en 1971 dans les *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*³⁰. La rédaction de *Der Europäer* mit par ailleurs à disposition, dans sa publication de mars 2003, une page dactylographiée signée « Hans Kühn, août 1971 » et contenant des données similaires. Hans Kühn écrivait à la fin de son article de 1971 :

« Si nous résumons le cours de nos pensées, nous devrions pouvoir désigner la machine de Strader comme la source d'énergie du futur dont Rudolf Steiner a dit qu'elle devrait ... être inventée dans les vingt prochaines années, faute de quoi se développerait une contre-image ahrimanienne qui ne servirait que des fins destructrices. »³¹

D'après cette communication dactylographiée, Rudolf Steiner aurait donc prononcé la phrase suivante qui, pour des raisons non indiquées, n'apparaît pas dans l'édition complète. Concernant l'article de Hans Kühn de 1971, il est écrit littéralement :

« Je peux garantir l'authenticité de la citation rapportée à la fin de l'article, étant donné que je l'ai moi-même entendue. Là où se trouvent les points de suspension, il était dit qu'il dépendrait du fait que, dans nos cercles, la machine de Strader soit inventée dans les 20 prochaines années, car sinon une contre-image ahrimanienne se développerait qui ne servirait que des fins destructrices. »³²

Cette communication joue un rôle central dans les démarches d'*Anthro-Tech* car elle est fréquemment citée dans ses publications. Comme nous allons bientôt le voir, la date de cette déclaration de Rudolf Steiner n'est pas clairement établie : avant ou après la première guerre mondiale. On peut également s'étonner du fait que Rudolf Steiner ait d'un côté espéré que la machine de Strader fût inventée dans un laps de temps de 20 ans, et de l'autre recommandé à E. Pfeiffer de ne pas poursuivre ses recherches en direction d'une technologie de l'éther. Dans la publication n°7 d'*Anthro-Tech News* de 2004, Paul Emberson et ses collaborateurs proposèrent une explication à ce sujet :

- 27 -

« Une question non moins importante est de savoir pourquoi Rudolf Steiner demanda instamment à son cercle d'amis de réaliser, d'ici 20 ans, la technologie représentée dans le prototype de Strader malgré son caractère dangereux. Ici aussi, la raison ne peut en être comprise qu'en ajoutant d'autres aspects que nous ne pouvons traiter dans ce numéro. Il suffirait cependant de dire que la situation du monde en 1912, quand Rudolf Steiner s'exprimait au sujet de la technologie de Strader, était fondamentalement différente de celle d'après la Guerre mondiale. On peut supposer qu'en 1912-13, un groupe travaillant sous le conseil de Rudolf aurait eu la possibilité de développer cette technologie sous une forme morale et protégée. Après la guerre, la situation avait tellement changé à tous points de vue que même une âme pure et vierge comme Ehrenfried Pfeiffer ne parvint pas à faire intervenir les bonnes forces. Voilà pourquoi, depuis des années à *Anthro-Tech*, nous ne travaillons pas à la réalisation de la technologie de Strader bien que nous sachions comment elle fonctionne dans ses grandes lignes (Nous n'avons pas approfondi tous les détails.). Nous nous

29 Walter Kugler, *Aufgabestellungen von Rudolf Steiner für wissenschaftliche Forschungen*, tome 122 de la série *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung, 2000 (non traduit)

30 « Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne »

31 Hans Kühn, *Vom Strader-Apparat*, in *Mitteilungen aus dem anthroposophischen Leben in Deutschland*, n°98, 197

32 Christoph Podak, *...weil sonst das ahrimaniische Gegenbild entwickelt wird, Der Europäer*, n°5, 2003

consacrons depuis des années à la technologie morale³³ qui correspond au premier type de Keely. Elle ne fait pas partie de l'occultisme matériel. Nous l'avons attribuée dès le début au domaine général de l'occultisme mécanique. »³⁴

Afin de comprendre cette citation dans son contexte, il nous faut à nouveau rappeler ce qui a été évoqué plus haut : après avoir constaté que ses premiers essais n'avaient porté aucun fruit, Keely s'est en effet tourné vers des expérimentations d'un autre type. Cet autre type est ce à quoi Helena Petrovna Blavatsky se réfère avec « ses fils métalliques » dans l'extrait cité plus haut. Paul Emberson et ses collaborateurs annoncèrent avoir découvert que seul ce deuxième type pourrait se laisser utiliser à des fins immorales. Ils écrivaient :

« Helena Petrovna Blavatsky fut la première personne qui comprit les deux types de technologies de Keely et l'exposa publiquement. D'après elle, le premier type était le type juste, le seul qui soit souhaitable pour l'avenir. Le deuxième ne serait utile que temporairement ; il serait de moindre valeur et non protégé contre les abus. Quel était donc ce deuxième type de technologie que Keely développa (partiellement) ? Il ne s'agissait de rien d'autre que ce que Rudolf Steiner appelle l'occultisme matériel. Il faut être bien au clair à ce sujet. L'occultisme matériel restera dangereux aussi longtemps que l'humanité n'aura pas surmonté son immoralité. »³⁵

D'après notre étude des documents de Blavatsky cependant, quand elle écrit qu'ils étaient arrivés des millénaires trop tôt, nous comprenons qu'elle s'exprimait également à propos du premier type de découvertes de Keely. Ici aussi, des clarifications sont encore nécessaires.

Nous souhaiterions de même obtenir d'avantage d'éclaircissements sur la manière dont Paul Emberson en vient à différencier l'occultisme matériel de l'occultisme mécanique. Dans la conférence de Rudolf Steiner du 1^{er} décembre 1918, ces deux concepts nous paraissent être utilisés comme des synonymes. La raison pour laquelle le premier type d'invention de Keely ne pourrait être utilisé que de manière morale reste peu claire.

D'après cette citation d'*Anthro-Tech News* n°7, il ressort en tout cas que Paul Emberson rapporte les déclarations de Rudolf Steiner à l'année 1912-13. Nous lisons également dans le n°10 de 2009 d'*Anthro-Tech News* ³⁶:

- 28 - « Rudolf Steiner a dit en 1913 que le développement de cette technique était urgent. Il espérait que l'on parviendrait à la développer au sein des cercles anthroposophiques avant l'année 1933. »

En contradiction avec ce qui précède, mais également avec le passage du n°7 cité ci-dessus, nous lisons dans le n°10 :

« Rudolf Steiner parla de l'intelligence artificielle en 1917, avant l'ère des émissions radiophoniques, de la télévision et des appareils électroniques. Bien que le monde fût en proie à la Grande Guerre mondiale, il semblait encore espérer que la Technique Morale puisse être développée dans les cercles anthroposophiques, suffisamment tôt pour empêcher la venue de ce qu'il appela sa contrepartie ahrimanienne. »³⁷

Aussi Rudolf Steiner aurait donc finalement tout de même nourri cet espoir en 1917 ? Christoph Podak, qui a écrit dans *Der Europäer* l'article dans lequel est également évoqué la page dactylographiée de Hans Kühn, attribue cette phrase à la conférence de Rudolf Steiner du 1^{er} décembre 1918. À

33 Baptisée ainsi car elle ne peut qu'être morale sous cette forme. Elle est par nature protégée contre tout abus.

34 Paul Emberson, *Anthro-Tech News*, n°7, 2004 (traduit d'après la version allemande)

35 Ibid.

36 Paul Emberson, *Anthro-Tech News* n°12 / printemps 2010, p. 2

37 Paul Emberson, *Anthro-Tech News* n°12 / printemps 2010, p. 8

partir de l'article lui-même, il n'est pas évident de comprendre pourquoi. À notre demande, il nous communiqua cependant, d'après le document dont il disposait lors de ses recherches, que Hans Kühn avait cité la conférence du 1^{er} décembre 1918 et avait glissé la phrase en question à l'endroit correspondant. Ces documents devraient se trouver à la *Nachlassverwaltung*³⁸ où il serait possible de les consulter. Selon Christoph Podak, la *Nachlassverwaltung* est également d'avis que la phrase a bien été prononcée à cet endroit, et qu'une nouvelle publication en tiendra compte.

Si l'on prend l'année 1918 (ou 1913) et que l'on y ajoute 20 ans, la période dans laquelle Rudolf Steiner, selon Hans Kühn, espérait que l'invention de la machine de Strader ait lieu, nous arrivons à l'année 1938 (ou 1933). Ce ne fut jusqu'à aujourd'hui manifestement pas le cas. Sur la page dactylographiée signée par Hans Kühn, on suppose que la contre-image ahrimanienne serait la bombe atomique. En revanche, Paul Emberson est convaincu qu'il s'agit des technologies informatiques.

LES PROJETS DE L'INSTITUT ANTHRO-TECH

Dans la publication n°7 d'*Anthro-Tech News* en 2007, deux principaux domaines de recherche d'*Anthro-Tech* sont énoncés : il s'agit, pour le premier, de l'étude des travaux de John Worrell Keely et, pour le deuxième, de la poursuite du développement d'un mécanisme appelé Harmogyra qui exécute une rotation simultanée dans les trois axes de l'espace. Selon l'auteur, il s'agirait pour ce deuxième domaine de la réalisation d'une proposition de Rudolf Steiner dont la source n'est malheureusement pas dévoilée. Quant aux recherches liées aux travaux de Keely, il y est mentionné que le travail devrait se poursuivre aussi bien au niveau des mécanismes techniques correspondants, qu'au niveau de la formation des capacités désignées sous l'appellation d'« occultisme mécanique ». L'exposé se poursuit de manière détaillée et nous ne pouvons le résumer ici que grossièrement. Nous nous le permettons car, d'après les déclarations d'*Anthro-Tech*, les recherches autour de Keely ne purent être poursuivies. Au lieu de cela, Paul Emberson rapporte, dans la publication du n°8 d'*Anthro-Tech News* en 2006, que des effets étonnants s'étaient déclarés chez quelques personnes ayant observé les mouvements de l'Harmogyra dont le développement avait entre-temps progressé.

« À la fin de l'assemblée deux personnes, indépendamment l'une de l'autre, firent part à Paul [Emberson] d'une expérience tout à fait inattendue qui se déclenchait dès que l'Harmogyra était mise en mouvement. Les deux personnes avaient eu une sensation forte dans la poitrine avec un sentiment particulier au niveau de la respiration. Pourquoi ? On ne le savait pas. On aurait peut-être oublié cet événement s'il ne s'était pas répété plusieurs fois. Mais il se répétait. Des visiteurs non préparés qui voyaient l'Harmogyra en mouvement faisaient la même expérience. D'autres, encore plus nombreux, éprouvaient un sentiment fort plutôt qu'une sensation physique. Plusieurs visiteurs, des hommes comme des femmes, furent touchés par les mouvements de l'Harmogyra au point de verser des larmes. »³⁹

- 29 -

Les recherches sur la technologie de Keely semblaient ainsi relayées. De même, dans le n°9 de 2008, seule l'Harmogyra est évoquée comme domaine de recherche relatif à la *technique morale*. À la première page du n°10 d'hiver 2009, l'état des recherches est décrit de la manière suivante :

« Depuis le début de 2009, les participants à nos séminaires en Suisse ont pu voir fonctionner la nouvelle Harmogyra variable. La fréquence d'oscillation (ou de rotation) de chacun des trois axes de l'espace est réglable séparément, de sorte que des « accords d'oscillation » équivalents aux accords musicaux de trois notes de n'importe quel mode ou système d'intervalles puissent être produits, à l'intérieur d'une certaine

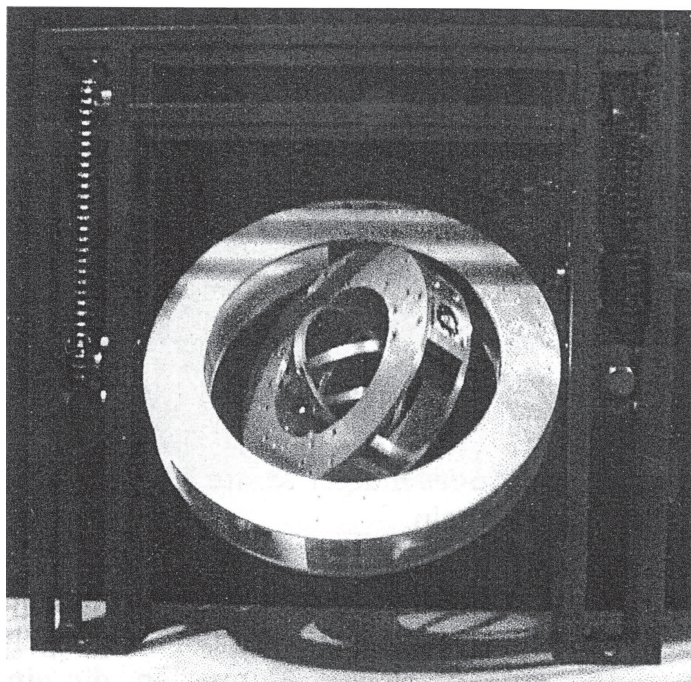
38 Organisme fondé par Marie Steiner à Dornach et chargé de l'administration de l'œuvre de Rudolf Steiner.

39 Paul Emberson, *Anthro-Tech News* n°8, 2006 (traduit d'après l'allemand)

plage. Ces accords d'oscillation suscitent des vibrations éthériques sympathiques dans le système rythmique de celui ou de celle qui observe, qui sont ressentis le plus fréquemment comme une sensation perçue clairement (quelquefois un sentiment de libération) dans la région du cœur et des poumons.

À ce jour, cette interaction entre les oscillations humaines et mécaniques ne peut être démontrée que dans une seule direction, bien qu'en réalité elle se passe dans les deux sens. Lorsque nous en serons arrivés au stade où la direction inverse pourra être démontrée et contrôlée, un des principes les plus importants de fonctionnement de la Technique Morale aura été maîtrisé. »⁴⁰

En se fondant sur des sensations, plus ou moins intenses selon les personnes, vécues en observant



Harmogyra (Anthro-Tech News, numéro spécial 2000 - 2001)

l'Harmogyra en mouvement, une interaction entre l'homme et le mécanisme est évoquée. Comme l'Harmogyra effectue des rotations que l'on assimile à des vibrations, on suppose, à *Anthro-Tech*, que les recherches sont sur la bonne voie conformément à la technologie basée sur les oscillations consonantes dont parlait Rudolf Steiner. Il s'agirait donc de construire des mécanismes si subtils et si sensibles qu'ils puissent transposer en mouvements mécaniques les sensations vécues par des hommes. Voilà qui peut sembler très fantastique à certains, car il existe bien entendu de nombreuses œuvres techniques ou artistiques capables de déclencher des sensations chez l'humain. L'Harmogyra appartient manifestement aussi à cette catégorie. Mais s'agit-il effectivement ici d'un principe par lequel les sensations de l'homme puissent à leur tour mettre l'œuvre d'art en mouvement ?

- 30 -

Si Paul Emberson se montrait moins fermé quant à ses rapports de recherches, il serait peut-être possible d'envisager que la réponse à cette question n'ait plus besoin de rester une affaire de croyance. Dans le n°8 d'*Anthro-Tech News*, nous lisons :

« Comme nous l'avons déjà dit dans les dernières publications, nous ne parlons de ce domaine de notre recherche qu'avec une certaine retenue car il s'agit de choses d'une portée considérable. La concision de ce rapport est donc voulue. Il est trop tôt pour en dire plus. »⁴¹

Ce manque de disponibilité d'*Anthro-Tech* pour rendre compte de ses activités est problématique, particulièrement lorsque des fonds de soutien aux recherches sont demandés. À notre requête, l'ancien président du conseil d'administration de la société *Weleda*, Martin Schüpbach, nous a appris qu'il avait eu affaire à Paul Emberson lorsqu'il était également président du groupe de recherche de *Weleda*. L'impression qu'il a gardé du caractère scientifique de son travail est loin d'être positive, comme l'expriment les lignes suivantes issues d'une lettre adressée à la Section mathématique - astronomique en mai 2010 :

« De ma propre initiative, il y a environ 10-15 ans, je suis allé aux Sciernes rendre visite à Emberson. Il s'était adressé à de nombreuses personnes dont *Weleda* dans le but de soutenir financièrement ses recherches, et je désirais me forger un avis personnel. Sur sa table de travail se trouvaient plusieurs diapasons disposés

40 Paul Emberson, *Anthro-Tech News* n°12 / printemps 2010, p. 1

41 Paul Emberson, *Anthro-Tech News* n°8, 2006 (traduit d'après l'allemand)

sur des coffrets de résonance ouverts de part et d'autre. Il me montra une expérience bien connue : quand les parois ouvertes des coffrets de résonance sont dirigées l'une vers l'autre, les vibrations issues de la mise en son d'un diapason se transmettent à l'autre. Ce qui devait en découler, c'est-à-dire quelles expériences il projetait concrètement, il ne voulut pas me le dire malgré mon insistance et mes promesses solennelles de ne parler de ses projets à personne sans sa permission. En résumé, je ne perçus tout simplement aucun projet de recherche et je me fis naturellement un jugement négatif. En outre, à travers le flou de ses réponses, j'eus de plus en plus l'impression que ce n'était pas seulement par mauvaise volonté qu'il ne voulait pas échanger sur ses projets, mais aussi parce qu'il n'était absolument pas en mesure de conduire, à proprement parler, un travail de recherche de manière scientifique. Il se montrait beaucoup trop préoccupé de sa propre personne et s'enveloppait sans cesse d'une sorte de brouillard ésotérique. Il s'est fait construire à grands frais un espace particulier protégé (avec tout ce qu'il faut de métal protecteur et ainsi de suite).

Après ma visite, je me suis engagé pour que le groupe *Weleda* n'apporte aucun soutien financier à ses recherches, malgré les démarches qu'il avait faites en ce sens. Sans que je le sache, Emberson s'est alors tourné vers la direction française de *Weleda* et les a convaincus, à travers ses discours, de l'importance de ses recherches, si bien que *Weleda-Huningue* lui donna de l'argent. Après quelques temps, il fut annoncé par *Weleda France* qu'Emberson avait d'intéressants résultats à présenter, en rapport avec des mesurages magnétiques. Je sollicitai un rapport sur ces expérimentations, ou tout au moins une synthèse simple et provisoire sur l'état des essais et des résultats de mesurage. Je n'obtins rien. Je convoquai les deux directeurs français et leur demandai d'exiger un rapport ; ce qu'ils firent par tous les moyens car ils avaient mauvaise conscience d'avoir agi à l'encontre de mes recommandations (je n'avais pas de pouvoir direct pour donner des instructions). Cela continua encore un an de la sorte, puis nous avons fait une croix dessus et la direction pharmaceutique française dut admettre que j'avais eu raison : on ne doit jamais donner de l'argent pour des recherches avant d'avoir un projet clair entre les mains. Un tel projet est toujours un certificat d'aptitudes, en quelque sorte, prouvant que le chercheur est réellement compétent d'un point de vue scientifique et qu'il s'y entend dans la manière de conduire correctement des recherches (également avec des thèses anthroposophiques).

Vous avez déjà saisi, à travers mon exposé, que je considère Emberson comme un « tricheur » qui produit constamment autour de lui des vapeurs ésotériques et utilise celles-ci pour vivre confortablement de l'argent de ses adeptes. [...] Plus tard, après ce contact de *Weleda* avec Emberson, j'appris au cours d'un entretien avec le D^r Georg Unger sur les projets de recherches qu'il partageait mon opinion et s'irritait fortement que tant d'argent « anthroposophique » pour la recherche puisse se perdre de la sorte. »

Si l'on considère la publication du n°10⁴² d'*Anthro-Tech News*, on constate que seule la première des 36 pages se rapporte à l'Harmogyra et que Keely n'est plus du tout évoqué. Les 35 pages restantes sont dédiées à l'évolution actuelle des technologies informatiques. À travers des images résolument dramatiques, dans un article portant le titre « Dans 50 ans », Paul Emberson décrit de son point de vue les arrière-plans spirituels de ces technologies et jusqu'où elles conduiront l'humanité. Comme nous l'avons déjà évoqué, Paul Emberson voit dans les technologies informatiques la contre-image ahrimanienne de la technologie de Strader, mentionnée dans la citation de Steiner rapportée par Hans Kühn. D'après cet énoncé en effet, cette contre-image aurait dû se développer jusqu'à aujourd'hui, puisque la machine de Strader n'a été inventée ni avant, ni depuis 1938.

Dans ce qui suit, nous voulons rassembler ces points de vue de Paul Emberson en une vision d'ensemble permettant à celui qui le désire de se forger son propre jugement.

42 N.D.T. : Le n°10 d'*Anthro-Tech News* en langue allemande, que l'auteur citera encore fréquemment en mentionnant les numéros de page, correspond au n°12 en français. Mais il existe deux « n°12 » en français, l'un datant d'automne 2009, et l'autre du printemps 2010 (version mise à jour et élargie). C'est cette dernière que nous utiliserons pour les citations en français. Nous indiquerons les numéros de page de la version française entre crochets lorsqu'ils diffèrent de la version allemande.

RECHERCHE DES SOURCES

Pour beaucoup de ses renvois à Rudolf Steiner, Paul Emberson ne donne malheureusement aucune source dans son article. Son appel ne peut donc s'adresser qu'à des personnes disposant comme lui d'une connaissance avancée de l'œuvre de Rudolf Steiner et auxquelles les références évoquées sont tellement familières qu'elles peuvent se passer de sources. Ou bien s'adresse-t-il à des personnes prêtes à reconnaître sa propre autorité ?

Il devrait évidemment être possible d'examiner sans a priori les réflexions de Paul Emberson avec la seule force du jugement personnel, indépendamment du fait que Rudolf Steiner ait pu effectivement dire ou ne pas dire ceci ou cela. Mais la manière dont les références à des déclarations de Rudolf Steiner sans indication de source sont continuellement mêlées à ses propres énoncés, comme si la force de conviction de ces derniers devait s'en trouver renforcée, a de quoi susciter la résignation chez le lecteur qui cherche à comprendre par lui-même.

Nous avons essayé de retrouver, dans l'œuvre complète de Rudolf Steiner, les textes correspondant aux passages dont les sources n'étaient pas citées, afin de rendre possible leur examen au lecteur. Nous avons également indiqué les endroits où cela nous fut impossible, ou quand nous ne pouvions pas nous accorder aux opinions de Paul Emberson dans son interprétation des sources. Pour clarifier ces divergences, un échange serait plus que souhaitable, mais il n'a malheureusement pas pu avoir lieu à ce jour. Nous y reviendrons à la fin de cet article. L'intégralité des numéros de page suivants se rapporte à la publication du n°10 d'*Anthro-Tech News* de 2009⁴³.

À la page 5, Paul Emberson écrit que la plupart des prédictions de Rudolf Steiner relatives à une évolution positive de l'humanité partait du principe que l'humanité reconnaîtrait les vérités de la science de l'esprit et les transposerait dans la pratique. Mais cela ne s'étant manifestement pas produit, nous devons nous tourner alors vers les prédictions de Rudolf Steiner se rapportant à ce cas de figure. Selon celles-ci, la civilisation devrait s'effondrer vers la fin du xx^e siècle et retomber dans la barbarie. Des événements qui étaient prévus beaucoup plus tard pourraient également survenir plus tôt dans l'évolution de l'humanité. Concernant cette déclaration de Rudolf Steiner, Paul Emberson mentionne deux sources : les conférences du 29 juin 1919 et du 6 août 1921. Lors de celles-ci, Rudolf Steiner dit :

- 32 -

« Si la conception matérialiste du monde devait l'emporter, alors surviendrait ce que je viens de caractériser, la désolation se répandrait sur la terre et la guerre de tous contre tous se déclencherait plus rapidement. » (29 juin 1919)⁴⁴

Et :

« Celui dont le cœur saigne en voyant l'adversaire caché dans les matérialistes du XIX^e siècle, c'est-à-dire dans la majorité des hommes, comprend aussi la nécessité de l'émergence dans la conscience de ce spiritualiste lové dans l'inconscient. Alors il cessera d'agiter les instincts sous sa forme ahrimanienne et pourra vraiment fonder sur terre une structure sociale humaine viable. En d'autres termes : si on laisse aller les choses dans la voie que j'ai exposée, sous l'influence de la vision du monde conceptualisée au XIX^e siècle, à la fin du XX^e siècle, nous serons au seuil de la guerre de tous contre tous. Les hommes pourront alors continuer à faire de beaux discours et des progrès scientifiques, nous serons à la veille de cette guerre de tous contre tous. Nous verrions alors paraître une humanité qui aurait perdu tout instinct social mais parlerait d'autant plus de sujets sociaux. L'humanité a besoin, pour vivre, de l'impulsion spirituelle, spirituelle en toute conscience. »

43 N.D.T. : Voir la note précédente.

44 Rudolf Steiner, *Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen*, Rudolf Steiner Verlag, 1991 (GA 192, non traduit)

(6 août 1921)⁴⁵

Ce que signifie ici cette guerre de tous contre tous, nous devons le déduire d'autres déclarations de Rudolf Steiner. L'une d'elle se trouve dans la conférence du 23 décembre 1904, qui fait également partie des sources indiquées par Paul Emberson. Dans l'extrait suivant figurent de nombreux passages qui ont joué un rôle central dans l'argumentation de ce dernier :

« La ruine de notre « race racine »⁴⁶ actuelle sera provoquée par le manque de moralité. La race lémurienne a péri par le feu, la race atlantéenne par l'eau ; la nôtre périra par la guerre de tous contre tous, par le Mal, par la lutte des hommes entre eux. Les hommes s'anéantiront eux-mêmes dans la lutte des uns contre les autres. Et ce sera l'aspect désolant – plus désolant que toutes les autres formes d'anéantissement – que les hommes eux-mêmes en porteront la faute. Une petite troupe réussira à passer dans la 6^e race racine. Cette petite troupe se sera développée au point de parvenir au total altruisme. Les autres mettront toute leur subtilité à exploiter et asservir les forces physiques de la nature, mais sans avoir atteint le degré nécessaire d'altruisme. Ils inaugureront la lutte de tous contre tous et cela constituera la raison de l'anéantissement de notre race racine. C'est en particulier dans la septième sous-race⁴⁷ que cette lutte de tous contre tous se déchaînera de la façon la plus terrible. De grandes et terribles forces émaneront de découvertes qui transformeront tout le globe terrestre en une sorte d'appareil électrique fonctionnant de façon automatique. La petite troupe sera protégée d'une façon dont on ne peut pas parler. » (23 décembre 1904)⁴⁸

Si l'on prend au mot les deux déclarations citées plus haut, cette guerre de tous contre tous pourrait ainsi survenir plus tôt, voire déjà dès la fin du xx^e siècle. D'après Paul Emberson, nous nous trouvons aujourd'hui face à cette situation. Selon lui, à travers la politique mondiale actuelle et la mentalité d'un grand nombre d'êtres humains se dessine non seulement l'imminence du déclin de la civilisation, que Rudolf Steiner ne voyait commencer qu'à partir du 6^e millénaire selon l'évolution régulière, mais il voit aussi dans la création d'Internet l'accomplissement de cette transformation du globe terrestre en un appareil électrique fonctionnant de manière autonome (par lui-même).

À la page 13 [11], Paul Emberson suggère une vision terrifiante où, d'ici 2060, l'homme se rendra toujours plus dépendant des ordinateurs et des machines, à tel point que la pensée humaine – et il se réfère ici à Rudolf Steiner – sera bannie à l'échelle mondiale d'ici 2200. Malgré l'absence de source, nous sommes parvenus à retrouver le passage correspondant dans la conférence du 4 avril 1916 :

« Nous avons déjà aujourd'hui des machines pour additionner, soustraire... c'est très commode car on n'a plus besoin de calculer. Bientôt on fera comme cela avec tout. Dans quelque temps, un siècle ou deux, tout sera terminé. Plus besoin de penser, plus besoin de réfléchir, on pressera un bouton. Aujourd'hui par exemple, on voit écrit : « 330 balles de coton Liverpool ». Cela fait encore un peu penser n'est-ce pas ? Mais bientôt, on appuiera simplement sur un bouton et l'affaire sera faite. Et pour que la contexture sociale conserve sa solidité, on fera des lois dans lesquelles il ne sera pas écrit directement : il est interdit de penser, mais qui auront pour effet de mettre hors circuit tout penser individuel. C'est l'autre pôle vers lequel nous courons. Vous voyez que notre vie actuelle, en comparaison, n'est finalement pas si agréable. Si on ne franchit pas certaines limites, on a encore le droit de penser. Bien entendu, il ne faut pas franchir certaines limites, mais si on reste dans ces limites, on peut encore penser. Tout ceci fait partie de l'évolution de l'Ouest et cela se produira.

Dans toute cette évolution, il faut que la science de l'esprit prenne aussi sa place. Elle doit voir clairement et

45 Rudolf Steiner, *Le Devenir humain*, EAR, 2008 (GA 206)

46 L'expression « race-racine » ne désigne pas une race au sens habituel du terme mais l'ensemble de l'humanité à une période donnée.

47 Au sein de la période d'une race-racine, il y aurait sept sous-races d'une durée d'environ 2 000 ans chacune.

48 Rudolf Steiner, *La Légende du Temple et l'essence de la franc-maçonnerie*, Novalis, 1999 (GA 93)

objectivement la situation. Elle doit savoir que ce qui nous semble aujourd'hui paradoxal arrivera pourtant un jour, vers l'an 2200 et dans les années qui suivront. On assistera à une oppression généralisée de toute la pensée dans le monde. Et c'est dans cette perspective qu'il faut travailler grâce à la science de l'esprit. Il faut que l'apport des découvertes soit tel – et il le sera – qu'un contrepoids suffisant puisse être introduit dans l'évolution du monde. » (4 avril 1916)⁴⁹

Rudolf Steiner prédit ainsi cette évolution, dont les prémices peuvent être observées dans l'emploi de plus en plus fréquent de la technologie et de l'informatique. Mais il ne précise pas ici, comme lors, la prophétie d'une possible anticipation de la guerre de tous contre tous, que cette évolution vers une répression de la pensée n'aurait lieu qu'en cas de victoire de la conception matérialiste du monde. Voici comment nous comprenons Rudolf Steiner : cette évolution aura inéluctablement lieu jusqu'en 2200 et, bien qu'un contrepoids correspondant dût lui être opposé, il ne pourra néanmoins pas l'empêcher. C'est probablement aussi à cette citation avancée plus haut que se réfère Paul Emberson à la page 5 :

« En effet, Steiner avait prédit qu'en 2200, l'humanité en général aura dégénéré en une race de créatures sous humaines faibles d'esprit, vivant dans une société dirigée par une intelligence artificielle. Il avait dit que cela pourrait être évité seulement si des mesures vigoureuses étaient prises, sur la base de la science spirituelle. »

Aucune source n'étant mentionnée, nous ne pouvons pas dire s'il en est ainsi ou si les formules radicales de Paul Emberson, contrairement à celles de Rudolf Steiner, s'expliquent par la liberté artistique qu'il aurait prise.

Dans des déclarations de Rudolf Steiner au sujet l'œuvre d'Oswald Spengler, nous avons trouvé d'autres propos sur une régression de l'humanité vers la barbarie au cas où les communications de la science du spirituel suprasensible n'étaient pas généralement admises. Oswald Spengler avait fixé la date de la fin de la civilisation actuelle à 2200, d'après des calculs effectués selon une méthode strictement scientifique dans le sens traditionnel du terme. Selon Rudolf Steiner, ses affirmations seraient correctes au cas où aucune spiritualité consciente n'était accueillie.⁵⁰

En revanche, nous n'avons pas pu trouver où Rudolf Steiner aurait parlé d'une dévastation prochaine de l'Europe « aussi loin que pousse le buis » comme l'annonce Paul Emberson à la page 4. Il nous est malheureusement impossible de comprendre dans quel contexte Rudolf Steiner aurait pu faire cette déclaration.

- 34 -

À la page 10 [9], en citant cette fois-ci sa source, Paul Emberson donne un extrait de la conférence de Rudolf Steiner du 15 novembre 1919 que nous aimerions citer à notre tour, mais de manière un peu plus large :

« Si l'être humain n'entreprend rien à l'avenir pour accéder à une nouvelle sagesse, alors, dans les profondeurs inconscientes de la nature humaine, s'accompliraient les choses que je vous ai déjà en partie exposées : l'ahrimanisation de l'ensemble de la culture de l'humanité. La culture de l'humanité serait ahrimanisée et cette incarnation d'Ahriman, dont je vous ai parlé, pénétrerait des plus aisément avec son être propre dans la culture terrestre. C'est pourquoi nous devons prendre des mesures préventives face aux courants qui favorisent la culture ahrimanienne.

Que se produirait-il alors si, par exemple, les hommes conservaient leurs inclinations d'aujourd'hui, c'est-à-dire s'ils ne saisissaient pas, s'ils ne perçaient pas à jour, de la manière dont nous avons récemment parlé,

49 Rudolf Steiner, *La Liberté de penser et les mensonges de notre époque*, Triades, 2000 (GA 167)

50 Voir les conférences du 2 juillet 1920 et du 16 juillet 1920, in Rudolf Steiner, *Heilfaktoren für den sozialen Organismus*, Rudolf Steiner Verlag (GA 198, non traduit) et du 30 avril 1921 in Rudolf Steiner, *Perspectives du développement de l'humanité*, EAR, 2004 (GA 204)

les courants conduisant à Ahriman, et si, de ce fait, ils n'orientaient pas ces derniers sur la bonne voie ? Dès qu'Ahriman, à un moment précis, se sera incarné dans le monde occidental, la culture de l'humanité deviendra alors tout à fait ahrimanisée. Qu'apporterait Ahriman ? À travers les arts les plus grandioses, Ahriman apporterait aux humains toute la connaissance clairvoyante, telle que nous l'entendons ici, alors qu'ils n'auraient jusqu'ici pu l'obtenir qu'au prix des plus grands efforts. Imaginez combien cela serait confortable ! Les humains n'auraient plus besoin de rien faire. Ils pourraient vivre matériellement, ils pourraient manger et boire, du moins ce qui restera encore après la catastrophe de la guerre⁵¹, et ils n'auraient pas besoin de se soucier d'une quelconque aspiration spirituelle. Les courants ahrimaniens suivraient leur « belle et bonne » évolution. Quand Ahriman se sera incarné, au bon moment, dans le monde occidental, il fondera une grande école occulte dans laquelle la magie la plus grandiose sera cultivée, et déversera sur l'humanité tout ce qu'on ne peut sinon obtenir qu'avec efforts.

Il ne faut pas non plus s'imaginer, de manière bourgeoise, qu'Ahriman est une sorte de « père fouettard » affligeant les hommes de toutes sortes de mauvais tours quand il descend. Oh non ! Tous les paresseux qui disent aujourd'hui qu'ils ne veulent rien savoir de la science de l'esprit succomberaient sous son charme, car il pourrait, de la façon la plus grandiose à travers sa magie, rendre clairvoyantes de grandes masses humaines. Il rendrait certes les hommes clairvoyants, mais de sorte que même si chaque individu devenait terriblement clairvoyant, ce serait de façon complètement différenciée : ce que verrait l'un, l'autre ne le verrait pas, ni un troisième ! Les hommes tomberaient dans la confusion et, bien qu'ils aient reçu une base de sagesse clairvoyante, ils se perdraient en discordes, car les visages humains seraient des plus différents. Et finalement, les hommes se satisferaient bien de leurs visages, car chacun pourrait se voir dans le monde spirituel. En conséquence, toute la culture terrestre tomberait sous le pouvoir d'Ahriman ! L'humanité serait la proie d'Ahriman tout simplement pour ne pas s'être appropriée par elle-même ce qu'Ahriman lui donnerait alors. Voilà le pire conseil que l'on pourrait donner aux hommes : Restez simplement comme vous êtes ! Ahriman vous rendra tous clairvoyants si vous le voulez. Et vous le voudrez, car Ahriman aura un grand pouvoir. » (15 novembre 1919)⁵²

Paul Emberson introduit cette citation en écrivant que Rudolf Steiner aurait contemplé en esprit l'année 1998 au cours de laquelle « Ahriman-Sorat » s'incarnerait dans plusieurs corps. Dans la conférence citée, il n'est question ni de date, ni de Sorat, ni de corporéité multiple, mais dans les conférences précédentes du 27 octobre et du 1^{er} novembre 1919, le troisième millénaire après J.-C. est évoqué comme période d'incarnation d'Ahriman.

Dans la conférence de Rudolf Steiner du 12 septembre 1924, nous trouvons une déclaration au sujet de l'année 1998, que Paul Emberson avait peut-être en tête lorsqu'il évoqua cette date :

« Nous avons maintenant devant nous l'ère du troisième 666 : 1998. Vers la fin de ce siècle, arrivera un moment où Sorat, sorti des flots de l'évolution, relèvera le plus fortement sa tête, où il sera l'adversaire de cette vision du Christ qu'auront les êtres humains, ceux qui s'y seront préparés dans la première moitié du xx^e siècle, par l'apparition du Christ éthérique. Il ne s'écoulera plus que deux tiers de siècle avant que Sorat ne relève puissamment la tête. » (12 septembre 1924)⁵³

Nous touchons ici à un champ thématique qui ne pourra pas être traité dans toute sa complexité dans cette étude : les déclarations de Rudolf Steiner relatives à la christologie.

Bien que Paul Emberson intègre de telles déclarations dans ses explications, nous devons ici nous focaliser plutôt sur les points traitant directement de la technique et de ses effets. Pour la compréhension générale, concernant le retour du Christ dans l'éthérique tel que Rudolf Steiner le

51 Plus tôt dans la conférence, Rudolf Steiner évoque la catastrophe d'une guerre mondiale à venir.

52 Rudolf Steiner, *Soziale Verständnis aus geisteswissenschaftlicher Erkenntnis*, Rudolf Steiner Verlag, 1989 (GA 191, non traduit)

53 Rudolf Steiner, *Apocalypse et action pastorale*, EAR, 2012 (GA 346) – traduction différente

décrit, nous mentionnerons seulement qu'il s'agit d'un événement en cours et d'une nécessité pour l'évolution positive de l'humanité. Cet événement se doit néanmoins d'être perçu par les hommes. Cela nécessite une volonté dirigée en ce sens et les facultés de connaissance correspondantes. D'autres entités spirituelles auraient un intérêt à ce que cela ne puisse advenir. Ce serait le cas pour une entité déjà maintes fois évoquée ici, Ahriman, ainsi que pour de Sorat, évoqué dans la dernière citation, qui correspond également à une entité ahrimaniennne particulière. Pour plus d'approfondissement, nous conseillons les ouvrages GA 8, GA 104 et GA 342-346 de l'édition complète de l'œuvre de Rudolf Steiner⁵⁴.

D'après les déclarations citées précédemment, nous devons donc compter sur une incarnation d'Ahriman au cours du 3^e millénaire. L'année 1998 serait une date où l'on pouvait s'attendre à un effet particulier provenant de Sorat. Nous n'avons pas encore pu clarifier ce que veut dire Paul Emberson lorsqu'il parle d'une incarnation d'Ahriman-Sorat dans plusieurs corps. Il explique plus loin à la page 10 que le « Démon solaire » s'incarne selon lui également dans l'électronique digitale et dans l'Internet. Il s'agit ici de Sorat, qualifié en d'autres endroits de « Démon solaire ».

Paul Emberson expose ensuite un point de vue tout à fait intéressant sur la nature des expériences que beaucoup de gens cherchent et trouvent dans les jeux vidéo. Il attire l'attention sur ces jeux vidéo d'*heroic fantasy* dans lesquels sont représentées des créatures qui s'appuient ou s'inspirent des monstres et héros des mythes et légendes. Dans une certaine mesure, ces représentations reflètent des réalités spirituelles mais sous forme caricaturale. En ce qui concerne cette réflexion, nous pouvons aisément suivre le raisonnement de Paul Emberson. C'est pourquoi nous nous permettons ici d'ajouter quelques pensées personnelles à celles développées par Paul Emberson.

Si l'on prend au sérieux l'énoncé « pas d'effet sans entité », il est alors possible de considérer des entités correspondant aux personnages des jeux vidéo et agissant à travers ces personnages qui exercent eux-mêmes, comme s'ils étaient doués d'une vie propre, un effet incontestable sur les hommes. Quant à l'informatique, nous avons affaire – comme pour toute technique, mais peut-être dans une mesure particulière en ce qui concerne l'informatique – à quelque chose qui peut être associé à ce que Rudolf Steiner caractérise comme « ahrimaniennne ». Il est donc tout à fait possible de parler d'entités ahrimaniennes se situant derrière les effets des créatures représentées dans les jeux vidéo. Comme dans le cas des jeux de rôle d'*heroic fantasy*, celles-ci reflètent, sous une forme caricaturale, quelque chose de spirituel dont les hommes ont peut-être encore un savoir inconscient, ou tout du moins une aspiration correspondante.

- 36 -

Cet effet s'ajoute à une plus longue liste d'arguments expliquant pourquoi, en faisant appel à des aspirations portant finalement au-delà du matériel, les jeux vidéo exercent une telle force d'attraction. En lieu et place d'une évolution spirituelle dirigée en ce sens, les jeux vidéo ne fournissent, dans le monde matériel, qu'un ersatz qui peut conduire à une réelle dépendance. Le fait que l'on soit, dans des jeux de rôle, comme par exemple *World of Warcraft*, constamment occupé à développer son personnage de jeu, représente une autre illusion d'ersatz pour un processus qui sinon octroierait à la personnalité, dans la vraie vie, une véritable aspiration humaine.

Ce personnage de jeu avec lequel, d'une part, on peut s'identifier à tel point que cela se transpose dans la vie nocturne des rêves, et qui pourtant, d'autre part, est dans le jeu perpétuellement observé

54 Rudolf Steiner, *Le Christianisme et les Mystères antiques*, EAR (GA 8), *L'Apocalypse de Jean*, Triades, 2009 (GA 104), *Anthroposophische Grundlagen für ein erneuertes christlich-religiöses Wirken*, Rudolf Steiner Verlag (GA 342, non traduit), *Spirituelles Erkennen - Religiöses Empfinden - Kultisches Handeln*, Rudolf Steiner Verlag (GA 343, non traduit), *Vorträge bei der Begründung der Christengemeinschaft*, Rudolf Steiner Verlag (GA 344, non traduit), *Vom Wesen des wirkenden Wortes*, Rudolf Steiner Verlag (345, non traduit), *Apocalypse et action pastorale*, EAR, 2012 (GA 346)

de l'extérieur, peut en outre rappeler fortement quelque chose que Rudolf Steiner et d'autres présentent comme la base du cheminement d'initiation spirituel : apprendre à s'observer soi-même, à observer son être quotidien de l'extérieur comme un étranger, de telle sorte que l'on devienne peu à peu capable de conserver le calme intérieur face aux joies et aux souffrances vécues. Finalement, on apprend ensuite à connaître aussi en soi quelque chose qui serait une sorte d'homme supérieur face à l'homme quotidien. On adopte cette perspective de l'homme supérieur lorsque l'on observe de l'extérieur cet homme quotidien comme un étranger. On atteint, à travers les jeux vidéo, quelque chose de tout à fait similaire par le fait que, tout en restant l'homme quotidien, on observe de l'extérieur son personnage de jeu. Le jeu offre ici aussi un ersatz caricatural et simplifié. De nombreux jeux de rôle permettent par ailleurs de façonner dès le début du jeu son personnage, son apparence extérieure et ses capacités, d'après ses propres souhaits. Cela ressemble tout à fait à une représentation caricaturale de ce que l'âme vit entre la mort et une nouvelle naissance lorsqu'elle travaille à préparer une prochaine incarnation en fonction de ses besoins.

Nous partageons donc les réserves de Paul Emberson concernant ces nombreuses questions et problématiques liées aux jeux vidéo, et lui sommes reconnaissant pour ses indications enrichissantes dans cette direction. Nous préférons cependant laisser à chaque lecteur le soin de juger s'il peut suivre ou non le pas que Paul Emberson accomplit ensuite. En effet, il considère dès lors de tels jeux vidéo comme faisant partie de ce que Rudolf Steiner prédisait le 15 novembre 1919 en lien avec l'incarnation d'Ahriman. Alors qu'il était question d'Ahriman rendant les hommes clairvoyants par une magie grandiose, Paul Emberson voit cette magie dans les jeux vidéo et considère que ces derniers procurent la clairvoyance, dans la mesure où l'on peut faire l'expérience de ces caricatures de vérités spirituelles en jouant. Mais les développements de Paul Emberson ne nous permettent pas de comprendre ce que les jeux vidéo ont à voir avec cette clairvoyance offerte par Ahriman et qui serait différente pour chaque être humain. Les jeux vidéo n'ont-ils pas justement quelque chose d'uniforme où les mêmes expériences se répètent pour chaque joueur ? Ses explications à ce sujet se trouvent peut-être dans ces phrases tirées des pages 10 [9] et 11 [10] :

« Oui, à travers la magie du Web, dans lequel le Démon solaire s'incorpore, les joueurs acquerront la clairvoyance – mais pas la connaissance objective, universellement vraie, du monde suprasensible. Ils auront des visions personnalisées, déformées, des mondes surnaturels, qui sont aussi spirituels. Ils acquerront une connaissance étendue des choses spirituelles, mais ce sera une connaissance mensongère. La vérité sera perdue pour une grande partie de l'humanité. »

- 37 -

et

« Quels sont ces êtres démoniaques avec lesquels les joueurs seront amenés à entretenir un contact de plus en plus intime, dans le futur, par l'intermédiaire de leur « organe de perception » implanté dans le cerveau ? Nous abordons ici un des secrets les plus profonds de l'occultisme. Ces êtres ne sont pas uniquement des êtres élémentaires ; il y a aussi parmi eux des anges, des archanges et des êtres spirituels de rangs encore plus élevés qui ont uni leur destinée à Ahriman-Sorat, le grand démon solaire. Grâce à ces êtres déchus, jadis sublimes, le joueur apprendra à connaître ces mondes infra sensibles que Rudolf Steiner appelle le monde astral mauvais, le Dévachan mauvais, etc. Mais il n'y a aucune vérité universelle à l'intérieur de ces mauvais pendants des mondes suprasensibles. »

Avant de quitter le thème des jeux vidéo, nous aimerions reprendre encore d'autres remarques de Paul Emberson à ce sujet. À la page 6, il écrit :

« Aujourd'hui, les sièges spéciaux pour les joueurs avec des systèmes procurant des sensations en réaction sont monnaie courante. [...] On trouve d'autres sortes d'accessoires tels que des fusils et des pistolets de science-fiction grandeur nature, reliés sans fil à l'ordinateur. En appuyant sur la gâchette, le joueur fait tirer son avatar armé et sens en même temps le recul du fusil. »

De telles descriptions ont de quoi faire frissonner les personnes qui ne connaissent rien de la réalité des jeux vidéo. En vérité, les accessoires dont parle Paul Emberson se trouvent essentiellement dans les grandes arcades, et comme des curiosités. Le nombre de joueur qui en dispose chez lui à la maison ne devrait pas dépasser un pour mille. Paul Emberson fait part de ces informations afin de montrer à quel point les joueurs se fondent toujours plus dans le jeu. Cette appréhension est certes justifiée, mais la fusion s'opère déjà avec une intensité difficile à dépasser dans les jeux vidéo actuels fonctionnant avec souris et clavier. Des terminaux qui vibrent ou secouent ont existé, mais ils n'ont pu s'imposer pour les jeux sur PC. Seules les manettes de contrôle des consoles de jeux que l'on branche sur le téléviseur disposent encore à ce jour de fonctions vibrantes. En tant que joueur, en effet, on veut justement plonger mentalement dans le jeu, et les stimulations du corps physique agissent de ce fait de manière plutôt dérangeante. Les concepteurs de jeux n'utilisent les vibrations que de manière très parcimonieuse, par exemple quand une explosion doit être renforcée lors d'une séquence vidéo entre deux événements de jeu.

Entre-temps, les fabricants de consoles cherchent à créer des jeux que l'on ne dirigerait plus par la pression de boutons mais par des mouvements corporels que des récepteurs sensitifs dans la manette de contrôle ou une caméra enregistreraient. Il faut encore attendre pour savoir si ces techniques vont pouvoir s'établir. À notre avis, les joueurs habitués n'ont besoin de rien de plus que les terminaux usuels, souris et clavier, pour pénétrer complètement dans le monde du jeu. En revanche, nous ne pouvons exclure l'éventualité que des écrans produisant des images en trois dimensions par stéréoscopie ne s'imposent à l'avenir. Une nouvelle étape dans la perception du joueur serait ainsi franchie.

À la page 10 [9], Paul Emberson décrit ce qui attend, selon lui, les joueurs rompus aux jeux vidéo après leur mort. Il affirme en premier lieu que Rudolf Steiner aurait dit que les âmes défunes, par le biais de technologies déviant de la technique morale, seraient violemment insérées dans des machines dotées d'intelligence artificielle. Il n'indique malheureusement pas où trouver cette déclaration de Rudolf Steiner. Paul Emberson craint qu'un tel destin soit désormais le lot des joueurs dont les âmes resteraient dans le domaine terrestre après la mort, en raison d'un lien trop fort avec leurs personnages de jeu enregistrés sur Internet :

- 38 -

« Lorsque le corps mourra, l'âme restera dans les champs électromagnétiques de la sphère terrestre, attachée à son avatar dans les banques de données du *World Wide Web*. »

Que les âmes humaines qui se sont trop fortement liées aux plaisirs terrestres pendant leur vie demeurent dans la sphère terrestre au lieu de s'en détacher, voilà un motif spirite courant. S'il en est ainsi, cela s'applique évidemment aussi aux joueurs par ordinateur. Mais Paul Emberson se réfère à une déclaration beaucoup plus concrète de Rudolf Steiner. Il serait nécessaire de connaître cette déclaration pour pouvoir comprendre ce qu'il a peut-être voulu dire. Ces références incompréhensibles à Rudolf Steiner nous semblent avoir pour seule utilité de donner davantage de poids aux affirmations de Paul Emberson.

QUESTIONS CONCERNANT LA CONFÉRENCE DE NOVEMBRE 1917

Nous voulons à présent aborder certaines réflexions que Paul Emberson développe en lien avec les déclarations de Rudolf Steiner du 25 novembre 1917. Cette conférence est sans aucun doute très exigeante et ne peut être comprise sans quelques préalables. Il est donc impossible de se faire une image globale du contenu que Rudolf Steiner y développe à partir de seuls extraits isolés.

Nous croyons cependant qu'il nous sera possible d'exposer la façon dont nous avons compris les interprétations de Paul Emberson. Nous aimerions nous permettre, aux endroits concernés, d'attirer l'attention sur les passages où nous ne pouvons pas le suivre dans ses explications. Espérons que cela contribuera tôt ou tard à une clarification.

Après avoir décrit comment l'utilisation future des ordinateurs se fera au moyen d'implants technologiques, Paul Emberson décrit à la page 7 :

« Les dispositifs physiques implantés dans le cortex cérébral appartiendront peut-être au passé. La liaison du cerveau au système d'ordinateur pourrait être réalisée par la seule utilisation de champs de forces contrôlés à distance – par une forme de résonance magnétique, par exemple – sans avoir recours à un support matériel. Rudolf Steiner fit allusion à une technique de ce genre, dans une conférence sur les futurs développements de la technique, donnée à Dornach le 25 novembre 1917. »

Étant donné que nous ne pouvons pas savoir à quel passage de cette conférence Paul Emberson se réfère, nous partons du principe qu'il doit s'agir de celui que nous avons déjà cité plus haut :

« À l'intérieur de notre système nerveux, nous mourons. Ces forces, ces forces mourantes, deviendront de plus en plus puissantes. Et la liaison sera établie entre les forces mourantes à l'intérieur de l'homme, qui sont apparentées aux forces électriques, magnétiques, et les forces extérieures des machines. L'homme pourra en quelque sorte diriger ses intentions, ses pensées, à l'intérieur des forces des machines. Des forces encore inconnues vont être découvertes dans la nature humaine, des forces qui agissent sur les forces électriques et magnétiques extérieures. »

Si tel est le cas, nous pouvons supposer que Paul Emberson voit dans les forces non encore découvertes décrites ici, quelque chose d'autre que la transposition des états d'âme humains sur les machines par des mouvements ondulatoires, dont parlait Steiner un peu plus tôt dans cette même conférence. Comme nous l'avons relevé plus haut, cette distinction ne nous semble pas couler de source. Nous nous demandons par ailleurs : quel sens y aurait-il à parler de forces non découvertes dans la nature humaine lorsqu'il est question de l'utilisation d'ordinateur directement contrôlée par le cerveau via la résonance magnétique ?

Que Rudolf Steiner ait ou non indiqué une telle forme d'interface électronique entre l'homme et la machine, nous ne pouvons, à la lecture de la page 19 [18], que reconnaître l'aspect effrayant de la vision de Paul Emberson. Il concède auparavant que les ordinateurs ne seront jamais capables de penser réellement. D'une certaine façon, il récuse ainsi sa description exposée en page 5 selon laquelle l'intelligence des machines aura atteint ou surpassé celle du cerveau humain d'ici les quarante prochaines années. Supposons cependant qu'il fait la distinction entre l'intelligence et le penser réel.

Quoi qu'il en soit, nous lisons à la page 19 [18] :

« Mais Ahriman-Sorat va incorporer dans l'électronique un autre genre de composant qui est vraiment un porteur de l'intelligence : l'être humain lui-même. Si les têtes des hommes sont branchées au système d'ordinateur par des liaisons directes entre le cerveau et le microprocesseur ou autre chose du genre, alors l'intelligence cosmique, qui avait été transférée dans l'organisation tête de l'homme par les êtres des Hiérarchies les plus élevées – les Séraphins, les Chérubins et les Trônes –, sera alors dirigée à l'intérieur des champs électromagnétiques et des circuits électroniques d'Internet. Là, elle peut être contrôlée et employée abusivement par le Démon solaire. Là, elle deviendra intelligence satanique. »

Par la formation d'une symbiose entre l'homme et les machines, le penser réel serait effectivement incorporé à ces dernières. Ahriman et Sorat auraient de ce fait atteint leur objectif, d'attirer dans leur domaine l'intelligence cosmique à laquelle ils n'auraient pas accès autrement. Avant d'émettre un jugement sur ce point, il faut au préalable étudier plus à fond si la poursuite d'un tel objectif fait

effectivement partie des intérêts de ces entités. Dans son essai, Paul Emberson part cependant de cet a priori.

À la page 9, Paul Emberson expose une autre intention malveillante en lien avec Sorat. En se référant à Rudolf Steiner, il annonce que le but de certaines confréries américaines serait de mettre Sorat à la place du Christ. Encore une fois, aucune source n'est donnée, mais il s'agit vraisemblablement de la série de conférences de novembre 1917.

Bien qu'il soit presque impossible de le présenter hors contexte, voici un passage correspondant du 18 novembre 1917 :

« En fait, ces confréries dont je viens de vous parler, qui veulent enchaîner les âmes des hommes à la sphère matérialiste, s'efforcent de laisser passer l'apparition du Christ dans l'éthérique, au xx^e siècle, sans qu'elle ne soit remarquée, de faire en sorte que sa venue en tant qu'individualité éthérique passe inaperçue chez les hommes. Et ces efforts se développent sous l'influence d'une idée voire d'une volonté très précise ; ces confréries ont en effet l'intention de conquérir, au profit d'une autre entité, la sphère d'action où le Christ pourra se manifester au xx^e siècle et après. Nous en reparlerons plus précisément. Il existe des confréries occidentales qui s'efforcent de disputer au Christ son impulsion et de mettre à sa place une autre individualité qui ne s'est jamais incarnée, une individualité purement éthérique, mais de nature strictement ahrimaniennne. » (18 novembre 1917)⁵⁵

Le nom de Sorat n'est pas utilisé dans ces conférences. Mais nous pouvons facilement conclure qu'il s'agit bien de cette entité. En effet, nous trouvons dans la conférence du 25 novembre 1917 :

« J'ai attiré votre attention, la dernière fois, sur le fait que l'on veut, d'un côté, supprimer du monde l'impulsion du Mystère du Golgotha en introduisant depuis l'Occident une autre impulsion – une sorte d'Antéchrist ; et que l'on veut, depuis l'Orient, paralyser l'impulsion christique, telle qu'elle se fait jour au xx^e siècle, en détournant justement l'attention, l'intérêt pour le Christ qui vient dans la sphère éthérique. Les milieux qui veulent introduire l'Antéchrist en le faisant passer pour le Christ visent à exploiter ce qui peut agir au moyen des forces les plus matérielles, mais qui, de ce fait provoque un effet d'ordre spirituel. Ces mouvements visent surtout à exploiter l'électricité, et notamment le magnétisme terrestre, pour produire des effets sur toute la terre. » (25 novembre 1917)⁵⁶

- 40 -
Alors qu'il s'agissait encore d'une autre entité le 18 novembre 1917, il est fait mention ici de l'Antéchrist, que l'on désigne également sous le nom de Sorat. Telles sont donc les indications de Rudolf Steiner. Considérer que les techniques informatiques correspondent à ce qui fut prophétisé à l'époque nous semble relever de l'interprétation, et nécessiterait de plus amples éclaircissements.

Ces confréries, évoquées dans les deux citations données plus haut, constituent un thème central dans les conférences de novembre 1917. Rudolf Steiner y parle de confréries occidentales et orientales dont la volonté est de contrecarrer de différentes façons les effets du retour du Christ dans l'éthérique. Les loges occidentales tenteraient d'établir l'Antéchrist à la place du Christ, alors que les loges orientales feraient en sorte que le retour du Christ dans l'éthérique se produise à l'insu de l'humanité.

Paul Emberson fait quelques déclarations au sujet de ces confréries. En raison de la complexité de la thématique, il ne nous est pas possible de fournir un aperçu concis permettant de saisir dans quelle mesure les propos de Rudolf Steiner, dans la série de conférences de novembre 1917, permettent de comprendre les déclarations de Paul Emberson. Il faudrait étudier l'ensemble des conférences des 16, 18, 19 et 25 novembre, ce qui dépasse évidemment le cadre de cet écrit. Nous laissons donc le soin au lecteur intéressé d'entreprendre cette étude s'il le souhaite. Nous suggérons cependant

55 Rudolf Steiner, *Derrière le voile des événements*, Triades, 2003 (GA 178)

56 Ibid.

d'examiner les questions suivantes posées par les déclarations de Paul Emberson dont nous n'avons pu retrouver l'origine lors de notre étude des conférences citées de Rudolf Steiner. La Section mathématique - astronomique serait très intéressée par des indications permettant d'avancer sur les interrogations suivantes : Pourquoi les confréries occultes devraient-elles travailler sur l'électricité, comme l'écrit Paul Emberson ? Pourquoi la constellation du Sagittaire devrait-elle être associée à l'électricité et pourquoi celles de la Vierge et des Poissons aux sons et aux notes de musique ? Qu'est-ce qui permet d'avancer que les confréries viseraient à influencer l'évolution technologique ?

PROPOSITIONS D'ANTHRO-TECH POUR LE TRAVAIL SPIRITUEL

Dans les pages 13 [12] à 17 [16], Paul Emberson ne se préoccupe plus de technique mais expose ses conclusions concernant les raisons qui ont conduit la Société anthroposophique actuelle à ne pas remplir la mission que Rudolf Steiner lui avait assignée. Ces affirmations devraient également être vérifiées et mises à plat comme nous avons pu le faire dans cet écrit pour ses déclarations concernant la technique. Étant donné qu'il est pour nous principalement question de traiter des questions relatives à la technique, cela ne pourra pas être réalisé ici.

De même, nous nous contenterons d'esquisser de la manière la plus concise ce que Paul Emberson propose dans les pages 20 à 31 [20 à 29] pour sauver une humanité spirituelle : la nécessité de pratiquer une autre forme de chemin d'initiation. Selon lui, le chemin d'initiation actuellement pratiqué dans les cercles anthroposophiques aurait été donné par Rudolf Steiner pour les hommes nés avant la fin du XIX^e siècle. Pour ceux qui sont nés plus tard, il aurait donné d'autres exercices et méditations. Selon Paul Emberson, ces exercices ne servent pas seulement au développement du soi personnel, mais à ce que chacun travaille, au sein de ce qu'il appelle un groupe de force, en vue du développement des autres. Une telle méditation, conduite dans l'amour désintéressé, aboutirait à un accroissement exponentiel de forces par rapport à la méditation individuelle. De tels groupes seraient encore plus efficaces s'ils se réunissaient en communautés de vie. Et il serait encore mieux que celles-ci se situent dans des zones dépourvues de pollution électromagnétique, c'est-à-dire loin de la civilisation. On pourrait aussi voir dans ces groupes le petit groupement d'êtres humains, dont Rudolf Steiner parle dans les extraits cités plus haut, qui serait le seul à pouvoir être sauvé après le combat de tous contre tous.

- 41 -

Dans les récits relatés en 1922 par les membres fondateurs du cercle ésotérique de jeunes, il est effectivement question de contenus méditatifs communs :

« Rudolf Steiner se montra particulièrement réjoui lorsque quelqu'un formula l'idée suivante : tout comme la vie sociale se constitue sur le plan physique par des actions communes, nous tendons, par des actions communes sur le plan spirituel, à une efficacité sociale dans le suprasensible. Rudolf Steiner nous demanda immédiatement ce que nous comprenions par : « actions communes sur le plan spirituel ». Lorsqu'il fut répondu timidement qu'il pourrait s'agir de méditations basées sur un contenu spirituel commun, il se montra visiblement satisfait. » (octobre 1922)⁵⁷

On y trouve également le passage cité à la page 26 [24] de Paul Emberson sur l'élévation en puissance de la force.

« Il [Rudolf Steiner] évoqua ensuite les effets de la méditation d'un tel exercice commun : *Admettez que vous*

57 Rudolf Steiner, *Leçons ésotériques, Tome 3*, EAR, 2008, p 406 (GA 266c)

soyez au nombre de 10 et que chacun d'entre vous apporte dans son exercice une force de valeur 2. La force de l'exercice commun ne sera pas de 2×10 mais de 2^{10} . En d'autres termes, les forces ne croissent pas selon la multiplication mais selon l'exponentielle. » (octobre 1922)⁵⁸

Un tel contenu méditatif commun est donc expressément souhaité par Rudolf Steiner pour les membres fondateurs du cercle en question. Nous n'avons pu déduire de ces récits que Steiner envisageait cette forme de travail pour tous les êtres humains. Le fait qu'il ait réédité en 1918 et 1925 ses deux ouvrages de base *Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* et *La Science de l'occulte* semble prouver contraire. Ces ouvrages décrivent le chemin de l'initiation anthroposophique. Pourquoi Rudolf Steiner les aurait-il réédités s'il avait considéré que le chemin qui y est décrit ne serait plus valable après la fin du XIX^e siècle ?

Nous n'avons pas pu retrouver chez Rudolf Steiner l'expression « groupes de force » utilisée par Paul Emberson à la page 24 [23]. Il est toutefois certain que Paul Emberson répond aujourd'hui au besoin de nombreuses personnes désireuses de voir les méthodes de méditation continuer à évoluer. Des initiatives telles que le « Goetheanum Meditation Worldwide », qui s'est déroulé en novembre 2010⁵⁹ à Dornach, montre là-bas aussi la présence d'un certain dynamisme.

L'ÉLECTRICITÉ, LES CHAMPS MAGNÉTIQUES ET L'ÊTRE HUMAIN

Nous ressentons par ailleurs un besoin de clarification en ce qui concerne les effets des champs électromagnétiques sur l'homme. Nous touchons certainement ici un thème qu'il n'est pas possible de traiter de façon superficielle. Il a été démontré sans ambiguïté que la matière, donc les tissus humains aussi, se réchauffe au sein de champs ondulatoires électromagnétiques. Il n'est donc pas possible d'affirmer que ces derniers n'ont aucun effet sur l'homme. Si l'on se penche cependant sur la nature des effets que ces champs produisent sur les sentiments et les pensées ou sur la santé et la mentalité, nous tombons vite dans un domaine où il est très difficile de distinguer l'objectif du subjectif, voire de l'autosuggestion.

- 42 - Paul Emberson traite cette question dans les pages 9, 19 [18], 20 [19] et 23 [22]. Il se réfère en particulier aux propos de Rudolf Steiner sur ce qu'il appelle le « double ahrimkien » de l'homme. L'extrait suivant, tiré de la conférence du 16 novembre 1917, permet de s'en faire une idée :

« Cela se passe ainsi : peu de temps avant que nous ne naissions, un autre être spirituel, nous dirions aujourd'hui selon notre terminologie, un être ahrimkien, s'introduit en nous. Il est tout autant en nous que notre propre âme. Ces entités qui vivent leur vie du fait qu'elles utilisent les hommes eux-mêmes pour pouvoir exister dans la sphère où elles veulent se trouver, ont une intelligence exceptionnellement élevée et une volonté très fortement développée, mais aucune sensibilité, aucune humanité ; elles n'ont pas les forces du cœur humain. – Et nous traversons ainsi la vie en ayant notre âme et un tel double, qui est plus intelligent, beaucoup plus intelligent que nous, mais qui a une intelligence méphistophélique, une intelligence ahrimkienne, et en plus, une volonté ahrimkienne, une volonté très forte, une volonté qui est beaucoup plus proche des forces de la nature que notre volonté humaine, laquelle est régulée par notre cœur.

Au XIX^e siècle, la science a découvert que notre système nerveux était parcouru par des forces électriques. Elle avait raison. Mais lorsqu'elle a cru, lorsque les chercheurs croient que la force nerveuse qui fait partie de nous, qui est la base de notre vie mentale, a quoi que ce soit à voir avec des courants électriques, ils ont tort.

58 Ibid.

59 N.D.T. : Cette initiative amorcée au sein de l'École de science de l'esprit au Goetheanum se poursuit et s'étend encore aujourd'hui de par le monde.

Car les courants électriques sont les forces qui ont été déposées en nous par cet être que je viens de décrire, ils ne font pas du tout partie de notre être : nous portons effectivement aussi des courants électriques en nous, mais ils sont purement de nature ahrimanienne. » (16 novembre 1917)⁶⁰

Après avoir lui-même cité ce passage à la page 35 [33], Paul Emberson poursuit plus loin :

« Ces « doubles » ahrimaniens surintelligents et doués d'une volonté extrêmement puissante, Rudolf Steiner les évoqua à nouveau 10 jours plus tard, en précisant que les forces cosmiques venant de la direction des Gémeaux et du Sagittaire peuvent être entièrement mises à leur service dans la technique. Le détournement de la technique (mentionné dans mon article principal) qui a conduit au développement de l'électronique moderne n'a pas été fait dans l'intérêt de l'humanité. Nous entrevoyons ici une des réalités occulte les plus bouleversantes de notre époque. L'ordinateur, autrement dit le cerveau électronique, n'a pas été inventé pour l'homme mais pour le double ahrimani en nous. Ahriman a donc trompé l'humanité par ruse diabolique. »

Que les ordinateurs, comme toute technologie, relèvent d'inspirations venant d'Ahriman, cela est généralement admis et incontesté, en particulier si l'on se réfère aux déclarations de Rudolf Steiner que nous produirons plus loin. Il s'agit maintenant de savoir quelles conséquences en tirer. Paul Emberson considère manifestement que l'électronique moderne exerce un effet particulier sur ce double ahrimani décrit par Rudolf Steiner, étant donné que celui-ci est à l'origine des flux électriques dans le corps humain. C'est une éventualité qui mérite d'être prise en considération. Mais lorsqu'il s'agit de retrouver où Rudolf Steiner aurait pu dire que les forces des Gémeaux et du Sagittaire peuvent être mises au service de ce double, nous sommes à nouveau renvoyés à nous-mêmes. Dans la conférence du 25 novembre 1917, Rudolf Steiner dit seulement ceci :

« Déjà dans l'Antiquité, on savait qu'il s'agissait là de quelque chose de cosmique, et les scientifiques savent bien, aujourd'hui, sur le plan exotérique, qu'il existe d'une manière ou d'une autre, dans le zodiaque, derrière les Gémeaux, un magnétisme positif et un magnétisme négatif. Il s'agira alors de paralyser ce qui devait venir du cosmos par la manifestation de la dualité, de le paralyser de manière égoïste, matérialiste, au moyen des forces qui affluent vers l'humanité depuis les Gémeaux, et qui peuvent être entièrement mises au service du double. » (25 novembre 1917)⁶¹

Il est donc dit que les forces émanant des Gémeaux peuvent être mises au service du double ahrimani. Il faudrait encore éclaircir en quoi ces forces sont à placer sur le même plan que celles émanant du Sagittaire.

Paul Emberson continue en déclarant que les processus électromagnétiques présents dans le système nerveux n'appartiendraient pas à ce dernier et ne devraient pas s'y trouver. À la page 35 [33], nous lisons que seules « de fines vibrations générées par le corps astral et stimulées dans les nerfs par l'activité du corps éthérique » devraient apparaître dans la substance nerveuse. Et à la page suivante nous lisons que, selon Rudolf Steiner, il s'agirait, dans le cas du penser spirituel, de vibrations extrêmement subtiles. Jusque-là, nous n'avons retrouvé nulle part une telle affirmation de Rudolf Steiner.

En tout état de cause, d'après Paul Emberson, des vibrations exogènes dues aux ondulations des champs électromagnétiques dans l'environnement (c'est-à-dire la pollution électromagnétique) sont produites par induction dans les cellules électriquement chargées du double ahrimani, à tel point que tout penser méditatif devient impossible. Par là, il justifie une affirmation préalablement énoncée en page 9 selon laquelle l'électrosmog⁶² effacerait la perception du Christ dans l'éthérique.

60 Rudolf Steiner, *Derrière le voile des événements*, Triades, 2003 (GA 178)

61 Rudolf Steiner, *Derrière le voile des événements*, Triades, 2003 (GA 178)

62 N.D.T : L'électrosmog désigne la pollution électromagnétique.

Dans le même contexte, Paul Emberson déclare aussi, à la page 9, que les radio-transmissions actuelles utilisent des « ondes carrées » dotées d'un motif « ondulatoire dentelé ». Ces déclarations nécessiteraient dans tous les cas de plus amples développements car nous ne pouvons envisager que les propos de Paul Emberson se rapportent aux aspects physiques des ondes de transmission radio. Au cours d'une visite chez *Anthro-Tech*, sur laquelle nous reviendrons plus loin, Paul Emberson a démontré l'effet que le crépitement d'un radiotéléphone induit sur la membrane d'un haut-parleur situé à proximité. Mais cela se produit du fait que les ondes radio sont « pulsées », et l'on pourrait assurément se pencher sur la manière dont les ondes pulsées agissent sur l'être humain. Or, même transmises par pulsation, les ondes physiques sont toujours sinusoïdales⁶³. Sur ce point, l'exposé de Paul Emberson pourrait semer la confusion chez un lecteur peu versé dans le domaine, et c'est ce que nous voulons éviter ici.

Il existe bel et bien des ondulations « carrées », comme Paul Emberson l'évoque à la page 33 lorsqu'il parle du courant à ondes rectangulaires de l'électronique digitale. Ces ondulations « carrées » se rapprochent d'une forme rectangulaire par la superposition harmonieuse de vibrations de différentes fréquences. On les utilise entre autres dans les puces informatiques où il importe de pouvoir distinguer avec certitude différentes mesures de voltage. Elles ne trouvent cependant aucune application dans la radio-transmission. Pourquoi Emberson les qualifie de « type de courant alternatif beaucoup plus terrible », cela n'est pas clair pour nous. D'autant que ces ondulations carrées ne sont pas utilisées pour le transfert d'énergie mais uniquement pour la gestion de signaux ou la production de tonalités.

Nous voulons par la suite examiner quelques citations de Rudolf Steiner que Paul Emberson utilise aussi en partie pour son argumentation. Nous espérons qu'une reproduction plus complète de ces citations permettra de donner aux lecteurs un aperçu suffisant. À la page 35, Paul Emberson se réfère à la conférence de Rudolf Steiner du 28 janvier 1923, lorsqu'il écrit⁶⁴ :

« Dans les déclarations de Rudolf Steiner il n'est pas toujours question de dommages durables causés à l'organisme, mais souvent de la perturbation des vibrations humaines par les oscillation induites. Dès que cette impulsion étrangère est suffisamment forte pour vaincre les vibrations naturelles, c'en est fini de la pensée intuitive ou méditative. Rudolf Steiner faisait précisément cette observation et il disait :

- 44 -

Et quand on regarde les représentations que l'on avait avant l'ère de l'électricité, on peut dire d'elles : elles laissaient encore au penseur qui abordait la Nature la liberté de penser le spirituel, au moins abstraitement, au sein de la Nature... Mais l'électricité a atteint les nerfs de l'homme moderne et elle a chassé des nerfs toute orientation vers le spirituel. »

On peut se demander ici si Rudolf Steiner a effectivement parlé d'un effet direct de l'électricité sur les nerfs, rendant un penser intuitif ou méditatif impossible. Avant de revenir à cette question, nous aimerions reproduire de façon plus complète l'extrait de conférence donné par Paul Emberson.

63 *Remarque consécutive à la première parution* : Paul Emberson a entre-temps attiré notre attention sur des indications, importantes dans ce contexte, contenues dans le « Premier cours de sciences naturelles » de Rudolf Steiner [GA 320 : *Lumière et matière*, EAR, 1986], où il explique comment il conçoit la diffusion des champs alternatifs. Il ne s'agirait pas d'ondes sinusoïdales, ce qui contredirait notre point de vue. Nous devons donc préciser que les distinctions faites ici entre « sinusoïdales » et « carrées » ne se rapportent qu'aux variations de tension qui s'accomplissent dans les lignes électriques. Nous voulions mettre au clair le fait que pour les radio-transmissions (Wifi, ondes radio des mobiles, etc.) seules des variations de tension sinusoïdales sont utilisées, et non des oscillations rectangulaires. Des variations de tension rectangulaires sont utilisées pour le traitement des signaux dans les puces électroniques où il n'y a pas d'antenne, où le courant et la tension restent très faibles et où il n'y a donc pas de champs comparables à ceux des radio-transmissions. Nous ne contestons pas l'apparition de champs à ce niveau, mais ils sont beaucoup plus petits.

64 N.D.T. : Ce passage n'est pas présent sous cette forme dans la version française, nous le traduisons donc ici de l'allemand.

Ainsi donc, le 28 janvier 1923, Rudolf Steiner déclare :

« En fait, ce n'est qu'au tournant du XVIII^e au XIX^e siècle qu'a commencé à poindre cet ingrédient de la civilisation qui inonde aujourd'hui toute notre civilisation extérieure. Imaginez-vous donc un peu cet immense contraste ! Pensez à ce physicien qui préparait les cuisses d'une grenouille dont les cuisses, tressaillant en entrant en contact avec le métal du revêtement de sa fenêtre, lui firent découvrir l'électricité à ce niveau. Cela fait combien de temps ? Il n'y a pas un siècle et demi. Et aujourd'hui l'électricité est un ingrédient de la civilisation. Et pas seulement un ingrédient de la civilisation. Voyez-vous, lorsque des gens de mon âge étaient encore de jeunes jouvenceaux, personne n'aurait eu l'idée de décrire en physique des atomes autrement qu'en termes de petites sphères dépourvues d'élasticité, ou éventuellement douées d'élasticité, entrant réciproquement en collision, etc., et on calculait les résultats de ces collisions. Personne n'aurait encore eu l'idée autrefois de représenter purement et simplement l'atome comme on le représente aujourd'hui : comme un électron, comme une entité se composant en fait strictement d'électricité.

La pensée des hommes est devenue complètement obnubilée par l'électricité, et ceci depuis peu de temps. Nous présentons aujourd'hui les atomes comme quelque chose où l'électricité s'agglutine autour d'une sorte de petit soleil, autour d'un point central. Nous parlons d'électrons. Lorsque nous considérons ainsi ce qui met l'univers en mouvement, alors nous présumons partout de l'électricité. Là, on voit bien que la culture extérieure dépend de notre penser. Des gens qui n'emprunteraient pas de moyens de transport électrifiés ne se représenteraient pas non plus les atomes sous une forme électrique.

Et si l'on considère maintenant les représentations que l'on avait avant l'époque de l'électricité, on peut dire de celles-ci qu'elles donnaient encore à l'investigateur de la nature⁶⁵ la liberté de concevoir le spirituel dans la nature, au moins abstraitement. Un minuscule petit vestige du réalisme scolastique subsistait encore. Mais en s'appliquant aux nerfs de l'homme moderne, l'électricité a chassé des nerfs toute inclination vers la spiritualité.

Et les choses sont allées encore plus loin. La toute honnête lumière, qui flue à travers l'espace cosmique a été, petit à petit, calomniée, comme étant une chose analogue à l'électricité. Quand on parle aujourd'hui de ces choses quelqu'un, dont la tête est complètement submergée par la vague culturelle de l'électricité, il a bien entendu l'impression qu'on ne raconte que des sornettes. Mais c'est parce que cet homme considère cela comme des sornettes qu'il tire la langue – comme le chien qui suffoque de chaleur – en portant le poids de l'histoire sur son dos, en se traînant accablé de concepts historiques et ne sachant plus s'exprimer à partir de l'immédiateté du présent.

Car voyez-vous, avec l'électricité, on entre dans un domaine qui se présente à la vision imaginative autrement que d'autres domaines de la nature. Aussi longtemps qu'on était resté dans la lumière, dans le monde des sons, donc dans l'optique et l'acoustique, point n'était besoin d'apprécier moralement ce que la pierre, la plante, l'animal vous révélaient dans la lumière sous forme de couleurs, dans le monde auditif sous forme de sons, parce qu'on avait un souvenir, aussi faible fut-il, de la réalité des concepts et des idées. Mais l'électricité a chassé cet écho. Et si d'un côté on n'est pas en mesure aujourd'hui de trouver la réalité en ce qui concerne le monde des impulsions morales, on n'est d'autre part vraiment pas en mesure de trouver la moralité dans le champ de ce qu'on considère comme le plus important ingrédient de la nature.

Quand on attribue aujourd'hui aux impulsions morales une efficacité réelle, au point qu'elles aient en elles la force de devenir plus tard réalité sensible tout comme le germe d'une plante, on passe pour à moitié fou. Mais, si aujourd'hui quelqu'un venait attribuer des impulsions morales à des effets naturels, il passerait pour complètement fou. Et pourtant, quiconque a jamais senti, consciemment avec une véritable intuition spirituelle, le courant électrique passer à travers son système nerveux sait que l'électricité n'est pas seulement un courant d'origine naturelle, mais qu'il est en même temps un élément moral dans la nature; et qu'au moment où nous entrons dans le domaine de l'électricité, nous pénétrons aussi dans le domaine moral. Car, si vous mettez les doigts dans un circuit électrique fermé vous sentez aussitôt qu'ils élargissent votre

- 45 -

65 La nature désigne ici tous les phénomènes organiques et inorganiques qui existent ou se développent sans intervention humaine. (dictionnaire Duden) La science de la nature inclut donc, outre l'aspect biologique, les dimensions chimiques, physiques, etc. (N. D. E.)

vie intérieure à un domaine d'où, au même moment, l'élément moral se retire. Vous ne pouvez chercher l'électricité personnelle qui réside en l'homme dans aucun autre domaine que là où, au même moment, les impulsions morales se retirent. Celui qui ressent la totalité du fait électrique, ressent bien en même temps la moralité propre au fait naturel. Et sans s'en douter les physiciens modernes ont en fait accompli un étrange tour de passe-passe. Ils ont représenté l'atome sous une forme électrique et, selon la conscience générale de l'époque, ils ont oublié qu'en le représentant sous une forme électrique ils lui attribuent une impulsion morale, ils en font un être moral. Or, ce que je dis maintenant est inexact. Car en faisant de l'atome un électron, on n'en fait pas un être moral, on en fait un être immoral. Assurément, les impulsions morales, les impulsions naturelles, nagent dans l'électricité mais ce sont des impulsions immorales, ce sont les instincts du Mal qui doivent être dominés par le monde d'en haut.

Et le contraire le plus absolu de l'électricité, c'est la lumière. C'est mélanger le Bien et le Mal que de considérer la lumière comme de l'électricité. On a précisément perdu la véritable perception du Mal dans l'ordonnance de la nature si l'on n'est pas conscient qu'en électrifiant les atomes on en fait, en réalité, les porteurs du Mal, non seulement les porteurs de la chose morte comme je l'ai exposé dans le dernier cours, mais du Mal. En laissant les atomes comme tels, en se représentant la matière atomiquement, on en fait les porteurs du mal. À l'instant même où l'on électrifie cette partie de la matière on se représente la nature comme le mal. Car des atomes électriques sont mauvais, de petits démons. » (28 janvier 1923)⁶⁶

Lorsqu'il s'exprime sur la nature de l'électricité en la qualifiant d'immorale et même de mauvaise dans sa tendance fondamentale, les paroles de Rudolf Steiner nous paraissent jusque-là compréhensibles et exemptes d'ambiguïtés. L'opinion, que l'on rencontre aussi ici et là parmi les anthroposophes, selon laquelle l'électricité ne serait ni immorale ni morale, qu'elle serait donc amonale mais que tout dépendrait de l'utilisation que les hommes en font, ne correspond pas à ces déclarations de Rudolf Steiner. Mais il ne nous semble pas que de la phrase : « l'électricité a affecté les nerfs de l'homme moderne et en a extirpé tout ce qui pouvait le conduire vers le spirituel », il découle nécessairement que l'effet de l'électricité sur les nerfs puisse être directement comparé aux effets de l'électrosmog. Dans cette conférence, Rudolf Steiner parlait plutôt de l'effet découlant d'une conception du monde selon laquelle l'électricité serait le fondement de toute chose. Il est en effet intéressant qu'il ait également dit que voyager dans un train électrique avait une incidence sur notre façon de voir le monde. Sans citer de source, Paul Emberson déclare à la page 30 [28] que pour Rudolf Steiner les impulsions immorales et les instincts du mal résident dans l'électricité. Cela dit, il se réfère très probablement à cette conférence du 28 janvier 1923. Du reste, nous sommes convaincus que nous ne pouvons en aucun cas passer sous silence ce que Rudolf Steiner dit directement à la suite de ces explications, car cela nous amène, en ce qui concerne la manière de se positionner de l'homme moderne face aux influences de l'électricité et de la technique, à adopter un point de vue complètement différent de celui auquel conduisent les conclusions de Paul Emberson. Rudolf Steiner dit dans cette même conférence :

« Si l'anthroposophie était un fanatisme, si l'anthroposophie était un ascétisme, l'anathème tomberait aussitôt sur la civilisation de l'électricité. Mais ce serait évidemment un non-sens, car seuls peuvent parler ainsi des visions du monde ceux qui ne tiennent pas compte de la réalité. Ceux-là peuvent dire : Oh, c'est ahrimanien ! Chassons-le ! On ne peut en effet faire cela que dans l'abstraction. Car, une fois que l'on a organisé une réunion sectaire et vociféré à propos des protections à prendre contre Ahriman, on n'en descend pas moins l'escalier pour monter dans le tramway électrique. Si bien que toutes ces vociférations à propos d'Ahriman peuvent bien prendre des accents sacrés, pardonnez cette expression triviale : c'est une mascarade. On ne peut pas fermer les yeux sur le fait qu'on est obligé de vivre avec Ahriman. Il faut vivre avec lui d'une manière juste, il faut seulement ne pas se laisser subjugué par lui. » (28 janvier 1923)⁶⁷

66 Rudolf Steiner, *Chute et renaissance spirituelles*, EAR, 2000 (GA 220)

67 Rudolf Steiner, *Chute et renaissance spirituelles*, EAR, 2000 (GA 220)

Et vers la fin de cette conférence il ajoute :

« Nous devons avoir le courage de nous servir de concepts moraux, donc dans le cas présent de concepts antimoraux, quand nous parlons de l'électricité. L'homme moderne en effet a horreur des faits. Il trouve désagréable de devoir s'avouer qu'en prenant les transports électriques il s'assoit dans le fauteuil d'Ahriman. Il préfère donc se mystifier et organiser des rassemblements sectaires où il dit : Il faut se protéger d'Ahriman. Mais ce n'est pas cela qui importe ; ce qui importe c'est que nous sachions que l'évolution terrestre est dorénavant une évolution où les forces naturelles elles-mêmes, qui interviennent dans la civilisation, doivent forcément être ahrimanisées. Et il faut même qu'on en soit conscient parce que ce n'est que de cette façon que l'on trouvera le juste chemin. » (28 janvier 1923)⁶⁸

Si l'on prend au sérieux ces paroles de Rudolf Steiner, alors les propositions de Paul Emberson de se retirer de l'ensemble de la civilisation, qui utilise l'ordinateur et où naît l'électrosmog, n'apparaissent pas comme un chemin à rechercher. Paul Emberson objecterait certainement que la technique actuelle s'est justement développée de manière si extrême qu'il n'est plus possible d'éviter qu'elle nous submerge, ainsi que Rudolf Steiner le préconisait face à la présence de la technique à son époque.

Paul Emberson raconte aux pages 19 [18] et 20 [19] que Rudolf Steiner aurait mis en garde contre les effets de la transmission sans fil. Il se réfère ici à la réponse à une question, le 16 juin 1924, dans le cadre des conférences sur l'agriculture de Koberwitz. La même source sera citée à la page 33 [32] dans un contexte similaire. Dans ce qui suit, Rudolf Steiner répondait à la question de savoir s'il était permis de conserver de grandes quantités de fourrage par le courant électrique :

« Quel est ici le but recherché ? Votre question nous oblige évidemment à une réflexion sur l'étendue du rôle que joue l'électricité dans la nature en général. J'aimerais dire qu'il est tout de même consolant d'entendre d'ores et déjà des voix venues d'Amérique, ce pays où le sens de l'observation se manifeste en général mieux que chez nous en Europe, qui s'expriment dans ce sens que les hommes ne peuvent pas évoluer de la même façon dans une atmosphère sillonnée de toutes parts par des courants et des radiations électriques et qu'au contraire cet état de choses a un retentissement sur toute l'évolution humaine. La vie de l'âme ne sera plus la même si l'on donne à ces choses l'extension qu'on projette de leur donner. Il y a déjà une différence selon que vous équipez les chemins de fer d'une région de locomotives à vapeur, ou que vous électrifiez le réseau. Les effets de la vapeur nous sont assez conscients, ceux de l'électricité, eux, nous sont redoutablement inconscients, et les êtres humains ignorent d'où viennent certaines choses. À bien y réfléchir, il ne fait pas de doute qu'il y a là une évolution dans le sens d'une utilisation de l'électricité en surface sous forme rayonnante, mais aussi sous forme conductrice afin de transmettre des nouvelles le plus vite possible d'un point à un autre ; à vivre ainsi, notamment dans l'électricité rayonnante, les hommes finiront par ne plus comprendre ces nouvelles qui leur parviennent avec tant de rapidité. Cette vie agit comme un éteignoir sur la faculté de comprendre. Déjà maintenant, on en remarque certains effets. Vous pouvez remarquer dès aujourd'hui que les hommes ont beaucoup plus de mal à saisir ce qui leur arrive qu'il y a encore quelques décennies. Il est néanmoins consolant de voir se répandre au moins de l'Amérique une conscience de ces choses. D'autre part, nous savons que quand apparaît quelque chose de nouveau, on commence d'ordinaire par en faire également un remède. Mais par la suite les prophètes se servent également de la chose. Il est curieux de voir qu'à l'apparition d'une nouveauté les clairvoyances se réduisent aussi à des choses humaines. Vous aurez par exemple quelqu'un qui prophétise aux hommes les vertus curatives de l'électricité alors que cela ne lui serait jamais passé à l'idée auparavant. C'est ainsi que naissent les modes. Tant que l'électricité n'existait pas, qui donc aurait pensé qu'elle pût soigner ? Personne. Et tout à coup, pas seulement parce qu'elle est là mais parce que la mode en est venue, la voilà brusquement promue au rang de médicament. L'électricité n'a souvent guère plus de valeur thérapeutique, lorsqu'on l'emploie pour ses radiations, que de petites aiguilles fines qu'on prend pour faire des piqûres. Ce n'est pas l'électricité qui guérit en l'occurrence, mais c'est le choc qu'elle provoque qui a un effet salutaire. Il ne faut pas oublier non plus que l'électricité agit

toujours particulièrement sur l'organisation supérieure, l'organisation tête chez l'homme et chez l'animal et que par conséquent, chez la plante, c'est sur le système racine qu'elle agit avec une force extraordinaire. Donc lorsqu'on se sert de l'électricité pour irradier les aliments, on obtient une nourriture qui petit à petit a nécessairement sur l'animal qui la consomme un effet sclérosant. C'est un processus lent – on ne s'en aperçoit pas tout de suite – on s'apercevra tout d'abord que pour une raison ou pour une autre les animaux meurent avant l'heure. On n'en attribuera pas la cause à l'électricité, on trouvera toutes les raisons possibles et imaginables. Mais l'électricité, après tout, n'est pas une force qui devrait agir sur de la matière vivante, elle ne devrait pas servir à stimuler le vivant ; elle en est incapable. Quand on sait que l'électricité se situe un niveau en dessous du niveau du vivant et que plus le vivant est à un stade évolué, plus il s'évertue à repousser l'électricité – il s'agit effectivement de répulsion – et quand d'autre part on oblige le vivant à utiliser des moyens de défense alors qu'il n'y a pas nécessité de se défendre, alors petit à petit la nervosité, l'agitation et la sclérose s'emparent de ce vivant. » (16 juin 1924)⁶⁹

Rudolf Steiner indique ici de façon tout à fait claire que le fait de vivre dans une atmosphère sillonnée de toutes parts par des courants et des rayonnements électriques, exerce une influence sur l'évolution de l'homme. Il y est même question de l'utilisation de l'électricité rayonnante pour la transmission d'informations. On ne peut donc pas reprocher à Paul Emberson une interprétation abusive. Les déclarations de Rudolf Steiner sur le fait que l'électricité ne devrait pas agir à l'intérieur du vivant jettent, en effet, une lumière sérieusement inquiétante sur l'ensemble des champs électromagnétiques alternatifs qui sont devenus entre temps un phénomène de civilisation omniprésent. Par ailleurs, Paul Emberson écrit à la page 32 [31] que Rudolf Steiner se serait opposé à l'utilisation du courant alternatif à la place du courant continu. Mais malheureusement, encore une fois, aucune source n'est mentionnée.

Dans une citation de Rudolf Steiner du 11 juillet 1923 que Paul Emberson cite à la page 23 [22], on trouve d'autres éléments qui peuvent être rapportés au phénomène de l'électrosmog :

« Comparez le monde d'aujourd'hui à celui d'il y a 100 ans. Si vous comparez le monde d'aujourd'hui à celui d'il y a 100 ans, vous vous direz qu'il existe une différence en général entre aujourd'hui et l'époque remontant un siècle en arrière. Mais une différence des plus énormes, qui n'est pas prise en compte, est qu'aujourd'hui notre atmosphère de toutes parts est sillonnée par plein de câbles de télégraphes, de téléphones, etc. Cela dit, en Europe, l'entrelacement de câbles semble n'être encore qu'un jeu d'enfants à côté des États-Unis. C'est la raison pour laquelle nous trouvons là-bas une once de discernement vis-à-vis de ce que cela signifie pour l'homme. Là-bas, on pressent que l'homme est influencé par la vie qui bourdonne dans l'air à travers les câbles télégraphiques, que l'homme devient un véritable appareil d'induction. Réfléchissez au fait qu'un courant opposé agit dans vos nerfs et qu'également un courant redressé agit dans votre système sanguin. L'humanité porte aujourd'hui tout cela en elle, mais on en parle à peine. Ce sont, au sens le plus fort, des forces ahrimaniennes que l'homme d'aujourd'hui intègre par la culture extérieure, et il ne peut pas non plus les repousser. On se fait bien des idées sur ce qu'il est possible et sur ce qui est le plus improbable, mais des réalités les plus fortes, l'humanité s'en préoccupe justement le moins. On devrait, par exemple aussi, se demander un jour dans quelle mesure la différence entre Goethe et l'homme d'aujourd'hui consiste dans le fait que Goethe n'était pas encore entouré de câbles télégraphiques. Voyez-vous, ce qui est aujourd'hui dévastation de l'âme humaine est essentiellement en lien avec tout ceci. » (11 juillet 1923)⁷⁰

- 48 -

CONCLUSIONS

Nous voilà arrivés au terme de notre exposé critique sur les déclarations de Paul Emberson et sur

69 Rudolf Steiner, *Agriculture. Fondements spirituels de la méthode bio-dynamique*, EAR, 2005 (GA 327)

70 Rudolf Steiner, *Vom Wesen des wirkenden Wortes*, Rudolf Steiner Verlag, 1994 (GA 345, non traduit)

ses références à Rudolf Steiner que nous n'avons malheureusement pas toujours réussi à retrouver. Le lecteur se sera peut-être demandé si nous n'avions pas essayé d'entrer personnellement en contact avec Paul Emberson afin d'obtenir des clarifications. Une tentative a bien eu lieu en ce sens, quoique de façon plutôt non conventionnelle. Du fait de la façon dont Paul Emberson a rendu public ce débat sur la technique et sur le rôle de la Société anthroposophique par la publication du n°10 d'*Anthro-Tech News* à l'hiver 2009⁷¹, la Section mathématique - astronomique a pris la décision de travailler pour trouver des solutions aux problèmes soulevés dans ce n°10 de manière également plus officielle. Les expériences faites au cours des années précédentes avec Paul Emberson et son manque d'ouverture furent une raison supplémentaire pour amorcer ce travail. Une brochure de dix pages résumant les déclarations non clarifiées de Paul Emberson a été élaborée et fut envoyée à des personnes connues de la Section mathématique - astronomique, avec la demande de contribuer au travail d'éclaircissement. Ce même résumé fut également envoyé à Paul Emberson avec une lettre personnelle.

Grâce aux réponses à cet appel, nous avons pu retrouver trace de l'assertion de Rudolf Steiner selon laquelle la technologie de Strader aurait dû être inventée dès les années 1930. Au moment de lancer notre appel, ce passage ne nous était pas encore connu. À part ce cas précis nous n'avons pu clarifier aucun des points en question, et aucune réponse de Paul Emberson ne nous est parvenue. En juin 2010, une rencontre eut lieu à *Anthro-Tech*, aux Sciernes-d'Albeuves, entre Bodo von Plato, membre du comité directeur de la Société anthroposophique, et Paul Emberson, afin de parler avec lui de sa position vis-à-vis de la Société et de l'École de science de l'esprit. Il s'agissait de comprendre pourquoi, au vu des critiques adressées aux deux institutions, il ne manifestait pas d'intérêt pour un dialogue et ne s'était pas non plus retiré de la Société ou de l'École de science de l'esprit. Le rédacteur de cet article a pu assister à cette rencontre dans l'espoir, au cours d'un entretien personnel avec Paul Emberson, d'obtenir davantage de clarté sur ses déclarations. Bodo von Plato avait l'intention de convier à cette rencontre un autre jeune anthroposophe, Louis Defèche, qui s'était par le passé confronté de manière critique avec les écrits de Paul Emberson. À la veille de la visite, Paul Emberson nous fit comprendre qu'il préférerait ne pas le recevoir.

La rencontre chez *Anthro-Tech* se déroula dans une atmosphère amicale. Cependant, Paul Emberson nous signala vite qu'il souhaitait principalement parler avec Bodo von Plato des questions relatives à son positionnement face à la Société anthroposophique et à l'École de science de l'esprit. Il ne sembla pas s'intéresser à une clarification des questions posées par la Section mathématique - astronomique. Il nous confia plus tard qu'il n'accordait aucune valeur à la méthode et au style de l'appel qui avait été élaboré. Selon lui, la forme rédactionnelle reflétait une « pensée informatique » binaire qui ne cherche que des réponses de type « oui » ou « non ». À la question de savoir pourquoi il citait Rudolf Steiner sans en donner les sources, il répondit en substance que, s'il le faisait, le lecteur ne ferait plus que consulter l'œuvre complète et ne réfléchirait plus par lui-même. Lorsqu'il lui fut ensuite demandé pourquoi il y associait Rudolf Steiner au lieu de faire valoir ses opinions pour elles-mêmes, il expliqua qu'il se sentait obligé de le faire au cas où ses opinions et des déclarations de Rudolf Steiner se recoupaient, et qu'il travaillait de toute façon avec l'œuvre de Rudolf Steiner. Quand on lui demanda derechef en quoi une indication des sources était trop exiger, l'argumentation était retournée au point de départ et il consentit finalement à mettre à disposition les références manquantes. Cependant, il ne fixa pas le délai dans lequel il trouverait le temps d'y travailler et la Section mathématique - astronomique n'a rien reçu jusqu'à ce jour.

Une visite guidée circonstanciée à travers les ateliers, équipés de machines complexes, en partie

71 N°12, printemps 2010, en français.

anciennes, issues de l'industrie de l'horlogerie, avait pris trop de temps pour que nous puissions voir ce que ces machines permettaient de développer ou d'accomplir. Comme l'entretien prévu était prioritaire, il ne fut plus question, pour des raisons de temps, d'assister à une démonstration des techniques de recherche d' *Anthro-Tech* comme l'Harmogyra. Comme nous l'avons évoqué, toute la rencontre se déroula dans une atmosphère amicale et humainement empreinte de courtoisie. À la fin restait l'impression d'avoir réalisé un pas l'un vers l'autre, aussi bien concernant la clarification de questions techniques que la relation de Paul Emberson à la Société anthroposophique et à l'École de science de l'esprit. Cependant, Paul Emberson n'a pas répondu à une lettre amicale de Bodo von Plato, envoyée dans les semaines suivant notre visite et résumant les résultats de la rencontre, si bien que seul le temps pourra montrer quels seront les prochains points de contact entre *Anthro-Tech* et le Goetheanum ou la Section mathématique - astronomique.

Au cours de nos recherches, nous avons rencontré d'autres passages de l'œuvre orale de Rudolf Steiner en lien avec la thématique traitée ici. Nous voulons conclure en les présentant puis en essayant de donner un aperçu de la direction vers laquelle les réflexions pourraient se diriger à l'avenir.

Le passage suivant, datant du 11 juillet 1923, est à ranger sans équivoque parmi les propos de Rudolf Steiner que l'on peut considérer comme indicatives sur le thème de l'électrosmog :

« Ce que j'avais déjà été amené à dire en d'autres lieux, je désire le répéter ici. Dans certaines régions de la terre, on arrive enfin à saisir qu'il existe une différence entre notre époque et celle d'il y a un siècle. On parle de Goethe comme il a vécu, disons, en 1823, en oubliant de préciser un aspect qui, en Amérique où cela est d'une actualité plus grande qu'en Europe, commence à poindre sous forme d'un pressentiment. Rappelez-vous Weimar, et tous ces lieux où Goethe s'est promené ; il n'y avait nulle part de fils télégraphiques, de lignes de téléphone etc.

L'air n'était pas parcouru par des lignes télégraphiques ou des lignes électriques. Songez un instant à la subtilité des instruments qui servent à envoyer partout les effets de l'électricité. Or, l'être humain est constamment entouré par ce genre d'appareils. Les Américains commencent à se demander si ce qui circule partout dans les installations électriques n'aurait pas quelque effet sur l'être humain physique.

Goethe a pu se promener par le monde sans que son corps soit incommodé par des flux d'induction. Aujourd'hui, on peut s'éloigner très loin, mais il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour être doublé par des installations électriques. Nous sommes toujours soumis à des courants inductifs. Cela, Goethe ne l'a pas connu. Tout cela prive l'humanité de son corps physique, agit sur le corps physique de telle sorte que l'âme ne peut pas y entrer. Nous devons savoir qu'à l'époque où les courants électriques n'existaient pas, et où l'air n'était pas parcouru dans tous les sens par des lignes électriques, il était plus facile d'être homme. Il n'y avait alors pas encore cette présence permanente de forces ahrimaniennes qui nous subtilisent notre corps, même à l'état de veille. À cette époque, les gens n'avaient pas à faire tant d'efforts pour accéder à l'esprit. Voilà pourquoi, si nous voulons véritablement être homme, nous avons besoin de développer, aujourd'hui, des capacités spirituelles bien plus fortes qu'il y a cent ans.

Loin de moi l'idée de défendre une position réactionnaire et de dire, par exemple : donc, éliminons tout cela, libérons-nous des acquis de la civilisation moderne ! Telle n'est pas mon intention. Mais l'être humain a besoin, aujourd'hui, de cette orientation spirituelle que lui oppose la science de l'esprit. Par l'expérience puissante de l'esprit, il devient plus fort pour faire front aux puissances qui se font jour dans le sillage de la civilisation moderne et tendent à solidifier notre corps pour mieux nous le subtiliser. Si cela ne se réalise pas, nous en arriverons au point où – je dirais volontiers – les hommes rateront la jonction avec le devenir de l'humanité. » (11 juillet 1923)⁷²

Les déclarations faites ici par Rudolf Steiner indiquent sans ambiguïté que, de son point de vue,

72 Rudolf Steiner, *L'Âme humaine et les entités divines*, EAR, 2006 (GA 224)

les lignes électriques dans notre environnement engendrent sur les êtres humains des effets qui peuvent être critiqués. Si l'on réfléchit à quel point ces influences se sont renforcées de nos jours, en comparaison de celles que Rudolf Steiner connaissait en 1923, produites par les câbles télégraphiques et autres installations, on peut effectivement se demander s'il est encore possible, en présence de telles influences, de mettre en œuvre les capacités spirituelles nécessaires pour être un homme, comme Steiner l'exprime. Paul Emberson dirait que cela n'est possible qu'à travers la nouvelle forme de chemin initiatique qu'il propose et en évitant l'électronique moderne. Nous laissons cette question ouverte, mais souhaitons encore ajouter quelques déclarations de Rudolf Steiner qui entrent selon nous dans ce contexte.

Il s'agit de passages qui soulignent clairement que toute technologie engendre des influences problématiques sur l'être humain. Cependant, il faut toujours comprendre qu'il ne saurait être question de se tenir à l'écart de ces technologies. Au lieu de paraphraser ou d'interpréter, laissons parler cet extrait de la conférence du 5 décembre 1907, « La fièvre à la lumière de la science de l'esprit » :

« Durant le processus de civilisation, l'homme est constamment placé dans des contextes différents. S'il en était autrement il n'y aurait pas d'évolution, pas d'histoire de l'humanité. Ce que l'expérimentation nous a permis d'observer⁷³, chez les animaux, comme effet produit sur le corps physique se manifeste de façon inverse chez l'homme. Parce qu'il dispose d'un moi, l'homme est capable d'assimiler intérieurement les impressions culturelles qui l'assaillent du dehors. Il est intérieurement actif, il adapte d'abord son corps astral à ces conditions modifiées et le restructure. Au cours de l'évolution l'homme atteint des stades plus élevés et reçoit sans cesse de nouvelles impressions. Celles-ci s'expriment d'abord par des sentiments et des sensations. Si l'homme restait passif et inerte, si aucune activité productive ne pouvait plus se manifester, il s'étiolerait et tomberait malade comme c'est le cas pour l'animal. Mais l'être humain se distingue par sa capacité à s'adapter et à modifier progressivement ses corps éthérique et physique à partir du corps astral. L'homme doit toutefois être intérieurement à la hauteur de cette transformation, faute de quoi aucun équilibre ne pourrait s'établir entre ce qui vient à lui de l'extérieur et ce qui réagit de l'intérieur. Nous serions alors opprimés par les impressions venant de l'extérieur, comme l'animal en cage est opprimé car il ne développe aucune productivité intérieure. L'homme possède cette activité intérieure. Il doit toujours pouvoir opposer quelque chose aux lumières spirituelles qui l'entourent, leur permettre en quelque sorte d'être vues.

Tout ce qui engendre une dysharmonie entre les impressions extérieures et la vie intérieure est source de maladie. Dans les grandes villes en particulier, nous pouvons voir ce qui se produit lorsque les impressions extérieures augmentent à l'extrême. Quand nous devons nous presser au milieu du vacarme et des gens pressés qui nous passent à côté sans pouvoir nous positionner intérieurement, sans possibilité d'intervenir, cela a des effets malsains. Quand je dis « se positionner » vis-à-vis de ces choses, il ne s'agit nullement de quelque chose de rationnel mais de la possibilité de réagir au niveau du ressenti, dans notre âme et même dans notre corps. Pour mieux comprendre cela, considérons un type de maladie spécifique de notre époque et qui jadis n'existait pas : une personne qui n'est pas habituée à intégrer beaucoup de choses, qui s'est appauvrie dans son âme, sera submergée d'impressions au point de se trouver face à un monde extérieur devenu incompréhensible. C'est le cas chez certaines natures féminines : la vie intérieure est trop faible, trop peu structurée pour tout assimiler. Ce phénomène, qui se trouve aussi chez des hommes, aboutit aux maladies hystériques. Les maladies hystériques en sont la conséquence. Toutes ces maladies de ce type ont leur origine dans ce qui vient d'être décrit.

Une autre forme de maladie apparaît quand notre vie nous conduit, face à ce qui nous vient du monde extérieur, à trop vouloir comprendre. Cela se manifeste plutôt chez les hommes souffrant de la maladie de causalité. Ils ont la manie de toujours se demander : pourquoi ? pourquoi ? On commence même à entendre

73 Rudolf Steiner expliqua auparavant comment des maladies physiques, symptômes de décadence, apparaissaient chez l'animal en captivité du fait qu'il ne peut s'adapter par lui-même aux modifications des conditions extérieures.

parler de l'homme comme d'un « animal de causalité perpétuelle ». Aujourd'hui, les règles de la politesse ne nous permettent plus de répondre aux questions futiles à la manière d'un certain fondateur de religion. Lorsqu'on lui demandait ce que Dieu faisait avant d'avoir créé le monde il disait : « Il taillait des verges pour ceux qui posent des questions inutiles. ». C'est exactement l'état opposé de l'hystérique. Nous avons ici une aspiration trop forte et sans trêve pour la résolution d'énigmes. Ce n'est ici qu'une expression pour un état intérieur. Celui qui ne se fatigue jamais de toujours demander « Pourquoi ? » a une autre constitution que les autres hommes. Ses fonctions organiques et spirituelles se déroulent autrement que chez quelqu'un qui ne demande « Pourquoi ? » que pour un motif extérieur. Cela conduit à tous les états hypocondriaques, des troubles les plus légers jusqu'aux délires pathologiques les plus lourds. C'est ainsi que le processus de civilisation agit sur l'homme. L'être humain doit avant tout garder l'esprit ouvert, pour être capable d'assimiler intérieurement ce qui vient à lui du dehors. Nous comprendrons mieux maintenant pourquoi tant d'êtres humains aspirent à se retirer de cette civilisation, à fuir ce genre de vie. Ils ne peuvent plus tenir tête à ce qui les pénètre, ils cherchent à en réchapper. Ce sont toujours des natures faibles qui ne savent pas opposer une vie intérieure puissante aux impressions extérieures. » (5 décembre 1907)⁷⁴

Opposer une vie intérieure puissante aux impressions extérieures serait donc un remède permettant de faire face à l'évolution culturelle. Les ordinateurs, les téléphones portables et les champs électromagnétiques font-ils partie de ces phénomènes desquels on pourrait soustraire les effets oppressants et nocifs par une vie intérieure une vie intérieure forte ? En va-t-il de même en ce qui concerne ces impressions culturelles : ceux qui cherchent à les éviter seraient des natures faibles ? Sept ans après la conférence qui vient d'être citée, nous trouvons encore un passage dans une conférence du 28 décembre 1914 où Rudolf Steiner s'exprime au sujet de la tendance à vouloir simplement éviter les influences ahrimaniennes extérieures, et où il ne passe pas non plus sous silence les effets dommageables d'un environnement qui se technicise toujours plus.

« Or, l'être humain n'accède à ce lien qu'il doit avoir, s'il veut être un homme au vrai sens du mot, qu'en le recherchant à travers la vie dans son être intérieur, s'il peut, dans ce qu'il vit intérieurement, plonger assez loin dans les profondeurs de son âme pour y trouver les forces qui l'unissent à la réalité spirituelle dont il est né et dans le sein de laquelle il repose ; dont il peut être séparé, dont il a déjà été séparé par les perceptions sensorielles et la pensée qui comprend, et maintenant aussi, comme nous l'avons vu, par la vie moderne qui l'emplit d'esprits ahrimaniens. C'est seulement en plongeant dans les profondeurs de son propre être que l'homme trouve le lien avec les êtres spirituels divins favorables et salutaires, avec les Hiérarchies spirituelles qui suivent en ligne droite le fil de l'évolution. Cette liaison avec les Hiérarchies spirituelles, pour lesquelles nous sommes en réalité nés spirituellement, cette vie en commun avec elles est rendue pour l'homme extrêmement difficile par un monde de plus en plus imprégné par le milieu que crée la technique moderne. L'être humain est en quelque sorte arraché à ses liens spirituels et cosmiques et, en son être intérieur, les forces qu'il doit développer pour rester uni à l'esprit et à l'âme du cosmos sont affaiblies et amoindries.

Celui qui a déjà accompli les premiers pas de l'initiation s'aperçoit donc que toutes les machineries qui imprègnent la vie moderne pénètrent dans la nature spirituelle et psychique de l'homme en y détruisant, en y tuant beaucoup de choses. Et cet homme s'aperçoit que cette destruction lui rend particulièrement difficile de réellement développer les forces intérieures qui créent le lien entre l'être humain et les entités spirituelles légitimes – comprenez bien ce mot – des Hiérarchies. Lorsque celui qui, ayant accompli les premiers pas dans l'initiation, et se trouvant dans un wagon de chemin de fer ou sur un vapeur, veut par la méditation pénétrer dans le monde spirituel, il se donne naturellement de la peine pour développer la force de vision et de contemplation qui l'élève vers ce monde spirituel, mais il constate que le monde ahrimaniens emplit son être de tout ce qui s'oppose à cet élan vers le monde spirituel, et le combat est alors gigantesque. On peut le dire, c'est un combat intérieur à vivre dans le corps éthérique, un combat où l'on est pulvérisé, broyé. Ce combat, ceux qui n'ont pas fait les premiers pas de l'initiation le livrent aussi, naturellement, et la seule différence, c'est que celui qui a accompli ces premiers pas en est conscient. Chacun doit le livrer, chacun en

74 Rudolf Steiner, *Die Erkenntnis der Seele und des Geistes*, Rudolf Steiner Verlag, 1984 (GA 198, non traduit)

vit les effets.

Ce serait commettre la plus grave erreur que de dire : il faut se défendre contre tout ce que la technique a apporté dans la vie moderne, il faut se protéger contre Ahriman, il faut s'écarter de cette vie moderne. Le véritable remède consiste non pas à laisser s'affaiblir les forces de l'âme moderne et à se distancer de la vie moderne, mais au contraire à fortifier l'âme pour qu'elle puisse supporter cette vie. Garder son courage devant la vie moderne, voilà ce que demande le karma du monde, et c'est pourquoi la véritable science de l'esprit a ce caractère singulier : elle exige d'emblée de l'âme humaine des efforts, et même des efforts plus ou moins intenses.

On entend dire si souvent : oui, les livres traitant de la science de l'esprit dont nous disposons sont d'une écriture difficile, ils exigent qu'on fasse de vrais efforts, qu'on poursuive activement le développement des forces de son âme pour s'adapter vraiment à cette science de l'esprit. Des gens « pleins de bonne volonté » – je le dis entre guillemets – viennent constamment exprimer, devant les passages difficiles, le désir de faciliter un peu les choses à leur prochain, et veulent autant que possible – cette fois, je ne dis pas entre guillemets – vulgariser ce qui est écrit dans un style un peu malaisé. Mais la nature même de la science de l'esprit veut qu'elle pose des exigences à l'activité de l'âme, qu'en un certain sens on ne parvienne pas facilement à admettre son enseignement ; car dans son champ il ne s'agit pas seulement de recevoir ce qu'elle a à dire sur telle ou telle chose ; il s'agit de *la façon* dont on le reçoit : d'une âme active, en faisant des efforts, comme si – pardonnez-moi l'expression familière – comme s'il fallait assimiler la substance de la science spirituelle à la sueur de son âme. Ceci fait partie – excusez l'expression empruntée à la mécanique – de l'appareil de la science de l'esprit.

Lorsqu'on fuit en quelque sorte les idées et les concepts difficiles que celle-ci propose, on révèle encore qu'on a mal compris ce qu'est son nerf véritable. Et combien d'humains les fuient, nous le savons bien, combien préfèrent de beaucoup rêver – que le Seigneur le donne aux siens dans leur sommeil ! – et préfèrent infiniment se faire dépeindre dès le début, en toutes sortes d'images de rêve, le monde spirituel, plutôt que de conquérir des connaissances par l'activité, par les efforts de la vie intérieure de l'âme. Nous savons combien nombreux sont ceux qui préfèrent faire l'expérience de telle ou telle vision plutôt que de s'asseoir et d'étudier un livre traitant de thèmes difficiles de la science de l'esprit ; livre qui certes est fait pour parler aux forces de l'âme humaine endormies durant la vie diurne courante, qui donc stimule ce qui sinon reste inconscient en l'homme et par là le fait pénétrer de façon vivante dans le monde spirituel. La bonne démarche ne consiste pas à laisser se dérouler passivement la vie consciente en planant dans la pénombre, mais à faire effort pour traverser, dans l'activité de l'âme, le développement des pensées et des idées. Car, lorsqu'on s'adapte à ces développements de pensées et d'idées, lorsqu'on fait effort, qu'on les assimile vaillamment, on parvient grâce à cette adaptation active, courageuse, au degré où ne faire que théoriser, que penser, qu'admettre ce qui est ainsi donné, se transforme en une contemplation, en une véritable présence dans le monde spirituel. Mais ce qui pour nous découle de ces considérations et devient précisément une conception de la vie moderne, c'est qu'en raison du milieu que crée la technique, nous descendons dans une sorte de sphère ahrimanienne et nous nous laissons imprégner de spiritualité ahrimanienne.

- 53 -

Le plus terrible malheur se serait produit dans l'évolution de la terre si dans le passé des mesures n'avaient pas été prises en vue de ce que, conformément au karma du monde, l'humanité moderne doit vivre sous l'influence de cette spiritualité ahrimanienne. La vie se déroule et ne peut se dérouler autrement, dirais-je volontiers, que selon un rythme pendulaire. Elle est vécue comme oscillant d'un côté à l'autre en un battement de pendule. On ne peut pas dire, par exemple : gardons-nous d'Ahriman ! – Car il n'existe pas de moyen qui permette de se garder de lui. Et quand quelqu'un aspire, par exemple, à se retirer dans une petite chambre où les couleurs lui conviennent aussi bien que possible, là où il n'y a pas d'usines et où il ne passe pas de trains, afin de se trouver tout à fait à l'abri de la vie moderne, il existe encore beaucoup, beaucoup d'autres voies pour faire pénétrer la spiritualité ahrimanienne dans son âme. Il se dérobe à la vie moderne, mais la spiritualité moderne trouve bien le moyen de l'atteindre. » (28 décembre 1914)⁷⁵

75 Rudolf Steiner, *L'Art à la lumière de la sagesse des Mystères*, EAR, 1987 (GA 275)

Par ces exigences posées à l'homme moderne, on peut réellement avoir l'impression que Rudolf Steiner nous met au défi. D'une part il indiqua clairement que la technique fait obstacle sur le chemin d'évolution prévu pour l'homme, et d'autre part il ne s'est pas lassé de souligner que l'on ne pouvait, ni ne devait se soustraire à ces évolutions culturelles. Cette contradiction paradoxale pour la conscience habituelle est exprimée dans toute sa radicalité, dans la conférence du 6 octobre 1917 :

« Depuis un temps qui n'est pas si éloigné, des impulsions culturelles qui n'existaient pas autrefois sont intervenues dans l'évolution, et qui sont très caractéristique de notre civilisation. Essayez seulement de vous transporter en pensée dans un passé relativement peu éloigné du nôtre. Vous constaterez par exemple que la machine à vapeur n'existait pas, qu'on n'utilisait pas l'électricité, ce sont des temps où tout au plus Léonard de Vinci, au moyen de réflexions et d'expériences, essayait de se représenter comment l'homme pourrait voler. Or, tout cela s'est trouvé réalisé en un temps relativement court. Songez combien de choses dépendent aujourd'hui de l'utilisation de la vapeur, de l'électricité, de l'aérodynamique, de la statique qui a permis la navigation aérienne. Pensez à tout ce qui, dans un passé récent, est intervenu dans l'évolution, au pouvoir de destruction de la dynamite, etc. et vous pourrez facilement vous représenter, d'après la rapidité du processus, que des choses de cette nature, plus extraordinaires encore, seront à l'avenir souhaitées par l'humanité. Vous vous imaginerez facilement que l'idéal de l'humanité pour un proche avenir, ce n'est pas que les Goethe se multiplient, mais les Edison. Voilà en fait l'idéal de l'humanité actuelle.

L'homme d'aujourd'hui croit que tout cela – télégraphe, téléphone, utilisation de la vapeur, etc. – se fait sans la collaboration d'entités spirituelles. Mais il n'en est pas ainsi. L'évolution de la civilisation se fait aussi avec la participation d'esprits des éléments, même si l'homme n'en sait rien. Ce ne sont pas seulement les pensées secrétées par son cerveau – comme l'humanité matérialiste le croit – qui ont mené à construire le téléphone et le télégraphe, à faire circuler les machines à vapeur dans les champs et de par la terre ; tout ce que l'homme accomplit dans ce domaine se fait sous l'influence d'esprits élémentaires, qui agissent et collaborent en tous lieux. Dans ce domaine, ce n'est pas l'homme seul qui mène, il est mené. Dans les laboratoires, notamment partout où se manifeste l'esprit d'invention, les inspireurs sont certains esprits élémentaires.

Or, ceux de ces esprits qui donnent leurs impulsions à notre civilisation depuis le XVIII^e siècle sont de même nature que ceux dont se servent les dieux pour que s'accomplissent la naissance et la mort. C'est là un des secrets dont l'homme doit avoir connaissance. La loi régissant la marche du monde – je l'ai nommée ainsi – veut que dans le déroulement de l'évolution, les dieux tout d'abord règnent sur un certain domaine des entités élémentaires ; ensuite, les hommes eux-mêmes pénètrent dans ce domaine et se servent de ces entités. Ainsi, tandis que dans le passé les esprits élémentaires de la naissance et de la mort servaient essentiellement les esprits divins qui guident le monde, ces esprits élémentaires sont – depuis un certain temps déjà – au service de la technique, de l'industrie, de l'activité commerciale. Il importe beaucoup que nous laissions agir sur notre âme, dans toute sa force et son intensité, cette vérité bouleversante.

Il se passe là, à partir de la cinquième période de civilisation post-atlantéenne dans laquelle nous nous trouvons, quelque chose d'analogue à un fait sur lequel j'ai souvent attiré l'attention, et qui a eu lieu pendant la quatrième période atlantéenne. Durant la période atlantéenne en effet, les entités spirituelles divines qui dirigeaient l'évolution se servaient de certains êtres élémentaires, et cela jusqu'à la quatrième époque atlantéenne. Elles devaient s'en servir parce que dans un domaine plus proche de la terre, quelque chose d'autre devait être dirigé qui n'était pas la naissance et la mort. Rappelez-vous certaines descriptions que j'ai faites de l'époque atlantéenne. L'homme était, dans son être matériel, encore mobile, il pouvait, sous l'influence de sa psyché, devenir très grand ou rester un nain, son aspect extérieur se modelait sur son psychisme. Rappelez-vous tout cela. Aujourd'hui, le service qu'assurent auprès des dieux certaines entités élémentaires dans le déroulement de la naissance et de la mort est nettement visible ; autrefois, c'est durant toute la vie, alors que l'aspect extérieur était conforme à l'être intérieur, que certaines entités élémentaires servaient les dieux. Lorsque l'époque atlantéenne entra dans sa quatrième période, ce furent en quelque sorte les hommes qui devinrent maîtres de ces mêmes entités élémentaires que les dieux avaient auparavant employées pour la croissance et la configuration physiologique de l'homme dans ses grandes lignes. Les humains se rendirent maîtres de certaines forces divines et les utilisèrent. La conséquence en fut qu'à partir

d'un certain moment de l'époque atlantéenne – vers le milieu environ – un homme pouvait à son gré nuire à son prochain en le maintenant par exemple à l'état de nain, ou en en faisant un géant ; ou encore, en agissant sur son développement physique, il faisait de l'intéressé un être intelligent – ou un idiot. Ainsi, au milieu de l'époque atlantéenne environ, un terrible pouvoir était entre les mains de l'homme. Et vous savez, j'y ai rendu attentif, que ce secret ne fut pas gardé. Non pas qu'il ait été divulgué sous une impulsion mauvaise : une certaine loi régissant le cours de l'histoire universelle voulait que ce qui, auparavant, avait été la tâche des dieux, devienne celle des humains. Mais il en résulta un grand désordre et la nécessité de conduire la civilisation atlantéenne vers son déclin au cours des quatre ou plutôt des trois dernières périodes. Notre civilisation fut alors transportée en d'autres lieux, comme nous l'avons souvent exposé. Non sans toutes sortes de violences ; il vous suffit de vous rappeler les descriptions fréquemment données ici de ce qui s'est passé à l'époque atlantéenne.

De façon analogue, ce qui était assuré par les entités au service des dieux sera remis entre les mains de l'humanité à partir de notre cinquième époque post-atlantéenne, donc pour les trois ou pour les deux périodes de civilisation de cette cinquième phase de l'évolution. Nous ne sommes encore qu'au début de cette mise en œuvre de la technique, de l'industrie, du commerce, à laquelle les esprits élémentaires de la naissance et de la mort mêlent leur influence et qui prendra de plus en plus d'importance et de force. On ne peut en préserver l'humanité, car il faut que la civilisation progresse. Et celle de notre époque et de l'avenir doit être telle que les esprits élémentaires de la naissance et de la mort qui jusqu'à présent n'avaient agi que sur le développement et sur le déclin physique de l'homme, et sous la direction des dieux – que ces esprits élémentaires, avec les mêmes forces, agissent dans les champs de la technique, de l'industrie, du commerce, etc. À cette situation est lié quelque chose de bien déterminé.

Je vous ai indiqué que ces esprits élémentaires sont en fait hostiles au bien-être des humains, que leurs intentions sont destructrices. Comprenons seulement la chose comme il convient, et ne nous abandonnons pas à l'illusion sur l'importance décisive de ce fait. Il faut que la civilisation progresse dans le domaine de la technique, de l'industrie, du commerce. Mais si elle progresse dans ce sens, elle ne peut pas servir le bien-être des humains sur le plan physique, elle ne peut avoir sur ce bien-être qu'une action destructrice.

C'est là une vérité désagréable pour ceux qui ne se lassent pas de se livrer constamment à de grands discours sur les progrès considérables, énormes, de la civilisation, parce qu'ils ont l'esprit abstrait et ignorent que l'évolution suit une courbe tantôt ascendante, tantôt descendante. Et de même que ce que je vous ai décrit de l'époque atlantéenne a conduit à sa décadence pour qu'une nouvelle humanité puisse apparaître, la civilisation qui s'instaure actuellement avec son commerce, son industrie, sa technique, porte en elle des éléments qui amèneront la décadence de la cinquième époque terrestre. Et seul celui-là voit clair, voit les choses comme elles sont, qui s'avoue qu'avec tout cela nous commençons à travailler à ce qui doit amener la catastrophe.

- 55 -

C'est cela, se plonger dans les nécessités d'airain. En adoptant une solution de facilité, on pourrait dire : Bien, alors je ne voyagerai pas sur les lignes électrifiées – on pourrait aller jusque-là, bien que les membres de la Société anthroposophique n'en viennent sans doute jamais à éviter d'utiliser le chemin de fer. Ce serait d'ailleurs une stupidité, une véritable stupidité. Car il ne s'agit pas de se préserver de quoi que ce soit, mais de se faire une idée claire des nécessités d'airain qui président à la marche de l'humanité. La civilisation ne peut suivre une ligne régulièrement ascendante, elle ne peut cheminer que par ondes tantôt montantes, tantôt descendantes. » (6 octobre 1917)⁷⁶

Si l'on prend ces déclarations de Rudolf Steiner au sérieux, on ne peut que se sentir face à des tâches en apparence inconciliables : il nous faut d'un côté être conscient que tous les progrès techniques de l'humanité, par la nature des entités qui les inspirent et qui agissent à travers eux, ne peuvent pas s'avérer salutaires pour le bien des hommes, mais conduiront à une grande catastrophe mondiale, même si celle-ci ne survient que dans plusieurs millénaires. Et c'est pourtant ce qui doit justement se passer, car il s'agit d'une loi d'airain dans le cours de l'évolution du monde. Il serait donc

76 Rudolf Steiner, *La Chute des esprits des ténèbres*, Triades, 1994 (GA 177, traduction différente)

complètement absurde de vouloir éviter ce progrès technique. Mais quelle conséquence aurait une telle conscience sur l'auto-appréciation de ceux dont le métier est fait de cette activité d'invention dont devons savoir, d'après Rudolf Steiner, qu'elle est inspirée par des entités mal intentionnées concernant le salut de l'humanité ? Aucun technicien, aucun ingénieur – et cela vaut probablement aussi pour ceux qui travaillent à la fabrication des armes, où ce serait le plus justifié – ne pense, au cours de ses activités, qu'il travaille à quelque chose qui ne peut servir le bien-être de l'humanité et ne pourra, au reste, que conduire à une grande catastrophe. Et s'il pensait ainsi, comment poursuivre ses activités ? Que celles-ci fussent être poursuivies, c'est une nécessité incontournable, selon Rudolf Steiner. Dans ce contexte, une autre question s'impose : en tant qu'êtres humains, aurions-nous une influence sur le rythme d'avancement de cette évolution technique et donc sur l'avènement de la catastrophe prévue pour la fin de l'époque post-atlantéenne de l'évolution terrestre ? Quel serait le rythme d'évolution adéquat et qui pourrait en décider ?

Face à une telle question, notre incapacité à apporter une réponse qui ne soit pas empreinte d'une subjectivité émotive empreinte semble être en rapport avec une évolution qui s'est faite par la technique. Il s'agirait du développement d'un pragmatisme : nous ne pouvons plus reconnaître comme vrai que ce qui a fait ses preuves à l'extérieur, dans le monde autour de nous. La complexité de la technique nous a conduits à ne plus ressentir intérieurement si une idée est juste, c'est-à-dire si elle correspond à la vérité. Par exemple, avant d'affirmer qu'il y a une probabilité proche de 100% pour qu'un avion ne présente pas de défaut technique, il faut évidemment le vérifier par des tests d'ordre matériel. Personne n'embarquerait dans un avion qui n'a jamais volé, sur la simple foi du constructeur qui affirme avoir la certitude intérieure de sa fiabilité.

Le 17 juin 1920, devant des étudiants de l'École polytechnique de Stuttgart, Rudolf Steiner s'exprima en ce sens et déboucha sur la constatation suivante : « Le sens de la vérité se suffisant à lui-même au sein de l'âme humaine, est détrôné » (17 juin 1920)⁷⁷. Mais ce n'est pas tout. Selon Rudolf Steiner, c'est précisément cette expérience de ce qui se transmet à travers la technique qui pourrait indiquer, justement parce qu'elle en est dépourvue, l'élément spirituel complètement absent en son sein.

C'est dans ce sens qu'il s'exprima de nouveau le 30 juin 1921 au discours de clôture d'un congrès de l'université de Darmstadt organisé par des jeunes gens :

- 56 - « Et si je parle ici spécialement aux futurs techniciens qui sont impliqués dans ce mouvement, il m'est permis de dire que cette implication au sein d'une activité technique me semble particulièrement significative pour un mouvement spirituel. Dans le monde, les choses se développent de façon polaire. Ce qu'il y a de plus élevé dans la manière de penser scientifique, le technicien le vit dans la conception, il le vit dans la construction, il le vit au laboratoire. En faisant couler les lois de la nature dans le monde extérieur, en élaborant la technique, nous approchons notre âme de ce qui est dépourvu d'esprit ; mais le cœur humain s'approche de tout. L'âme humaine et l'esprit humain pénètrent dans cette sphère. C'est justement avec la sensibilité technique que le senti et la pensée doivent être orientés vers le pôle opposé, vers la spiritualité qui parcourt et tisse le monde. La technique est particulièrement appropriée, du fait qu'elle pénètre le plus profondément dans le monde sensoriel extérieur, à nous renvoyer au pôle opposé, celui de la spiritualité. Je crois donc que des futurs techniciens, justement, peuvent dégager beaucoup de cette force qui peut apporter une contribution essentielle à la mise en place d'une mentalité spirituelle, d'une vision du monde spirituelle pour le développement de l'humanité. » (30 juin 1921)⁷⁸

Rudolf Steiner a encore traité du thème de la technique et de l'électricité dans la dernière de ses

77 In Walter Kugler, *Der Strader-Apparat*, tome 107 dans la série des *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung, 1991 (non traduit).

78 Rudolf Steiner, *Die Aufgabe der Anthroposophie gegenüber Wissenschaft und Leben*, Rudolf Steiner Verlag, 1997 (GA 77a, non traduit)

*Lignes directrices*⁷⁹ : « De la nature et de la sous-nature ». Il écrit :

« L'homme doit trouver la solidité, la force intérieure de connaissance pour ne pas être dominé par Ahriman dans la civilisation technique. La sous-nature doit être comprise en tant que telle. Elle ne peut l'être que si l'être humain s'élève dans la connaissance spirituelle au moins aussi loin dans la sur-nature supra-terrestre qu'il est descendu dans la sous-nature au sein de la technique. »

Et :

« L'électricité doit être reconnue dans sa force, qui consiste à conduire de la nature à la sous-nature. L'être humain ne doit pas être entraîné dans cette descente. »

Et encore :

« Et c'est justement en accueillant par la connaissance cette spiritualité à laquelle les puissances ahrimaniennes n'ont aucun accès, que l'être humain sera renforcé pour faire face à Ahriman *dans le monde*. »

Nous espérons que le nouveau groupe de travail, formé cette année au Goetheanum, sur le thème « Technique et science de l'esprit » pourra peu à peu travailler sur les questions abordées dans cet écrit et qui sont loin d'être élucidées. Le groupe est ouvert et toute personne intéressée est cordialement invitée à se signaler auprès de la Section mathématique - astronomique pour y collaborer.

79 Rudolf Steiner, *Lignes directrices de l'anthroposophie*, Novalis (GA 26)

SOURCES

- Blavatsky H. P., *La Doctrine secrète, tome 1, Adyar, 1994 (traduction différente)*
- Emberson Paul, *Anthro-Tech News* n°12 / printemps 2010 (en français, équivalent au n°10 en allemand)
- Emberson Paul, *Anthro-Tech News* n°8, 2006 (en allemand)
- Emberson Paul, *Anthro-Tech News*, n°7, 2004 (en allemand)
- Emberson Paul, *John Worrel Keely und die moralische Technik der Zukunft*, in *Der Europäer*, avril 1997 (non traduit)
- Kugler Walter, *Der Strader-Apparat*, in *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Tome 107, Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung, 1991 (non traduit)
- Kugler Walter, *Aufgabestellungen von Rudolf Steiner für wissenschaftliche Forschungen*, in *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Tome 122, Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung, 2000 (non traduit)
- Kugler Walter, *Der Strader-Apparat*, in *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe* (Band 107), Rudolf Steiner Nachlassverwaltung, 1991 (non traduit)
- Kühn Hans, *Vom Strader-Apparat*, in *Mitteilungen aus dem anthroposophischen Leben in Deutschland*, n°98, 1971
- Maier Georg, *Straders Idee für heute ?*, in *Das Goetheanum*, 29 janvier 1990 (non traduit)
- Meyer Thomas, *Ein Leben für den Geist, Ehrenfried Pfeiffer (1889-1961)*, Perseus Verlag, 2000 (non traduit)
- Podak Christoph, *...weil sonst das ahrimanische Gegenbild entwickelt wird*, in *Der Europäer*, 2003 (cinq contributions non traduites)
- Podak Christoph, *Zur Geschichte und Soziologie der anthroposophischen Forschungsinstitut in den 20er Jahren*, in *Der Europäer*, juillet/août 1999 (non traduit)
- Stein Walter Johannes, *John Worrell Keely und Gideon Spicker im Zusammenhang mit der Strader-Gestalt in Rudolf Steiners Mysteriendramen*, in *Der Europäer*, avril 1997 (non traduit)
- Steiner Rudolf, *Agriculture, fondements spirituels de la méthode bio-dynamique*, EAR, 2005 (GA 327)
- Steiner Rudolf, *Antagonismes dans l'évolution de l'humanité*, EAR, 2007 (GA 197)
- Steiner Rudolf, *Anthroposophische Grundlagen für ein erneuertes christlich-religiöses Wirken*, Rudolf Steiner Verlag (GA 342, non traduit)
- Steiner Rudolf, *Apocalypse et action pastorale*, EAR, 2012 (GA 346)
- Steiner Rudolf, *Chute et renaissance spirituelle*, EAR, 2000 (GA 220)
- Steiner Rudolf, *Das christliche Mysterium*, Rudolf Steiner Verlag, 1998 (GA 97, non traduit)
- Steiner Rudolf, *Derrière le voile des événements*, Triades, 2003 (GA 178)
- Steiner Rudolf, *Die Aufgabe der Anthroposophie gegenüber Wissenschaft und Leben*, Rudolf Steiner Verlag, 1997 (GA 77a,

non traduit)

Steiner Rudolf, *Die Erkenntnis der Seele und des Geistes*, Rudolf Steiner Verlag, 1984 (GA 198, non traduit)

Steiner Rudolf, *Drames - Mystères*, Triades, 2008 (GA 14)

Steiner Rudolf, *Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen*, Rudolf Steiner Verlag, 1991 (GA 192, non traduit)

Steiner Rudolf, *Heilfaktoren für den sozialen Organismus*, Rudolf Steiner Verlag (GA 198, non traduit)

Steiner Rudolf, *L'Âme humaine et les entités divines*, EAR, 2006 (GA 224)

Steiner Rudolf, *L'Apocalypse de Jean*, Triades, 2009 (GA 104)

Steiner Rudolf, *L'Art à la lumière de la sagesse des Mystères*, EAR, 1987 (GA 275)

Steiner Rudolf, *L'Homme, les animaux et les êtres élémentaires*, Triades, 2010 (GA 230)

Steiner Rudolf, *La Chute des esprits des ténèbres*, Triades, 1994 (GA 177)

Steiner Rudolf, *La Légende du Temple et l'essence de la franc-maçonnerie*, Novalis, 1999 (GA 93)

Steiner Rudolf, *La Liberté de penser et les mensonges de notre époque*, Triades, 2000 (GA 167)

Steiner Rudolf, *La Mort métamorphose de la vie*, EAR, 2012 (GA 182)

Steiner Rudolf, *Le Christianisme et les Mystères antiques*, EAR (GA 8)

Steiner Rudolf, *Le Devenir humain*, EAR, 2008 (GA 206)

Steiner Rudolf, *Le Karma de la profession*, Triades, 2004 (GA 172)

Steiner Rudolf, *Leçons ésotériques, Tome 3*, EAR, 2008, p 406 (GA 266c)

Steiner Rudolf, *Les Êtres universels et l'essence du moi*, EAR, 2004 (GA 169)

Steiner Rudolf, *Les Exigences sociales fondamentales de notre temps*, Dervy, 1997 (GA 186)

Steiner Rudolf, *Lignes directrices de l'anthroposophie*, Novalis (GA 26)

Steiner Rudolf, *Perspectives du développement de l'humanité*, EAR, 2004 (GA 204)

Steiner Rudolf, *Polarité entre l'éternel et l'éphémère dans la vie humaine*, EAR, 2000 (GA 184)

Steiner Rudolf, *Soziale Verständnis aus geisteswissenschaftlicher Erkenntnis*, Rudolf Steiner Verlag, 1989 (GA 191, non traduit)

- 60 -

Steiner Rudolf, *Spirituelles Erkennen - Religiöses Empfinden - Kultisches Handeln*, Rudolf Steiner Verlag (GA 343, non traduit)

Steiner Rudolf, *Vom Wesen des wirkenden Wortes*, Rudolf Steiner Verlag, 1994 (GA 345, non traduit)

Steiner Rudolf, *Vorträge bei der Begründung der Christengemeinschaft*, Rudolf Steiner Verlag (GA 344, non traduit)

Steiner Rudolf, *Zeitgeschichtliche Betrachtungen, Das Karma der Unwahrhaftigkeit – Erster Teil*, Rudolf Steiner Verlag, 2. Auflage, 1978 (GA 173, non traduit)

Unger Georg, *Über mechanischen Okkultismus*, in *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, 1964 (deux contributions non traduites)

